

Boidelou

La lignée des Lacour



Sandrine Halbronn

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Image: dan / FreeDigitalPhotos.net

Sommaire

Chapitre 1 - Bienvenue à Boidelou.....	1
Chapitre 2 - L'étrange Centre de Convalescence.....	9
Chapitre 3 - Le règlement officieux.....	20
Chapitre 4 - 12 octobre 1959.....	33
Chapitre 5 - La pédagogie de Philip Gautier.....	44
Chapitre 6 - Les filles mènent la danse.....	54
Chapitre 7 - Pile ou Face.....	69
Chapitre 8 - La mystérieuse coupure.....	77
Chapitre 9 - La métamorphose.....	89
Chapitre 10 - De l'autre côté.....	104
Chapitre 11 - La LTLG.....	117
Chapitre 12 - L'autre frère.....	125
Chapitre 13 - La légende de Boidelou.....	134
Chapitre 14 - Sarah.....	146
Chapitre 15 - Le choix.....	154
Chapitre 16 - L'héritage.....	164
Chapitre 17 - La Bataille des Bois.....	171
Chapitre 18 - La lignée des Lacour.....	180

Chapitre 1 - Bienvenue à Boidelou

« Ne t'en fais pas, on arrive bientôt », dit Philip Gautier, qui tourna la tête vers son fils, tout en gardant un œil sur la route.

« Pour combien de temps cette fois ? », susurra Adrien à lui-même.

Son regard errait à travers la fenêtre embuée, à la recherche d'un élément quelconque qui le sortirait de son ennui. Adrien balaya machinalement de la main une mèche de ses cheveux bruns.

Philip Gautier le regarda et sourit. Il avait l'impression de se voir lorsqu'il avait lui-même dix-sept ans. Vu de l'extérieur, son fils était son portrait craché. Il arborait la même allure élancée, ses cheveux bruns et ses yeux bleus. Mais, du point de vue de la personnalité, Adrien ressemblait davantage à sa défunte mère, Lucie Gautier, et demeurait le meilleur cadeau que Philip avait gardé d'elle durant ces cinq dernières années.

« Lucie », pensa Philip Gautier qui se perdit quelques secondes dans ses pensées.

Il tendit la main et appuya sur un bouton du tableau de bord. Une forte lumière apparut et se projeta droit sur lui. Sa tête émit un mouvement de recul et ses yeux se fermèrent sur le coup. La voiture commença à virer sur le côté. Philip passa sa main droite au-dessus de ses yeux pour essayer de recouvrer la vue et maintint l'autre fermement sur le volant.

Adrien tendit la main à son tour et actionna le bouton une nouvelle fois afin de mettre fin à l'aveuglement de son père. Il alluma une petite loupiote de son côté à la place.

« Merci. C'est nettement mieux », dit Philip Gautier qui rétablit la direction de la voiture.

« T'es sûr que les instructions sont bonnes ? », demanda Adrien qui plissa ses yeux pour arriver à lire la carte disposée sur ses genoux.

« Oui. On m'avait prévenu que la ville était dure à trouver. Mais, je commence à comprendre pourquoi Monsieur Koulka s'est

mis à rire lorsque j'ai demandé si ce ne serait pas plus simple avec un GPS... »

La voiture commença à émettre des secousses et à bouger frénétiquement.

« En tout cas, ils ne doivent pas avoir souvent des touristes, vu la gueule de la route », lança Adrien.

Père et fils rirent de bon cœur à l'étrangeté de la situation.

« On devrait peut-être les appeler, tu ne crois pas ? Pour être sûrs... », reprit Adrien. « Ça fait quand même plus de 4 heures qu'on a vu le dernier semblant de vie. »

« Voyons ce qu'il y a au bout de cette route d'abord. Et après on avisera. »

A ce moment-là, quelque chose surgit devant la voiture. Philip Gautier freina brusquement. Le bruit d'éclatement d'un pneu retentit et les Gautier sentirent la voiture virer sur le côté. Philip Gautier attrapa le volant fermement et tourna les roues de la voiture. Celle-ci s'arrêta de justesse à quelques centimètres d'un arbre. Père et fils émirent un grand soupir de soulagement.

Les phares, toujours allumés, éclairèrent alors deux yeux jaunes qui disparurent aussi vite qu'ils étaient apparus. Philip Gautier se tourna rapidement vers son fils, le cœur battant très vite.

« Est-ce que ça va ? »

« Euh... Oui. Oui... Qu'est-ce que c'était ? »

Adrien tourna la tête en direction de là où les yeux jaunes avaient disparu, plus attentif que jamais.

« Je ne sais pas... Sans doute un animal qui a été effrayé par le bruit de cette ferraille. »

Philip Gautier jeta un œil vers son fils pour s'assurer qu'il n'était pas blessé, puis détacha sa ceinture.

« Voilà pourquoi il faut toujours avoir un pneu en réserve... », dit-il en direction de son fils. Puis il ajouta avec un sourire. « Et savoir le changer. »

Adrien se détacha à son tour et ouvrit la boîte à gants. Il en retira une lampe de poche qu'il alluma. Il sortit de la voiture et rejoignit son père de l'autre côté. Il éclaira le pneu qui était manifestement crevé, puis suivit son père jusqu'au coffre de la voiture.

Ils sortirent les valises une à une. Philip attrapa le pneu neuf et entreprit de changer celui qui était crevé, sous l'éclairage d'Adrien.

« Je reviens. Besoin de vidanger », dit Adrien, après avoir refermé le coffre de la voiture.

« D'accord, mais ne t'éloigne pas trop. On ne sait pas ce qu'il y a dans cette forêt... N'hésite pas à faire du bruit pour éloigner les serpents. »

Adrien sourit.

« T'inquiète. J'en n'ai pas pour longtemps. »

Adrien s'avança dans la forêt, armé de sa lampe de poche brandie devant lui. Il marcha doucement, faisant bien attention à ne pas s'accrocher les pieds dans une branche d'arbre. Il s'arrêta quelques mètres plus loin et regarda rapidement autour de lui pour voir si l'endroit allait.

Soudain, il fit un bond en arrière. Il releva sa lampe de poche et éclaira droit devant lui.

Un jeune garçon se trouvait en face de lui, d'à peu près son âge, et était attaché, torse nu, à un large tronc d'arbre. Même dans l'obscurité, ses cheveux d'un blond très clair éclairaient ses yeux marron.

Voyant que le jeune garçon était ébloui, Adrien baissa sa lampe de poche. Une fois le choc retombé, il s'approcha d'un pas prudent.

Devant le visage inquiet d'Adrien, le jeune homme adopta une voix rassurante.

« Salut. Euh... j'ai deux frères à l'humour très douteux. »

Adrien trouva que le jeune garçon n'avait pas l'air très dangereux. Il attrapa un couteau suisse qu'il transportait

toujours dans sa poche de jean et commença à couper la corde qui entourait le jeune homme.

« C'est bien la première fois que je suis content d'être fils unique », dit Adrien, en riant.

Le jeune homme rit avec lui.

« Merci », dit-il. « Ça m'aurait ennuyé de devoir passer la nuit ici. C'est pas très confortable. »

Une fois détaché, Adrien réalisa que le jeune homme devait mourir de froid. Il ôta son sweater à capuche et le lui tendit.

« Tiens, c'est pas la canicule. »

« Non, ça va... ». Le jeune homme vit le regard confus d'Adrien et enchaîna rapidement. « Euh ouais, merci. »

Il attrapa le sweater qu'il enfila, et il se tourna vers Adrien.

« Qu'est-ce qui t'amène ici au milieu de la nuit ? »

Adrien fut surpris par la question si soudaine.

« On s'est un peu perdus avec mon père. On cherche la ville de Boidelou... Tu ne saurais pas où c'est par hasard ? »

Le jeune garçon sourit.

« Vous continuez quelques mètres et vous y êtes. Ton père, c'est le nouveau remplaçant de SVT ? », ajouta-t-il.

« Oui, comment t'as deviné ? »

« Oh, tu sais, tout se sait ici. C'est une petite ville... Enfin, tu t'en apercevras vite. »

Alors qu'il parlait, Adrien ne put s'empêcher de constater le calme du jeune homme qu'il avait trouvé attaché à un tronc d'arbre, quelques minutes plus tôt.

« Au fait, je m'appelle Adrien Gautier. »

« Kévin. Kévin Lacour. »

Adrien s'avança pour serrer la main de Kévin. Kévin eut d'abord un mouvement de recul, puis attrapa la main d'Adrien et la serra.

« Salut ! », dit Kévin, en s'avançant dans la forêt.

« Euh, tu veux qu'on te dépose quelque part ? »

« Non, c'est bon. J'habite pas loin. »

Adrien crut entendre la voix de son père l'appeler et tourna la tête un instant. Lorsqu'il tourna sa tête à nouveau, il réalisa que Kévin avait disparu.

Confus, Adrien rejoignit la voiture, sous le regard amusé de son père.

« Je t'avais dit de ne pas boire tout ce café. »

Adrien eut un sourire gêné. Il se voyait mal expliquer à son père ce qui venait juste de se passer, car il avait lui-même du mal à le croire. Il se contenta d'hocher la tête et de remonter dans la voiture.

Quelques mètres plus loin, les phares de la voiture éclairèrent une pancarte en bois, marquée par une griffure animale, mais qui laissait clairement apparaître les mots « Bienvenue à Boidelou ».

« Ah, c'est pas trop tôt ! », s'exclama Philip Gautier, fou de joie.

Il arrêta la voiture quelques instants plus tard, devant la seule maison qui laissait échapper de la lumière.

A ce moment-là, un homme sortit de la maison, un fusil à la main. Il avait la cinquantaine, une moustache noire, un crâne encore bien garni de cheveux à moitié gris, et un regard sombre, rempli de colère et de tristesse. Le fusil sur l'épaule, il inspecta les Gautier du regard.

« Bonsoir ! Je m'appelle Philip Gautier, et voici mon fils Adrien. »

« Ah ouais, on m'a mis au courant de votre arrivée », dit le moustachu, sans détacher le moindre sourire. Il cracha par terre, puis reprit. « Votre maison est un peu plus loin sur la gauche. Je vais vous y conduire, ce sera plus prudent. » Il regarda rapidement autour de lui. « Vous ne devriez pas vous balader n'importe où la nuit, c'est pas prudent. Et gardez-moi ce véhicule à l'entrée de la ville, les voitures ne sont pas

autorisées à Boidelou. On a des règles ici, et va falloir les mémoriser rapidement. »

Il ne souriait toujours pas. Sur la fin de son discours, sa voix était même devenue plus grave.

Les Gautier sortirent les valises du coffre de la voiture, puis Philip partit garer la voiture un peu plus loin. A son retour, l'homme moustachu mena le chemin, équipé d'une puissante lampe de poche.

« Pas très amical le comité d'accueil », dit Philip, à voix basse.

Adrien ne dit pas un mot. Il était soulagé d'être enfin arrivé.

Quelques minutes plus tard, l'homme moustachu s'arrêta et tendit un trousseau de clés aux Gautier.

« Merci. Bonne soirée », dit Philip Gautier.

L'homme émit un grognement en guise de réponse, et repartit aussitôt.

Philip ouvrit la porte de la maison et entra, suivi d'Adrien. Ils jetèrent un coup d'œil rapide aux lieux puis retournèrent chercher les bagages, tous deux impatients d'aller enfin se poser et dormir.

Leurs multiples déménagements depuis la mort de Lucie Gautier avaient pour avantage qu'ils ne se chargeaient jamais de quoi que ce soit d'encombrant ou de superflu, ce qui les rendait plus mobiles.

Philip testa les différents interrupteurs de la maison, tandis qu'Adrien transportait la dernière valise jusqu'à l'intérieur. Tout à coup, il entendit un bruit provenant de la forêt se trouvant juste derrière leur nouvelle maison. Il relâcha la valise sur le coup, qui manqua son pied. Il leva les yeux et aperçut les feuilles d'un arbre bouger au loin.

« Ce n'est que le vent », pensa-t-il, le cœur battant plus vite qu'à son habitude.

Il souleva la valise à nouveau, déterminé à ne pas se laisser effrayer par des bruits obsolètes. Mais, alors qu'il se

dirigea vers la maison, il ne put se débarrasser de la dérangeante sensation d'être observé. Il accéléra le pas et se précipita à l'intérieur.

Une fois la porte refermée derrière lui, Adrien oublia tout ça et s'avachit sur le canapé dont la poussière se mit à voler autour de lui.

« Tu veux quelle chambre ? », demanda Philip, qui réapparut.

« Ça m'est égal », dit Adrien.

Et honnêtement, cela lui était égal. Peu importe l'endroit où il dormirait, il savait que cela ne durerait pas longtemps.

Philip Gautier regarda son fils avec tristesse. A la mort de sa mère, Adrien avait perdu l'étincelle dans ses yeux et son goût pour l'aventure, et Philip ne savait pas quoi faire pour les lui rendre.

« Qu'est-ce qu'il peut te ressembler, Lucie », se remit à penser Philip. « Tu saurais, toi, pourquoi ton fils ne va pas bien. Tu saurais comment lui parler, comment le reconforter... Mais, il n'a plus que moi. Dis-moi comment faire... »

Une lueur traversa les yeux de Philip. Il glissa sa main dans sa poche et en ressortit une pièce.

« On n'a qu'à faire à pile ou face pour la grande chambre », suggéra-t-il.

« Prend-la. Je ne crois pas que ton bazar rentrerait dans la petite. »

Adrien feignit un sourire. Il ne voulait pas que son père sache qu'il était triste. Il pensait que ce dernier avait assez de soucis comme ça. Philip lui rendit son sourire, et accepta. Tous deux épuisés, ils se dirent bonne nuit et se dirigèrent chacun vers leurs chambres respectives.

Adrien entra dans sa nouvelle chambre et l'observa pendant quelques minutes.

Il ouvrit un sac et en ressortit une brosse à dent et du dentifrice. Il sortit quelques vêtements de sa valise et les déposa sur un autre sac, ne prenant pas la peine d'ouvrir l'armoire et laissant le reste de ses sacs intacts.

Il fit un tour dans la salle de bain, puis il rejoignit sa chambre. Il ferma la porte, et ouvrit son sac à dos. Il en sortit un cadre photo qu'il regarda en souriant.

Sur la photo, sa mère et lui étaient en train de siroter un milkshake, sans le moindre souci du monde. Adrien adorait cette photo, car c'était le souvenir qu'il voulait garder de sa mère. Un moment ordinaire passé avec elle avant qu'elle ne tombe malade.

Il déposa le cadre sur sa table de chevet et se glissa sous la couette. Il fixa des yeux le plafond pendant quelques minutes, de nombreuses pensées dans la tête. Mais, rapidement la fatigue du déménagement pris le dessus et le plongea dans un profond sommeil.

Chapitre 2 - L'étrange Centre de Convalescence

Dans leur précipitation d'aller se coucher la veille, ni Adrien ni son père n'avaient pris la peine de fermer les volets de leurs fenêtres. Ils furent donc réveillés par la lumière matinale qui donnait du côté de leurs chambres.

Adrien pouvait sentir le soleil taper contre sa vitre, mais il peinait à ouvrir les yeux. Il avait passé une nuit assez agitée, réveillé à de multiples reprises par le bruit provenant de la forêt. Il avait fini par mettre des boules quiès qui lui permirent enfin de retrouver le sommeil.

Mais, ces dernières ne lui furent d'aucun secours pour lutter contre la forte luminosité qui s'amplifiait rapidement. Il se décida finalement à ouvrir les yeux et à se lever.

Il se rendit dans la cuisine où son père se tenait debout, une tasse de café à la main.

« Bonjour », dit Adrien, les yeux encore à moitié fermés.

Philip Gautier se retourna.

« Bonjour, bien dormi fiston ? »

Adrien fit une grimace en guise de réponse.

« Ouais, pareil pour moi », dit Philip. « Y'a de l'animation dans cette forêt, on dirait ».

Il découpa quelques tranches de pain, tandis qu'Adrien cherchait des assiettes dans les nombreux placards de la cuisine.

« Tu veux du café ? », demanda Philip. « J'ai déballé la cafetière et j'ai trouvé les tasses », ajouta-t-il, d'un air triomphant.

« Oui. Merci. »

Adrien remplit une tasse, puis alla s'asseoir à table. Il jeta un œil autour de lui. Le sol de la cuisine était jonché de sacs et de cartons, empilés plus ou moins adroitement, et dont un seul avait été ouvert et était presque vide. Seul en dépassait le guide de fonctionnement de la cafetière, rempli de poussière et de tâches de café bien qu'il n'ait jamais été ouvert.

Adrien but une gorgée et sentit la chaleur du café l'envahir.

« Hmmm... Y'a vraiment rien de tel », pensa-t-il.

Le café du matin était le moment privilégié chez les Gautier et n'était manqué sous aucun prétexte. Même les divers déménagements n'avaient pas réussi à perturber ce rituel, la cafetière les ayant suivis durant toutes ces années.

Malgré le souci de ne pas s'encombrer de vaisselle, Philip et Adrien n'avaient jamais eu le cœur à se séparer de cette cafetière qui, en plus de faire un très bon café, était également un souvenir de la défunte Lucie.

Elle l'avait ramenée un soir afin de faire la surprise à ses deux hommes qui avaient leurs yeux sur cette cafetière depuis un moment. Philip n'avait jamais fait la démarche de l'acheter lui-même, car il en possédait déjà une vieille qui marchait encore « parfaitement bien » selon les dires de Lucie.

Le bruit de la vaisselle dans l'évier sortit Adrien de ses pensées. Son père s'avança vers lui.

« Au fait, j'ai fait un tour à la boulangerie tout à l'heure, et j'ai parlé avec une dame très gentille... Mme Noma. Elle m'a dit qu'elle cherchait quelqu'un pour faire des petits travaux manuels dans son établissement. »

« Quel genre d'établissement ? »

« Euh, je ne sais plus exactement. Une sorte de maison de Convalescence, il me semble. En tout cas, je lui ai parlé de toi, et elle m'a dit que tu pouvais passer dans la journée si tu étais intéressé. »

« Merci », dit Adrien, qui engloutit sa tasse de café d'une traite. Il fit une grimace de douleur due à la température élevée, puis il se leva. « Je vais prendre une douche, puis j'y jeterai un œil. »

« Ok. Mais je dois te prévenir que je viens de mettre le chauffe-eau en route, donc tu risques de ne pas avoir beaucoup d'eau chaude. »

Il s'avança et tendit un papier à Adrien.

« Tiens. Je t'ai marqué l'adresse avec un petit plan. »

« Ça va, papa. La ville a pas l'air très grande. Je ne risque pas de me perdre. »

« C'est ce que je me disais aussi avant de me retrouver à demander mon chemin tout à l'heure. »

Adrien se mit à rire.

« Eh, faut faire pas mal de détours, hein. On verra qui rigolera quand tu m'appelleras pour t'indiquer le chemin de retour. »

Ils se sourirent.

Adrien attrapa le papier et se rendit dans sa chambre. Il ouvrit un grand sac et en sortit une serviette, avant de se rendre dans la salle de bain. Elle n'était guère grande, mais elle contenait néanmoins une douche, ainsi qu'un petit lavabo.

Adrien appuya sur l'interrupteur. Une faible lumière apparut de l'ampoule plafonnrière qui n'avait visiblement pas été changée depuis longtemps. Il entra sous la douche et tourna le robinet.

L'eau tomba d'un coup sur lui, à fort jet. Adrien fit un mouvement de recul. L'eau était glaciale. Il essaya tant bien que mal de baisser le débit de l'eau, mais ne put s'approcher des robinets sans passer sous le pommeau de douche. Le froid était si intense qu'il laissa échapper un cri.

Quelques très difficiles minutes plus tard, Adrien sortit de la douche, la serviette autour de la taille, les cheveux trempés et tout ébouriffés. Alors qu'il rejoignait sa chambre, il croisa son père.

« Ça réveille, hein ? », dit Philip, amusé.

Adrien lui lança un regard noir.

Une fois habillé d'un jean, d'un t-shirt et d'un pull, et coiffé d'un geste de la main, Adrien rejoignit son père qui déballait les cartons restants.

« A tout à l'heure », lança Adrien.

« A tout à l'heure. »

Adrien enfila le manteau qui était posé sur le dossier d'une chaise, puis sortit.

Adrien était anxieux et excité à l'idée de découvrir cette nouvelle ville. Le premier jour avait toujours quelque chose de spécial pour Adrien. Il aimait découvrir des nouveaux lieux et faire de nouvelles connaissances. Mais, ce qu'il aimait plus que tout c'était de s'imprégner de l'atmosphère d'une ville pour la première fois.

Cela avait quelque chose de magique. Un nouveau lieu, un nouveau départ, une nouvelle identité. Ici personne ne le connaissait. Il pouvait être qui il voulait, et en particulier, il pouvait être lui-même. Mais, cela avait également un côté angoissant, de devoir repartir de zéro à chaque fois. Raconter sa vie, encore et encore, dans l'espoir de lier de nouvelles relations qui finiraient par s'arrêter brusquement le jour où son père rentrerait un soir pour lui annoncer qu'ils allaient encore une fois déménager.

Alors qu'il refermait la porte derrière lui, Adrien redécouvrit la rue par laquelle ils étaient arrivés la veille. Il tourna la tête vers la maison de laquelle était sorti le moustachu et put distinctivement lire la pancarte « Shérif ».

Alors qu'il observait la rue qui lui parut encore plus longue qu'à leur arrivé, Adrien discerna des bruits de dispute en provenance de la maison voisine.

« Je ne suis plus une gamine. Je ne vais pas restée enfermée dans cette maison toute ma vie ! », cria une jeune fille qui sortit précipitamment, en claquant la porte derrière elle.

Elle avait quelques années de moins qu'Adrien et les cheveux châains clairs. Mais, Adrien fut instantanément frappé par la pâleur de son teint.

« Valentine ! Reviens ici tout de suite », hurla le Shérif qui sortit à son tour, une bouteille de bière à la main.

Il inspecta les alentours des yeux. Son regard se posa sur Adrien.

« Qu'est-ce que tu regardes comme ça ? »

« Rien monsieur », répondit Adrien mal à l'aise.

« T'as tout compris mon garçon. Y'a rien à voir ici ! Alors va voir ailleurs si j'y suis. »

Le Shérif engloutit une bonne gorgée de sa bière et retourna à l'intérieur de sa maison.

Adrien se mit en route et se retrouva peu à peu entouré de plus en plus d'habitants. A mesure qu'il avançait, il sentit leur regard se poser sur lui, et il se mit à accélérer le pas.

Ne leur prêtant pas attention, il ne remarqua pas que leurs regards étaient loin d'être amicaux et s'accompagnaient de chuchotements à son égard.

Arrivé à l'adresse indiquée par son père, il se retrouva devant un haut portail noir entre-ouvert. Sur la plaque d'entrée, Adrien put lire : « Centre de Convalescence de Boidelou ». Il sourit et poussa la grille qui donnait sur la cour du Centre. Les habitants le regardèrent entrer d'un regard inquisiteur.

Adrien s'avança à la recherche de la responsable de l'établissement. Sur la droite, il aperçut du mouvement en provenance de la grange, et il s'y dirigea.

Il n'y trouva qu'un jeune garçon, le sourire aux lèvres, mais les yeux vides d'expression. Il avait la tête penchée et il balançait son corps machinalement. Son visage était paisible et innocent, comme celui d'un enfant. C'était comme si son corps avait grandi sans lui. Quand Adrien s'approcha, il lui fut impossible de déterminer son âge.

« Bonjour », dit Adrien. « Tu sais où je peux trouver Mme Noma ? »

Le garçon continua de balancer son corps, sans répondre. Adrien n'insista pas. Il continua d'arpenter les lieux.

De l'autre côté de la cour se trouvait un magnifique jardin couvert, et très bien entretenu. Des jeunes jardinaient en riant, mais ils avaient tous ce coin de solitude dans le regard qu'Adrien avait relevé sur le premier garçon.

Adrien s'approcha d'eux.

« Bonjour, je cherche Mme Noma. »

Un des jeunes garçons, qui était à peine plus âgé qu'Adrien le dévisagea des pieds à la tête, mais ne répondit rien.

« La responsable de cet établissement, reprit Adrien. Vous savez où je peux la trouver ? Elle m'a demandé de passer. »

Une jeune fille qui se trouvait à côté, pointa la grande demeure du doigt.

« Merci », dit Adrien, qui suivit les indications.

La porte étant grande ouverte, Adrien se glissa à l'intérieur. La maison était immense et contenait de nombreuses pièces au plafond très haut.

Adrien marcha de pièce en pièce et tomba sur la cuisine, où il y trouva une dame âgée en train de faire la cuisine, aux côtés d'une jeune fille.

« Bonjour Madame. Je m'appelle Adrien Gautier... »

Mme Noma leva les yeux et aperçut Adrien. Son sourire s'élargit grandement. Elle s'avança vers Adrien, tandis que la jeune fille l'observait en silence.

« Enchantée, jeune homme. Je pense que ton père t'a prévenu que je cherchais quelqu'un pour m'aider pour des réparations et des travaux divers. »

« Oui, Madame. »

« Ton père m'a assuré que tu étais très doué pour les travaux manuels. »

« Euh, je me débrouille », hésita-t-il. « Mais je suis très travailleur, vous pouvez compter sur moi », enchaîna-t-il rapidement.

« Tant mieux ! », dit-elle, avec un grand sourire.

Adrien se sentit tout de suite à l'aise auprès de cette dame, à l'esprit maternel très développé.

« Je vais commencer par te faire voir un peu les lieux et après on verra pour le reste. Ça te va ? »

« Oui, Madame. »

Mme Noma se tourna vers la jeune fille qui tenait une boîte de biscuits dans la main.

« Je compte sur toi pour la distribution. »

La petite fille sourit et courut hors de la maison.

Adrien suivit Mme Noma hors de la cuisine et observa attentivement le tour du Centre de Convalescence. Adrien n'avait vu qu'une infime partie de la cour et de l'intérieur lorsqu'il était arrivé et fut très surpris de l'immensité des lieux.

Sur le chemin, il croisa d'autres jeunes, tous plus calmes les uns que les autres.

« Vous êtes nombreux pour vous occuper de cet établissement ? », demanda-t-il.

« Non, pas tellement. Il y a quelques jeunes comme toi qui me donnent des petits coups de main de temps à autre. Mais, sinon c'est juste les enfants et moi », dit Mme Noma.

Adrien fut très étonné de sa réponse, et en particulier de la façon avec laquelle Mme Noma avait gardé son sourire.

« Ça doit quand même être beaucoup de boulot. Il y a l'air d'y avoir pas mal de pensionnaires. »

« Ils sont douze pour être exacte », dit Mme Noma, toujours avec le même sourire. « Mais ils sont tous tellement merveilleux que j'en oublie des fois qu'ils sont autant. »

« Et ça fait longtemps que vous vous occupez d'eux ? »

« Depuis qu'ils sont tous jeunes. Leurs familles ne pouvaient pas s'occuper d'eux. » Elle fit une pause et, l'espace d'un court instant, son regard s'assombrit et son sourire disparut. Mais, très vite elle reprit de son ton jovial. « Ils sont ici chez eux. J'ai l'impression que c'était hier qu'ils faisaient leurs premiers pas dans la cour. » Mme Noma qui croisa le regard confus d'Adrien, enchaîna. « Tu sais, c'est moi la chanceuse dans l'histoire. Je serais bien seule sans eux. »

« Je peux commencer quand ? » s'empressa-t-il de demander.

Le sourire de Mme Noma s'agrandit.

« Ça fait toujours plaisir de voir des jeunes aussi motivés », dit-elle. « Il y a une lumière à changer dans le salon. Je ne

suis pas assez grande pour l'atteindre, alors si ça ne te dérange pas, tu peux commencer par ça. »

Elle l'accompagna jusqu'à l'entrée d'où elle sortit une ampoule neuve qu'elle lui tendit.

« Une fois que tu auras fini, tu pourras repasser quand t'es disponible. Je ne suis pas rigide sur les horaires, et il y a toujours quelque chose à faire. »

« D'accord. Je vais attendre d'avoir mon emploi du temps au lycée, et je vous dirai ça la prochaine fois que je viendrai. »

Mme Noma lui montra le chemin vers le salon, avant de s'en aller.

« Je vais finir de préparer le déjeuner. A bientôt, Adrien. »

« Au revoir, Madame. »

Adrien plaça l'escabeau sous l'abat-jour et monta les marches. Alors qu'il changeait l'ampoule, il se demanda ce qui avait bien pu arriver aux parents de tous ces enfants pour qu'ils se retrouvent dans ce Centre. Sur cette pensée, il se mit à éprouver une profonde admiration pour Mme Noma, qui s'occupait seule de tous ces jeunes, comme si c'étaient les siens.

Une fois l'ampoule changée, il replia l'escabeau et le posa contre le mur. Il s'apprêtait à sortir lorsqu'il réalisa qu'une jeune fille avait assistée à la scène.

Elle était assise sur un fauteuil dans le fond du salon, et n'émettait pas un bruit. Du fait de son calme et du manque de luminosité de cette pièce, Adrien ne l'avait pas remarquée avant cet instant. Mais, maintenant que la lumière était rétablie, Adrien pouvait la discerner très clairement.

Elle avait de long cheveux châtons clairs, et l'air à peine plus jeune que lui. Elle avait le regard posé sur la feuille disposée devant elle, et sur laquelle elle semblait dessiner.

Adrien n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi concentré auparavant. Intrigué, il s'approcha.

« Bonjour, je m'appelle Adrien. Adrien Gautier » dit-il. « Et toi ? »

« Sarah », répondit-elle, en gardant la tête baissée.

« Qu'est-ce que tu dessines ? »

A ce moment-là, Sarah releva la tête. Elle sourit à Adrien. Adrien fut surpris. Elle n'avait pas le même regard de tristesse qu'il avait décelé chez les autres jeunes du Centre. Mais, elle n'avait pas l'air plus bavarde qu'eux.

Sarah tendit son dessin à Adrien qui ne put cacher son étonnement. Sur le dessin, il se reconnut, perché sur un escabeau, en train de changer une ampoule. Le dessin était tellement précis, réaliste et réalisé si rapidement, qu'Adrien en resta bouche bée.

« C'est magnifique » dit-il, en lui rendant.

Sarah fit un signe de la main pour lui dire de le garder.

« Merci », dit Adrien. « Tu devrais en faire une carrière. T'es vraiment très douée, tu sais. »

Sarah sourit et se remit à dessiner.

« Je repasserai. A plus tard », lança Adrien.

Sarah ne répondit pas. Elle était déjà plongée dans son dessin suivant.

N'étant pas encore très familier avec les lieux, Adrien chercha la porte de sortie et se retrouva dans un couloir qu'il ne reconnut pas.

Il fut immédiatement intrigué par une porte recouverte de poussière et de toiles d'araignée au milieu d'un bâtiment autrement si blanc de propreté. Curieux, il posa sa main sur la poignée de la porte. Elle était fermée à clé.

« Perdu ? », le surprit la voix de Mme Noma qui surgit derrière lui.

« Euh oui », avoua Adrien. « Qu'est-ce qu'il y a dans cette pièce ? »

Le sourire de Mme Noma disparut quelques secondes. Mais très vite, elle reprit comme si de rien n'était.

« Oh... des vieux cartons. Rien de bien passionnant », dit-elle, tandis qu'elle s'empressait de reconduire Adrien dehors.

Adrien salua Mme Noma, puis traversa à nouveau la cour, avant de sortir par le portail.

Sur le chemin du retour, il s'aperçut cette fois des regards qui pesaient sur lui. Le dessin roulé dans la main, il décida de ne pas y prêter attention et marcha jusqu'à sa nouvelle maison.

Philip, impatient d'en savoir plus, s'était précipité dans l'entrée lorsqu'il avait entendu son fils rentrer.

« Ça s'est bien passé ? » lui demanda-t-il.

« Oui, très bien. », dit Adrien. « Je peux commencer dès cette semaine. »

« C'est une bonne nouvelle, ça. » Son sourire s'estompa.
« T'as pas l'air content... »

« Si... si. C'est juste que les gens sont très étranges ici. Dans la rue, j'avais l'impression d'être observé tout le trajet. Je sais bien qu'il ne doit pas se passer grand chose dans ces petits villages, mais quand même, ils pourraient être plus discrets. »

« Qu'est-ce que tu veux, on est l'attraction du jour. Dans une semaine ou deux, on sera déjà de l'histoire ancienne », répliqua Philip, amusé.

« Ouais, sûrement », dit Adrien, qui s'installa sur le canapé à côté de son père. « Mais je ne sais pas, j'ai eu une sensation bizarre quand je me suis rendu au Centre. Les jeunes qui y vivent avaient l'air tellement... Si tu les avais vus, papa, ils étaient... Je ne sais pas trop comment l'expliquer... Mais, ils avaient l'air éteints. »

« Mets-toi à leur place. Ça ne doit pas être marrant tous les jours d'être dans un Centre comme ça. On doit vite s'ennuyer et manquer ceux qu'on aime. Mais, cette Mme Noma m'a l'air très bien. Ils ont de la chance d'avoir quelqu'un comme elle pour s'occuper d'eux. »

« Ouais, tu dois sans doute avoir raison », dit Adrien, qui laissa tomber le sujet.

Les mots de Mme Noma résonnèrent dans sa tête « c'est moi la chanceuse dans l'histoire ».

Le reste du weekend des Gautier fut assez calme et poussiéreux. Ils déballèrent le reste de leurs sacs et, peu à peu, redonnèrent un souffle de vie à leur maison.

Le jour suivant allait marquer le premier jour de la rentrée de janvier pour les deux Gautier. Adrien était en classe de première, et Philip était professeur remplaçant en Sciences de la Vie et de la Terre.

Profitant de leurs derniers moments de vacances, les Gautier se posèrent devant la télé et commencèrent à dévorer leur dîner.

« Prêt pour la rentrée, demain ? » demanda Philip.

Adrien acquiesça, tandis qu'il engouffrait une grosse bouchée de pizza.

« Et toi, prêt pour la rentrée, demain ? »

Philip Gautier sourit.

« J'ai hâte », répondit-il, d'un air sarcastique.

Chapitre 3 - Le règlement officiel

On pourrait croire qu'avec tous leurs déménagements, les Gautier seraient désormais habitués à démarrer dans un établissement nouveau. Mais il n'en était rien.

Ce matin-là, ils étaient tous les deux très nerveux. Adrien avait peur de ne pas être au même niveau que ses camarades, et Philip redoutait de tomber sur des élèves qui lui feraient regretter d'avoir pris ce poste.

Les deux hommes avaient déjà presque tout vu en matière de premier jour de classe, mais le fait que cette fois-ci ils soient en cours d'année scolaire n'allait en aucun cas faciliter les choses. Tous les élèves allaient être habitués à leurs camarades et à leurs professeurs, exceptés pour les deux Gautier.

Ils quittèrent la maison d'un pas réticent, mais déterminés à survivre cette première journée de classe.

Arrivés près du lycée, ils se souhaitèrent bonne journée, tous les deux conscients qu'il valait mieux qu'ils se fassent le plus discrets possible pour le moment, afin de mieux s'intégrer par la suite.

Philip entra le premier dans l'établissement et se mit en quête du bureau du proviseur. Adrien le suivit, peu de temps après. Tous deux rencontrèrent une jeune femme dans le couloir qui leur indiqua le chemin.

Quelques minutes plus tard, ils ressortirent, une feuille à la main. Philip partit à la recherche de la salle des professeurs et souhaita une bonne journée à Adrien.

Adrien regarda rapidement le papier qu'il tenait dans la main. C'était son emploi du temps. Il allait commencer par le cours de mathématiques avec M. Zorek.

Etant très manuel, Adrien avait des facilités avec tout ce qui touchait à la géométrie, car il arrivait très bien à se le représenter. Il était donc ravi à l'idée de commencer sa semaine ainsi.

Avant de rejoindre la cour où se trouvaient tous les autres étudiants, il décida de repérer où se trouvait sa salle de mathématiques afin de ne pas se faire remarquer d'entrée comme étant le « nouveau ».

Une fois la salle trouvée, il partit s'asseoir sur un muret de la cour, et enfila les écouteurs de son lecteur mp3. Son air occupé lui permit d'observer tranquillement ce qui se passait autour de lui sans avoir l'air d'être complètement perdu.

Cela marcha quelques minutes, tout le monde étant trop plongé dans leurs propres histoires pour s'apercevoir de sa présence. Mais, sa tranquillité fut de courte durée.

Un étudiant l'aperçut, et rapidement toutes les têtes se tournèrent vers Adrien. Il continua d'écouter sa musique, faisant mine de ne pas remarquer tous les regards qui commencèrent à se poser sur lui. Mais, il pouvait percevoir, entre deux morceaux de musique, les chuchotements qui se mirent à fuser.

La sonnerie retentit peu de temps après et Adrien émit un soupir de soulagement.

« Sauvé par le gong », pensa-t-il.

Il rangea rapidement son lecteur de musique et rejoignit les groupes d'étudiants qui s'engouffrèrent dans l'établissement.

Le couloir était rempli d'élèves qui grouillaient dans tous les sens, telle une fourmilière en danger.

Au milieu de la foule, Adrien aperçut Kévin Lacour, le garçon qu'il avait détaché d'un arbre le jour de son arrivée. Rassuré de voir un visage familier, il s'avança pour le saluer.

Mais, Kévin fit mine de ne pas le voir. Adrien aperçut alors l'horloge au-dessus de leurs têtes et réalisa qu'il n'avait pas le temps de traîner dans les couloirs. Il se précipita dans sa salle de classe. A ce moment-là, Kévin tourna la tête et l'observa.

Adrien avançait lentement dans la pièce. Elle était divisée en deux côtés clairement distincts. Il se mit à la recherche d'un endroit où s'asseoir.

Il y avait de nombreuses places de libres, mais Adrien savait bien qu'une fois assis, beaucoup de jeunes s'attribuaient cette place pour le reste de l'année. Ne voulant pas commencer du mauvais pied en prenant la place de quelqu'un d'autre, il parcourut donc la salle des yeux à la recherche d'un siège disponible.

Les autres élèves l'observèrent étrangement. Adrien en était déjà à la moitié de la salle et commençait à se demander s'il avait adopté la bonne stratégie. Un signe de la main d'un jeune homme à sa droite le sortit de ses doutes.

Le jeune garçon avait les cheveux très bruns, les yeux marron et fatigués, et portait un bonnet vert foncé sur la tête. Il poussa son sac pour laisser de la place à Adrien, qui ne se laissa pas prier pour s'asseoir. Le jeune homme lui tendit la main.

« Salut, je m'appelle Damien. »

Adrien serra la main de Damien.

« Salut. Adrien. »

Tous deux sortirent les affaires de leurs sacs.

« Fais attention à M. Zorek, il est pas commode », lança Damien, tandis que le professeur entra dans la salle de classe.

« D'accord, merci. »

« Sinon, c'est quoi ton histoire ? », reprit Damien, qui n'avait pas la langue dans sa poche.

Adrien fut surpris de recevoir une question si directe d'entrée.

« Oui, qu'est-ce qui t'amène ici, à Boidelou ? Ça ne doit pas être la folle animation de la ville. Parce que si c'est ça, désolé, mais tu vas être déçu », sourit Damien à contrecœur.

« Mon père vient remplacer le prof de SVT », répondit Adrien, le plus simplement du monde.

Ravi d'être en présence de quelqu'un qui ait enfin quelque chose à raconter ne concernant pas Boidelou, Damien ne réalisa pas que son engouement pouvait paraître un brin inquisiteur.

Mais, Adrien était tellement soulagé d'avoir trouvé une place sans trop se faire remarquer, que cela ne le dérangerait pas.

« Il est cool ton père ? », enchaîna Damien. « Parce que la dernière remplaçante qu'on a eu, elle était un peu tarée si tu veux mon avis. Elle parlait aux plantes, en particulier aux géraniums qu'elle appelait ses bébés. C'était du genre... » Il adopta une voix rauque. « Mes petits bébés, comment allez-vous aujourd'hui ? Moi, ça va merci. Vous avez assez de lumière ? »

Tous deux s'esclaffèrent de rire.

« Non, mon père est cool. Tu vas voir... et très normal. »

Pris dans sa conversation, Adrien n'avait pas remarqué que la salle s'était remplie autour de lui et que le professeur de mathématiques s'était installé à son bureau.

Le silence se fit immédiatement. La voix stridente de M. Zorek retentit alors dans la salle.

« Je vois que nous avons un nouvel élève. » Il regarda Adrien, et toutes les têtes suivirent son regard. « Mon garçon, je ne sais pas comment vous êtes habitué à travailler, mais dans ma classe, les choses sont simples. Tout le monde travaille, et en silence. Sinon, c'est la porte. Le rythme est régulier, et nous n'avons pas le temps de nous arrêter pour reprendre tous les points. Alors je vous conseille de vous mettre rapidement à jour ! »

Adrien absorba ces paroles en silence, et soupira intérieurement. Malgré le fait que les mathématiques étaient sa matière préférée, il allait en baver, il le savait.

Le cours passa très rapidement. Adrien avait mal à la main. Il avait rempli deux copies doubles, mais son cerveau s'était arrêté à la première.

Sous son regard perdu, Damien sortit des cours de son classeur et les lui tendit.

« Tiens, c'est les cours depuis le début de l'année. Je m'en sors pas trop mal dans cette matière. Si y'a un truc que tu ne comprends pas, n'hésite pas à me demander. »

« Merci ! » dit Adrien, qui retrouva le sourire.

Lorsque la sonnerie retentit, tout le monde rangea ses affaires et se dirigea vers le cours suivant, le cours d'histoire de Mlle Diale.

Adrien put voir l'enthousiasme de Damien faire place à de l'anxiété.

« Tu n'aimes pas les cours d'histoire ? » demanda Adrien.

« Ce n'est pas tant les cours d'histoire que la prof », murmura Damien, alors qu'ils entraient dans la salle de classe.

« Asseyez-vous tous en silence ! », lança une voix forte, mais un peu enrouée, qui résonna jusqu'au couloir. « Cela est valable aussi pour vous, Monsieur Gautier ! »

Adrien releva la tête au son de son nom et croisa le regard noir et sévère de Mlle Diale.

« Vous êtes sourd, Monsieur Gautier ? »

« Non, Madame. »

« Mademoiselle, je vous prie. Je ne suis pas en âge d'être votre mère. Et allez vous asseoir au premier rang. Je ne mords pas. Enfin, pas trop. »

Elle laissa échapper un petit rire surnois qui fut accompagné par les rires des élèves du côté gauche de la classe.

Adrien tourna la tête vers Damien qui lui lança un regard compatissant, et partit s'asseoir au premier rang, sans dire un mot de plus. Mlle Diale fit quelques pas sur l'estrade, satisfaite de l'effet qu'elle avait eu sur le nouvel élève.

Le cours passa très lentement pour Adrien. Il pouvait sentir que Mlle Diale l'avait déjà dans le collimateur. Mais, l'heure du déjeuner finit par sonner, au grand soulagement d'Adrien.

Il sortit de la classe d'un pas rapide et rempli de soulagement. Il fut rapidement rejoint par Damien.

« T'as faim ? » demanda Damien. « La cantine est par là. »

Adrien suivit Damien et tous deux se mirent à parler des méthodes strictes de Mlle Diale.

Arrivés au réfectoire, Adrien fut immédiatement surpris de voir la disposition des tables. La salle était clairement divisée en deux avec un écart de plusieurs mètres entre les deux.

« C'est le coin des profs ? » demanda Adrien, en pointant une des sections du doigt.

« Euh non, les profs ont leur propre salle », répondit brièvement Damien.

Adrien laissa tomber le sujet. Il était trop occupé à observer le contenu des assiettes de la cantine pour penser à autre chose. Il laissa échapper une moue de dégoût lorsqu'il attrapa une assiette remplie d'une texture mi-blanche, mi-jaune qu'il déposa sur son plateau.

« Au moins y'a des choses qui ne changent pas d'une ville à l'autre », pensa-t-il, presque rassuré d'avoir trouvé une constante.

Adrien attrapa son plateau et commença à scruter autour de lui, afin de trouver un endroit où s'asseoir lorsqu'il aperçut Kévin, assis à une table, à sa gauche. Adrien commença à s'élancer vers lui, quand il sentit un bras l'agripper.

« Viens, de ce côté-là, on est bien mieux assis », dit Damien, en conduisant Adrien vers le côté droit de la salle.

Adrien le suivit et jeta des regards furtifs à gauche et à droite, avant de s'asseoir. Il sentit les yeux se poser sur lui et croisa brièvement le regard de Kévin, qui s'empressa de tourner la tête et de faire mine de suivre la conversation.

Adrien ne parla pas beaucoup le reste du repas. Il se passait des choses étranges dans cette ville, mais il ne savait pas encore quoi. Pris dans sa conversation, Damien ne remarqua pas les suspicions de son nouvel ami.

Philip Gautier rejoignit ses collègues dans la cantine des professeurs. Il avait eu une matinée agitée, avec des élèves de terminale peu accueillants. Il attrapa un plateau repas et alla retrouver ses collègues, déjà assis. Ils le dévisagèrent.

« Bonjour », dit-il, en posant son plateau.

Il entreprit de s'asseoir, mais se ravisa. Il tendit la main. « Pardon, je ne me suis pas présenté. Je m'appelle Philip. Philip Gautier. Je suis le professeur remplaçant de SVT. »

Les autres professeurs continuèrent de le dévisager des yeux.

« Enchantée », dit une douce voix derrière lui.

Philip vit une jolie jeune femme, autour de la trentaine arriver et poser son plateau à côté du sien. Elle tendit la main à son tour.

« Sylvie Montant. Conseillère d'orientation », se présenta-t-elle. « On peut se tutoyer ? »

« Euh... oui, bien sûr. »

Philip s'assit et sourit pour la première fois depuis le début de sa journée.

« Tant mieux. Je n'ai jamais été très adepte du vouvoiement. Mais, certains de tes prédécesseurs y tenaient beaucoup. Donc, je fais attention maintenant. » Elle s'assit à côté de lui. « Comment un charmant jeune homme comme toi a atterri dans notre modeste petite ville ? »

Flatté, Philip lui sourit. Sylvie Montant rougit, sous les regards offusqués de ses collègues.

« Sylvie ! », s'indigna Mlle Diale. « Je crois que l'on devrait laisser Philip s'installer tranquillement pour son premier jour, avant de le harceler de questions. »

« Oui, je suis désolée. C'est juste que l'on n'a pas souvent des nouvelles personnes dans cet établissement, donc ça m'intrigue de savoir ce qui a pu le conduire ici. »

« Ça ne me dérange pas de répondre à tes questions », reprit Philip, tout en continuant de sourire à Sylvie. « Mais, je ne pense pas que ma vie soit des plus intéressantes. Pour te dire la vérité, c'est un peu par hasard que je suis arrivé ici. Je venais de terminer mon travail dans le lycée précédent lorsque j'ai croisé Monsieur Koulka en visite dans l'établissement. Il m'a alors appris qu'il recherchait un professeur pour enseigner la SVT. J'ai alors fait mes cartons, et me voilà. »

Ses collègues, toujours silencieux, étaient néanmoins restés attentifs à toutes ses paroles.

« En tout cas, moi, je suis contente qu'on ait un peu de sang neuf dans cet établissement. »

Tous les regards se tournèrent vers Sylvie Montant, d'un air menaçant.

« Je veux dire que... bienvenue Philip. » Elle enchaîna rapidement, comme si de rien n'était. « N'hésite pas à me demander si tu as la moindre question. En tant que conseillère d'orientation, je suis un peu la « psy » de l'école, donc je suis au courant de tout ce qui se passe ici. »

« Merci de l'offre, je m'en souviendrai. »

Après le repas, Adrien se rendit aux toilettes. En sortant, il réalisa qu'il lui restait encore une bonne demi-heure avant le cours suivant, donc il se mit à la recherche de Damien. Il fit le tour de la cour, mais ne le trouva nulle part.

« C'est bizarre ? », pensa-t-il.

Il s'assit sur une barrière et sortit son baladeur. La relaxante musique dans les oreilles, il respira enfin. Il se laissa bercer par les chansons et ne fit plus attention aux regards posés sur lui.

Soudain, il vit tous les élèves se précipiter à l'intérieur. Il regarda sa montre, et réalisa que son prochain cours allait commencer. Il regarda son emploi du temps et remarqua que tous les après-midi étaient consacrés à une activité sportive. Maintenant qu'il y pensait, il était vrai que ses camarades de classe avaient tous l'air d'être en bonne condition physique.

Ne sachant pas où se trouvait le gymnase, Adrien suivit un groupe de jeunes filles de sa classe entrer dans une salle.

A l'intérieur de la pièce, les filles, choquées, se mirent à hurler et à attraper des vêtements pour se couvrir. Adrien réalisa qu'il se trouvait dans le vestiaire des filles et ressortit précipitamment.

Il fit quelques pas et poussa la porte suivante. Il scruta rapidement des yeux l'intérieur de la pièce, et il aperçut Damien qui lui faisait signe d'entrer.

« T'étais passé où ? », lui murmura Adrien, en le rejoignant.

« J'avais une course à faire », chuchota à son tour Damien. Il passa sa manche sur sa bouche, et Adrien put remarquer une trace de sang s'y former. « Tu ne te changes pas ? », ajouta-t-il, surpris.

« Je pense que je vais seulement observer, aujourd'hui. Je n'ai pas emmené d'affaires de sport. »

Damien sortit un short de son casier.

« Tiens, j'en ai toujours un en rab. Ça peut toujours servir. Monsieur Bontrant n'est pas très réceptif aux excuses pour manquer une séance de sport. Mais, tu vas voir, sinon il est cool. »

« Ah, merci. »

Adrien se changea dans le vestiaire, puis entra dans le gymnase. La pièce était immense et semblait avoir été refaite récemment. Adrien avait du mal à croire qu'il se trouvait toujours dans le même établissement, tant le reste du lycée lui semblait vieux.

Il rejoignit une des deux lignes parallèles formées par les élèves et attendit les instructions du professeur. M. Bontrant arriva, et Adrien fut surpris de la taille peu imposante de ce professeur de sport.

« Ne te fie pas aux apparences », lui souffla Damien, qui avait remarqué la surprise d'Adrien.

« Bonjour tout le monde. Vous connaissez la routine. En route pour les échauffements. Go ! Go ! »

Adrien observa Damien et reproduit comme il le put les exercices. Damien, tout comme ses camarades, avait l'air en pleine forme physique. Adrien, quant à lui, n'avait eu qu'un seul cours de sport par semaine dans ses anciens lycées, et il était loin d'être aussi à l'aise que le reste de la salle. Il retint des grimaces de douleur tandis qu'il pouvait sentir tous les muscles de son corps travailler.

Une fois les étirements terminés, M. Bontrant rassembla à nouveau les élèves.

« Exercice de lutte par binôme, aujourd'hui. Je vous désigne, vous restez groupés et vous attendez le reste des instructions. Go ! Go ! »

Il répartit les élèves, deux par deux, rapidement en regroupant des gabarits similaires. Adrien se retrouva avec une jeune fille, qui faisait à peu près la même taille que lui. Elle avait de longs cheveux bruns, légèrement ondulés, et d'intenses yeux marron.

« Salut, je m'appelle Adrien, et toi ? », commença Adrien, qui essayait d'entamer la conversation.

La jeune fille sourit.

« Je sais », répondit-elle simplement en guise de réponse.

Le professeur, aidé de quelques élèves, installa ensuite un grand matelas fin au milieu du gymnase.

« Installez-vous par binôme, en file indienne, et montez chacun à votre tour sur le tapis de lutte. Vous avez cinq minutes chacun. Après, on enchaîne avec le binôme suivant. Go ! Go ! », reprit M. Bontrant.

Adrien n'avait jamais pratiqué de lutte auparavant, et appréhendait un peu cet exercice. Il y avait plusieurs binômes avant lui, ce qui lui laissait un peu de temps pour voir à quoi s'en tenir.

Mais, le roulement entre binômes passa en fait très vite, et il s'affola de voir la forte agilité et rapidité de ses camarades.

Lorsque son tour vint, il resta immobile quelques instants. Sa partenaire s'élança vers lui, et avant qu'il n'ait eut le temps de réaliser ce qui se passait, il fut projeté sur le tapis.

La jeune fille s'avança vers lui, et tendit la main pour l'aider à se relever. Il attrapa sa main, sous le choc, et la suivit hors du matelas pour laisser place au groupe suivant.

Ils continuèrent ensuite avec des exercices de travail musculaire, toujours en binôme, et Adrien resta silencieux quelques instants, encore secoué par ce qui venait de se passer, sous le regard amusé de la jeune fille.

« T'en fais pas. On ne fait pas cet exercice tous les jours », tenta-t-elle de le rassurer. « Je crois qu'il essayait juste de te stimuler à t'entraîner un peu plus. »

« C'est réussi », dit Adrien, qui frappait de toutes ses forces le sac de sable, maintenu fermement par la jeune fille.

Le reste de la séance se passa plus tranquillement, mais Adrien en sortit, exténué.

Avant de rejoindre les vestiaires, la jeune fille l'arrêta.

« Chloé. »

« Pardon ? »

« Mon nom, c'est Chloé. »

Adrien lui sourit, puis rejoignit les vestiaires pour aller prendre une douche.

Il se rhabilla ensuite, et attendit Damien à la sortie du gymnase. Il remarqua que la nuit commençait à tomber.

Damien rejoignit Adrien et tous deux quittèrent le gymnase. Ils marchèrent quelques minutes, mais soudain, Damien s'arrêta.

« Mince, j'ai oublié un classeur dans mon casier. Je voulais réviser un truc ce soir... Tu m'attends ? »

« Ouais, ok. »

Adrien s'arrêta à son tour et regarda Damien disparaître à l'intérieur du lycée. Il s'aperçut alors qu'il se trouvait dans une rue sombre et déserte.

Mais, la rue ne resta pas déserte très longtemps. Une foule de personnes surgit d'un coup et de toute part et se mit à l'encercler. Adrien n'eut pas le temps de fuir. Il chercha des yeux un espace où se faufiler, mais il était déjà trop tard.

Un jeune homme, aux cheveux d'un blond très clair s'avança vers Adrien.

« Qu'est-ce qui t'amène ici ? »

« Euh... Mon père est prof de SVT. »

« C'était pas ma question ! », lança sèchement le jeune homme blond. « Qu'est-ce que TU viens faire ICI, dans NOTRE ville ? »

Adrien ne répondit rien. Il ne savait pas ce que le jeune homme voulait entendre.

« T'es sourd en plus d'être con ? Je t'ai posé une question. C'est NOTRE ville ici, et toi et ton père n'êtes pas les bienvenus, ok ? Alors un petit conseil... Foutez le camp ! »

Adrien chercha des yeux de l'aide dans l'assistance, mais il n'y trouva que des regards intrigués de voir ce qui allait se passer.

« Je ne veux pas de problèmes », dit Adrien, qui tenta de masquer sa peur. « Si j'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas, dites-le moi, je ne savais pas. »

Le jeune homme blond se mit à rire.

« Il est un peu tard pour ça, Gautier. » Il porta la main à sa bouche. « Hmmm... Gautier, ça sonne un peu comme gibier... Ha, ha, ha... »

Son rire fut accompagné par le rire de la foule.

Sur ces mots, il élança son poing droit en avant qui s'écrasa sur l'œil d'Adrien. Pris par surprise, Adrien fit quelques pas en arrière et perdit un peu l'équilibre. Il se stabilisa rapidement, et cligna un peu de l'œil afin de recouvrer la vue.

Tandis qu'il cherchait un plan de fuite, deux autres jeunes se mirent de chaque côté de lui et lui tinrent les bras.

Adrien remarqua que l'un d'eux avait les cheveux aussi clairs que son assaillant, tandis que l'autre avait les cheveux bruns.

Désormais maintenu, Adrien ne put esquiver le coup de genou qui vint l'atteindre en plein ventre. Il fut alors relâché, et s'écroula par terre, de douleur.

Les trois jeunes lui donnèrent encore quelques coups, et Adrien resta à terre. Le dernier coup reçu à la tête, lui fit perdre connaissance quelques minutes.

Lorsqu'il revint à lui, la foule s'était dissipée. Il se releva péniblement, posa une main sur sa côte gauche, et balaya de l'autre main le sang qui coulait de sa bouche. Il peina à relever la paupière de son œil droit, qui lui procurait une douleur immense.

Il se mit à marcher, en boitillant. Quelques mètres et d'horribles douleurs plus tard, Damien se présenta devant lui, le regard baissé.

« Je suis désolé », dit-il. « Je ne savais pas qu'ils allaient faire ça. Ils m'ont juste dit qu'ils voulaient te parler... Je ne savais pas, j'te jure. Je suis désolé. »

Adrien n'avait pas la force de répondre. Il put déceler, à travers le sang qui coulait sur son œil des remords sur le visage de Damien, mais il ne savait pas trop quoi penser à cet instant-là. Il réservait les seules forces qui lui restaient pour arriver à rentrer chez lui.

Damien attrapa le bras d'Adrien et le posa sur son épaule.

« Viens, je vais t'aider à rentrer. »

Adrien ne répondit rien. Il se laissa ramener chez lui sans broncher. Durant tout le trajet, Damien ne dit pas non plus un mot.

Arrivés devant la maison, Damien frappa à la porte et s'enfuit avant que la porte ne s'ouvre.

Philip Gautier laissa échapper un regard d'effroi à la vue de son fils. Il lui attrapa le bras et l'aida à marcher jusqu'à sa chambre.

« Ça va aller. C'est fini », dit-il, d'une voix paternelle.

Adrien ôta difficilement son manteau, puis s'allongea doucement sur le lit. Il se laissa soigner par son père au regard rempli de tristesse et d'inquiétude.

Adrien ferma peu à peu les yeux. Il n'eut pas le temps de se déshabiller que la fatigue de la journée, mêlée aux médicaments administrés par son père, le plongèrent dans un profond sommeil.

Chapitre 4 - 12 octobre 1959

Adrien se réveilla brusquement au milieu de la nuit.

« Quel affreux cauchemar », pensa-t-il.

Il se tourna vers son réveil pour regarder l'heure, mais fut stoppé dans son élan par une immense douleur au ventre. Il soupira à la réalisation que les événements de la veille s'étaient effectivement bien déroulés.

Désormais bien réveillé, il s'assit sur le bord du lit, et passa ses doigts sur son œil droit qu'il sentit enflé. Il posa les pieds par terre, et émit un gémissement de douleur en se relevant. Il pouvait sentir tous les muscles de son corps.

Il se rendit dans la cuisine pour aller se chercher un verre d'eau. Il laissa couler l'eau froide dans le verre, et ne réalisa pas que ce dernier était rempli. L'eau froide qui coula alors sur sa main lui fit le plus grand bien.

« Comment tu te sens ? », dit une voix derrière lui.

Adrien sortit de ses pensées, aperçut le verre qui débordait, et tourna le robinet pour le refermer. Il essaya d'ouvrir son œil droit, mais renonça rapidement à soulever sa paupière qui était devenue bleu-violet.

« Je vois », ajouta Philip, qui dans un mouvement de réconfort, posa machinalement sa main sur l'épaule d'Adrien qui laissa échapper un cri de douleur. « Oups... pardon ! » Philip mit la cafetière en route. « Je vais partir un peu plus tôt ce matin. J'aimerais toucher deux mots au directeur, avant les cours. » Puis, il ajouta voyant la confusion d'Adrien. « Ne t'inquiète pas. Tout va s'arranger. On ne va pas laisser une bande de voyous s'en tirer comme ça. »

« Ça va, papa. Je vais aller en cours aujourd'hui. Si je reste à la maison, ça leur donnera raison. »

« Je comprends bien, mais tu ne peux pas y aller dans ton état. C'est pas raisonnable. Que va-t-il se passer s'ils recommencent ? »

« Ils ne recommenceront pas. C'étaient juste des menaces. S'ils voient que je ne vais pas me laisser faire comme ça, ils trouveront un autre passe-temps. »

« Tu es sûr que... ? »

« Oui, s'il te plaît. Je dois gérer ça moi-même. »

Philip Gautier se résigna, mais son inquiétude pour son fils grandit.

« Laisse-moi au moins jeter un coup d'œil à tes blessures avant de partir. »

« Je ne vais pas te contredire là-dessus. », dit Adrien, qui peina à sourire.

Philip avait tenu un cabinet médical durant des années. Il l'avait revendu lorsqu'il avait réalisé qu'il ne pourrait rien faire pour sauver sa femme gravement malade, lui faisant perdre la foi en sa profession. Mais, il continuait néanmoins de circuler avec tout son matériel médical, soigneusement rangé dans sa mallette.

Adrien arriva au lycée, sous les regards des autres élèves. Il faisait du mieux qu'il pouvait pour se maintenir debout et ne montrer aucun signe de faiblesse. Les médicaments administrés pas son père l'aidèrent beaucoup dans cette démarche.

Tout le monde le regardait s'avancer, étonnés qu'il ose simplement être là, sur les lieux où il s'était fait tabassé la veille, au milieu de ceux qui étaient responsables de ses maux, ainsi que ceux qui les avaient regardés faire sans intervenir.

Parmi la foule, Adrien aperçut Damien, assis sur un banc, la tête baissée. Il était le seul à ne pas le regarder, de peur de croiser son regard.

Adrien n'avait pas vraiment eu le temps de penser aux actions de Damien. Il savait que le soi-disant oubli de ses affaires n'avait été qu'une excuse pour le conduire dans ce guet apens. Mais, Adrien se demandait pourquoi il était revenu l'aider à rentrer chez lui.

Bien trop fatigué pour essayer de trouver une réponse à toutes ses questions, il se contenta d'aller en cours, et puisa toutes ses forces pour survivre le premier cours de la journée, qui lui parut interminable.

L'heure de la pause finit par retentir, et Adrien se précipita dans le couloir pour aller se chercher de l'eau. Il s'arrêta en chemin, alerté par le bruit de quelqu'un projeté contre un mur. Il passa la tête et vit son assaillant de la veille parler à Damien d'une voix menaçante.

« Ton père est encore venu mettre fin à notre petite soirée d'hier, Fourrier. Je croyais qu'on se comprenait tous les deux. Tu contrôles ton père, et nous, en échange de ta bonne volonté, on laisse ta sœur tranquille. » Il se tourna vers ses amis et émit un sourire narquois. « Elle commence à devenir une jolie jeune fille. Il serait dommage qu'il lui arrive quelque chose, tu ne crois pas ? »

Damien fit un mouvement en avant pour essayer de se jeter sur son adversaire, mais celui-ci le maintenait fermement contre le mur.

« Je crois qu'on s'est compris cette fois », ajouta-t-il en relâchant brutalement Damien, qui tomba sur le sol.

Damien rassembla ses affaires éparpillées sur le sol et s'apprêta à se relever, lorsqu'il aperçut une main tendue sous ses yeux. Il releva la tête et vit Adrien qui se tenait devant lui. Il attrapa sa main et s'en aida pour se relever.

« Merci », dit Damien. « Tu n'es pas obligé. Je... pourquoi tu m'aides ? »

« Tu m'as aidé, hier. Tu n'étais pas obligé. »

« Un peu quand même, c'est à cause de moi qu'ils t'ont frappé. »

« Je ne pense pas. Si ce n'avait pas été toi qui m'avais conduit dans cet endroit, quelqu'un d'autre l'aurait fait. Mais, je ne crois pas que beaucoup seraient revenus comme tu l'as fait. »

Damien sourit et tendit la main à son tour à Adrien qui la serra. Tout était oublié, juste comme ça.

« Ça fait pas trop mal ? », demanda Damien, en montrant l'œil au beurre noir.

« Ça doit être ce que je sens le moins », répondit Adrien, qui se mit à rire nerveusement de la situation dans laquelle il se trouvait.

Damien rit avec lui. Et pendant quelques minutes, Adrien ne pensa plus à ses blessures.

Ils se rendirent dans la cour où Adrien continua d'être observé.

« Tu sais qu'ils risquent de te regarder longtemps comme ça », dit Damien, agacé.

« Ouais. Je commence à m'habituer, en fait. Et puis, ils se rendront vite compte qu'il y a plus intéressant à faire qu'à m'observer. »

« C'est pas dit. N'oublie pas que t'es à Boidelou maintenant », rit Damien. « Non, c'est vrai qu'il y a quelques coins sympas ici, si tu sais où aller. Je pourrai te faire voir un vrai tour de la ville, si ça t'intéresse. »

« Ok, cool », répondit Adrien. « Au fait, c'est quoi cette histoire avec ton père ? Il a un poste important ici ? »

« Ouais, on peut dire ça comme ça... C'est le Shérif. »

Adrien fut surpris de cette annonce.

« Ah, ben on est voisins », dit Adrien qui venait de le réaliser. « J'avais seulement croisé ton père et ta sœur durant le weekend. »

« Tu as vu Valentine ? », répéta Damien, surpris.

« Ouais, brièvement. Je l'ai juste vu claquer la porte. »

Damien eut l'air inquiet.

« Tout va bien ? », demanda Adrien soucieux.

« Euh... ouais, ouais. »

La sonnerie retentit et apparut comme une délivrance à Damien qui se précipita à l'intérieur.

Le deuxième cours de la matinée se passa tranquillement, jusqu'à quelques minutes avant l'heure du déjeuner où les médicaments d'Adrien commencèrent à perdre de leur effet.

Adrien pâlit rapidement. Voyant son nouvel ami dans le besoin, et voulant lui éviter des ennuis supplémentaires, Damien

intervint. Il donna un coup sec et silencieux dans son nez qui se mit à saigner abondamment, puis il se leva.

« Excusez-moi madame, je ne me sens vraiment pas bien. Je peux me faire accompagner à l'infirmierie ? »

Devant le spectacle sanglant, la professeur acquiesça et Adrien se leva pour accompagner son ami hors de la salle de classe.

Ce n'est qu'une fois hors de la salle, qu'Adrien manqua de s'évanouir, rattrapé par Damien qui s'empessa de le conduire à l'infirmierie.

L'infirmierie consistait en une petite salle, dans laquelle se trouvaient juste un lit et un petit tabouret, face à des étagères de soins médicaux, fermés sous clé.

Cela faisait maintenant plusieurs années qu'il n'y avait plus d'infirmière en titre, la dernière étant morte de vieillesse, sans avoir jamais été remplacée.

En cas de besoin, c'était donc Mlle Sylvie Montant, conseillère d'orientation avec quelques années d'études d'infirmière inachevées derrière elle, qui était sollicitée pour soigner les petites blessures. Elle ne prétendait en aucun cas être suffisamment qualifiée pour assurer cette fonction, mais elle demeurait la personne la plus apte pour occuper ce poste.

Damien appuya sur le bouton de l'infirmierie. Cela actionnait un bipper que Mlle Montant gardait en permanence sur elle durant les heures de travail.

Elle débarqua en courant et se précipita encore davantage à la vue de la quantité de sang qui sortait du nez de Damien. Ce dernier fut d'abord surpris, car il en avait oublié que son nez saignait. Il attrapa le mouchoir imbibé que Mlle Montant lui tendit et le posa sur son nez pour en arrêter le saignement. Il attira alors l'attention de Mlle Montant vers Adrien, qui s'était assis sur le lit.

« Oh mon dieu ! Que s'est-il passé ? », demanda-t-elle aux deux garçons, lorsqu'elle aperçut le teint blême d'Adrien.

Adrien resta muet, mais pâlisait de minute en minute.

« Il y a eu un incident, mademoiselle », intervint Damien, d'une voix grave.

Damien savait qu'il pouvait avoir confiance en Mlle Montant, mais il ne voulait pas qu'Adrien se sente gêné.

« Je vois », dit Mlle Montant.

Ce n'était pas la première fois qu'elle voyait un nouvel étudiant, si rare soient-ils, dans cet état, et elle n'avait pas besoin qu'on lui fasse un dessin. Elle examina Adrien, et lui administra un médicament qui lui fit reprendre un peu de couleurs.

« Tu devrais rentrer chez toi pour le reste de la journée », dit Mlle Montant. « Je vais te rédiger un mot d'excuse. Quelqu'un peut te raccompagner ? »

« Euh... oui. Je vais demander à mon père. »

Mlle Montant émit un petit sourire et se mit à parler à elle-même, oubliant qu'elle avait de la compagnie. « Ah oui, c'est vrai que Philip est votre père. Un homme charmant et si jeune pour avoir déjà un fils adolescent... »

Adrien échangea un regard mi-apeuré, mi-amusé avec Damien. Mlle Montant leva les yeux et vit le visage gêné d'Adrien. Elle enchaîna rapidement.

« Hum... Rentre bien. »

« Merci. »

« A demain ! », lança Damien qui se rendit directement à la cantine, au son de la cloche.

« A demain ! » répondit Adrien qui attendit impatiemment son père à la porte de la salle des professeurs.

Avant de quitter le lycée, Adrien passa déposer un livre dans son casier. Il ouvrit la porte et fut étonné d'y trouver à l'intérieur, son sweater. Celui-même qu'il avait prêté à Kévin Lacour, le soir de son arrivée, lorsqu'il avait détaché ce dernier d'un arbre de la forêt environnante.

Adrien attrapa le sweater qu'il rentra dans son sac à dos et attrapa la note qui retomba dans son casier.

« Désolé pour ce qui t'est arrivé. Mes frères ne sont pas très malins. Merci encore pour le sweater. K. »

Adrien plia la note qu'il mit dans sa poche de manteau et se mit en route, accompagné de son père.

Le lendemain, Adrien put heureusement rester chez lui et s'accorder une bonne grasse matinée. Les mercredis et vendredis étaient libérés de l'emploi du temps pour permettre aux élèves de travailler en alternance dans une entreprise, qui s'avérait souvent être leur entreprise familiale.

N'ayant pas d'attrait particulier pour le milieu médical ou de la biologie, Adrien décida d'en profiter pour se rendre au Centre de Convalescence. Mais, devant sa petite mine, Mme Noma le renvoya chez lui et lui souhaita de vite se rétablir.

Déçu, Adrien ne voulut pas rentrer tout de suite et continua à marcher. Il erra quelques instants et sans s'en rendre compte, atterrit devant le cimetière. L'endroit était immense et semblait bien entretenu.

Il aperçut alors, de loin ses trois assaillants de début de semaine, et décida de vite s'en aller afin de les éviter.

Le reste de la matinée se passa tranquillement. Adrien aida son père à déballer les derniers sacs.

Quelqu'un frappa à la porte. Philip se leva et partit ouvrir.

« Bonjour Monsieur. Je m'appelle Damien. Je venais voir si Adrien se sentait mieux. »

« C'est gentil à toi. Entre. »

Adrien reconnut la voix de Damien et les rejoignit dans l'entrée.

« Salut. »

« Salut. Tiens je t'ai amené les cours du premier semestre si tu veux y jeter un œil », dit Damien, en tendant un épais classeur.

« Merci. »

« Tu peux te joindre à nous pour manger, Damien. On allait se mettre à table », proposa Philip.

Damien accepta avec plaisir.

Le repas fit retrouver quelques couleurs à Adrien qui prit joyeusement part à la conversation. Rassuré que son fils s'était déjà fait un ami, Philip les laissa tranquillement discuter, sans trop les déranger.

« Je pourrai te faire faire un tour des lieux, vendredi ou samedi, si ça te dit », lança Damien. « On pourrait aller faire un tour par le lac, puis finir au Cafury. Tu verras, y'a pas mieux comme coin pour se détendre. »

« Ok. Mais, plutôt samedi », répondit Adrien. « Vendredi, je vais démarrer mon nouveau job. »

Avec tout ce qui s'était passé durant la semaine, le sujet n'était pas encore tombé.

« Ah ouais, tu travailles où ? »

« Au Centre de Convalescence. »

Un peu d'eau ressortit de la bouche de Damien, qui s'essuya immédiatement avec l'aide de sa serviette.

« Pardon ? »

Philip et Adrien lancèrent un regard d'incompréhension à Damien, qui fit mine de ne pas y prêter attention.

« C'est bien », reprit-il simplement. « Mme Noma, est très sympa, tu vas voir. » Il s'empressa de changer de sujet et se tourna vers Philip Gautier. « Adrien m'a dit que vous aviez visité beaucoup de villes. Comment vous en êtes arrivés à Boidelou ? Personnellement, si je venais d'ailleurs, ce ne serait pas mon premier choix. Ok, les petites villes ont leurs avantages. Mais parfois, je me dis que ça doit être bien sympa les grandes villes. On peut y circuler incognito, faire ce qu'on veut... »

« Ouais, enfin c'est plus inaperçu qu'incognito », coupa Adrien. « Mais bon, je ne sais pas trop, ça doit dépendre des gens. »

Philip ne remarqua pas la touche de tristesse dans la réponse d'Adrien. Il entreprit de raconter à Damien les avantages et

les inconvénients des petites et grandes villes, et finit par conclure qu'il était incapable de déterminer lequel était le mieux.

Le reste du déjeuner consista à un enchaînement de questions/réponses sur des banalités que tous oublièrent aussi vite que le déjeuner était terminé.

Damien offrit un coup de main pour débarrasser la table, puis rentra chez lui, après avoir souhaité un bon rétablissement à Adrien.

Philip se mit à laver la vaisselle, tandis qu'Adrien finissait de ranger les restes dans le frigo.

« Il a l'air sympa ce jeune homme », lança Philip.

« Ouais, il est cool. Mais, c'était bizarre sa réaction sur le Centre de Convalescence, t'as pas trouvé ? »

« Un peu oui. Mais, on ne peut pas trop juger. Il a peut-être des souvenirs particuliers de cet endroit. Je ne m'en ferais pas trop à ta place. »

« Ouais, t'as sans doute raison. »

Adrien passa l'après-midi à se reposer. Requinqué, il décida de sortir un peu afin de se changer un peu les idées.

« Rentre pas trop tard. Lever avec les poules demain », lança Philip.

Adrien put déceler de la peur dans la voix de son père et tenta tant bien que mal de le rassurer.

« Oui, ne t'inquiète pas. Je veux juste faire un petit tour. Et puis, de toute façon, je suis trop nerveux pour m'endormir tout de suite. »

Adrien marcha un moment, pris dans ses pensées. Il fut surpris lorsqu'il releva la tête de se trouver une fois encore devant le cimetière. L'endroit était pourtant masqué au milieu des arbres et indiscernable de loin.

L'endroit étant, cette fois-ci, désert, il se décida à y entrer. Il marcha au milieu des tombes, en se demandant

comment une si petite ville pouvait avoir un cimetière aussi grand.

Les bougies déposées au pied de chaque tombe permirent à Adrien de circuler facilement. De très hauts arbres jonchaient le sol et semblaient veiller sur les morts de leurs hauteurs.

Adrien se sentit apaisé. Il avait pris l'habitude d'arpenter les cimetières depuis la mort de sa mère. Il espérait toujours ressentir sa présence en ce lieu, peu importe la ville où il se trouvait.

Il traversa lentement le cimetière, d'allée en allée, sans but particulier. Une tombe attira son regard. Elle était plus grande et plus brillante que les autres. Adrien s'approcha et put lire « Epouse, mère et sœur bien-aimée qui nous a quitté bien trop tôt. » Adrien regarda les dates. « 4 avril 1930 - 12 octobre 1959. »

Ses yeux se posèrent ensuite sur la tombe voisine. Elle était bien plus petite, mais elle arborait le même éclat. « Fille bien-aimée qui n'a pas eu le temps de découvrir le monde. » Adrien lut les dates « 12 octobre 1959 - 12 octobre 1959. »

Adrien eut un pincement à l'intérieur de lui. Il marcha quelques mètres et s'arrêta devant une tombe très fleurie. Quelques fleurs fanées avaient été recouvertes par un bouquet entier de roses rouges. Adrien admira le bouquet avant que son regard ne se pose sur la date inscrite « 12 octobre 1959 ».

Adrien se releva, interloqué. Rapidement il jeta un œil aux autres tombes autour de lui. « 12 octobre 1959 », « 12 octobre 1959 », « 12 octobre 1959 »...

Adrien s'arrêta, pensif. Une grande partie des tombes était datée du mystérieux 12 octobre 1959. Adrien se demanda quel événement aussi terrible avait pu toucher la ville ce jour-là.

Il s'assit un instant au pied d'un arbre, lorsqu'il aperçut une ombre au loin qui l'observait. Alors qu'il s'apprêtait à se relever, l'ombre sortit de la pénombre, et Adrien se retrouva nez à nez avec une louve blanche.

Sa respiration s'accéléra, mais il fut incapable de bouger. Ses jambes ne semblaient plus capables de soutenir son corps. Il n'émit aucun son, attendant de voir ce qu'allait faire la louve qui continuait de l'observer. Adrien la regarda dans les yeux pendant plusieurs minutes et retint sa respiration.

La louve resta immobile. Adrien se releva doucement, essayant d'éviter tout mouvement brusque et commença à faire quelques pas en arrière. La louve ne bougeait toujours pas. Adrien continua de reculer doucement, puis se retourna et se mit à courir.

Il courut ainsi durant tout le trajet de retour, sans se retourner une seule fois. Il ouvrit la porte de sa maison, en trombe, sous le regard inquiet de son père.

« Qu'est-ce qui c'est passé ? Tu vas bien ? »

Adrien acquiesça de la tête, feignit un sourire et tenta de retrouver sa respiration.

« J'ai juste fait un petit footing pour me remettre en forme. Je suis à la traîne par rapport au reste de la classe en cours d'EPS. »

Philip reprit son teint jovial et Adrien partit se coucher. Il ne voulait pas inquiéter son père davantage. Il avait rêvé, c'était la seule explication. La fatigue du déménagement lui faisait avoir des hallucinations.

Les muscles tout endoloris, il se glissa dans son lit, incapable de fermer les yeux.

Chapitre 5 - La pédagogie de Philip Gautier

Le lendemain matin, Adrien avait son premier cours de Sciences de la vie et de la terre avec pour professeur, son père.

Ils avaient généralement réussi à ne pas se retrouver dans la même classe au cours des années, par volonté de Philip de ne pas être accusé de favoritisme envers son fils. Mais, étant le seul professeur de SVT de Boidelou, ils n'avaient pas vu d'alternative et avaient décidé de ne pas laisser cette situation les affecter.

Afin de mettre toutes les chances de leur côté, ils avaient donc décidé de traiter ce jour comme les autres. Ils arrivèrent au lycée, chacun de leur côté, Adrien faisant dorénavant les trajets avec Damien.

Mais, le reste des élèves n'entendait pas laisser les choses se passer ainsi. Dès l'arrivée de Philip Gautier, ils se mirent tous à chahuter.

Philip n'avait aucunement l'intention de se laisser faire. Bien que professeur seulement depuis quelques années, il avait déjà eu affaire à des classes difficiles et il n'était pas prêt de se laisser impressionner. Il les fixa des yeux et attendit le silence.

Les élèves, assis derrière Adrien, profitèrent du brouhaha général pour embêter Adrien.

« Alors le petit nouveau, on a besoin d'avoir papa à côté ? »

« On a peur d'aller à l'école tout seul ? »

Adrien tenta d'ignorer tant bien que mal ses camarades qui ne s'arrêtèrent pas pour autant.

« On va tout rapporter à son papa si on se fait embêter ? »

La première stratégie ne fonctionnant pas, Philip passa à la suivante. Il tapa des mains pour attirer leur attention.

« Silence. Nous sommes ici dans une salle de classe, pour y travailler. Le prochain que je vois ouvrir la bouche, c'est la porte. »

La classe se tut, mais Philip aperçut deux garçons en train de ricaner au fond de la salle.

« J'ai dit quelque chose de drôle ? »

« Non, Monsieur », dit l'un deux, avant de se mettre à chuchoter à son voisin. « Il va pas tenir longtemps, le nouveau. »

« Tu ranges tes affaires et tu sors ! », lança Philip, qui se trouvait devant ses yeux.

Le jeune homme enfourna ses affaires dans son sac en grommelant, et sortit.

« Bien. Pour ceux qui ont décidé de travailler, je vais vous expliquer comment ça va fonctionner. Tout d'abord, on va créer des binômes de travail pour les nombreux cas pratiques. Vous allez voir, le cours s'assimile beaucoup plus vite comme ça. »

Il attrapa son cahier et l'ouvrit.

« J'ai établi des groupes, de manière aléatoire. »

Les élèves commencèrent à émettre des objections.

« J'ai toujours fait les groupes de cette manière, parce que j'ai remarqué que l'on pouvait arriver à des résultats plus poussés de cette manière », intervint-il.

Il commença à énoncer les groupes, et tous attendirent anxieusement l'appel de leur nom.

Rapidement, les élèves appelés se mirent à râler et à implorer M. Gautier de les changer de groupe. Mais, Philip savait que s'il cédait maintenant, il aurait du mal à réinstaurer son autorité par la suite.

Il fit appel au silence pour la seconde fois et continua l'énumération de sa liste.

« Kévin Lacour, tu es avec Adrien Gautier. »

Adrien mit quelques secondes à réagir, mais reconnut le nom. Il se tourna vers ce dernier, incertain de la réaction qu'il avait eue. Kévin ne le regardait pas, il discutait avec sa voisine, Chloé.

Adrien était anxieux à l'idée de travailler avec Kévin. Ce dernier s'étant montré très distant depuis leur rencontre dans la forêt.

Une fois les binômes composés, Philip leur expliqua le thème de leur premier exercice qu'il leur faudrait lui rendre deux semaines plus tard. Puis, il leur fit ouvrir leur manuel scolaire, et il commença le cours.

Le reste de l'heure se passa dans le calme, malgré des messebasses persistantes au sujet de la formation des groupes.

Lorsque la sonnerie retentit, tous les élèves sortirent de la classe, excepté une jeune fille qui s'avança vers le bureau de M. Gautier. Elle avait une allure élancée, des cheveux noirs très raides, et les yeux verts reluisants.

Philip aperçut la jeune fille et releva la tête.

« Oui ? »

« Je voulais juste rectifier un point », commença-t-elle sur un ton plus sec qu'elle n'avait anticipé. « Mon nom, c'est Argenteuil. Agathe Argenteuil. Et non pas Solmier. »

Philip Gautier fronça les sourcils et jeta un œil à la feuille qui se trouvait sur son bureau. Il s'arrêta lorsqu'il vit écrit « Agathe ». Ses yeux continuèrent et il vit le nom « Solmier ».

« Il est écrit Agathe Solmier sur la liste d'élèves que l'on m'a transmis. Tu as changé de nom récemment ? »

« Cette liste n'est visiblement pas à jour. Solmier était le nom de mon père. » Elle marqua une pause. « Il est mort. J'ai pris le nom de ma mère depuis, et j'apprécierais que vous m'appeliez par mon véritable nom à partir de maintenant », finit-elle sèchement.

Philip resta interloqué, ne sachant pas s'il devait la réconforter ou la remettre à sa place pour le manque de respect qu'elle lui témoignait. Il n'eut pas le temps de décider qu'Agathe, le sourire en coin, sortit de la classe.

Alors que les élèves rejoignaient leur cours suivant, Philip se rendit dans la salle des professeurs.

« Bonjour Philip », lui sourit Sylvie Montant. « Comment va Adrien ? »

« Bonjour Sylvie. Il commence à aller mieux. Merci. »

Philip s'approcha de la cafetière et se prépara une tasse. Puis, il se tourna vers Sylvie.

« Un p'tit café ? »

« Non, ça va merci. Je ne fonctionne qu'au thé. Et j'en suis déjà à ma troisième tasse. »

Philip sourit. Il attrapa sa tasse et alla s'asseoir en face d'elle.

« Moi, j'ai du mal à fonctionner tant que j'ai pas pris ma première tasse de café. »

« Et sinon, comment se passe cette première semaine ? Les élèves ne sont pas trop durs envers toi ? », lança-t-elle.

« Oh tu sais, les premiers jours avec une nouvelle classe ne sont pas toujours évidents. Mais, il n'y a rien de plus gratifiant que de voir ses élèves réussir, n'est-ce pas ? »

Sylvie Montant tenta de masquer en vain son visage qui était en train de rougir.

« Euh... oui. Enfin, moi je ne suis là que pour les conseiller. »

« Au fait Sylvie, je voulais te demander. Toi qui es là depuis plus longtemps que moi. Tu pourrais m'expliquer pourquoi les salles de classe sont divisées en deux comme ça ? Je dois t'avouer que je ne comprends pas bien... »

Sylvie regarda furtivement autour d'elle de peur d'être surveillée, puis se pencha vers Philip.

« Euh... c'est la tradition tu vois. Les habitants du lac d'un côté, et ceux de la colline de l'autre. Hum... A ta place, je n'y prêterai pas attention. Il y a des choses qu'il vaut mieux laisser comme elles sont ici. Sinon, tu vas t'attirer des problèmes... »

« Des problèmes ? Comment ça ? »

« Hum... »

« Philip ! Je peux vous voir dans mon bureau un instant ? », s'écria la voix forte et grave du directeur, qui avait surgi dans la salle, sans faire un bruit.

Sylvie Montant se releva nerveusement, son bras faisant trembler sa tasse frénétiquement.

Philip suivit M. Koulka dans son bureau. La pièce était large et sombre et ornée d'une haute armoire et d'une imposante table en bois.

M. Koulka invita Philip à s'asseoir, puis il prit place dans son fauteuil ancien, qui lui donnait un air encore plus imposant.

« Ecoutez Philip. Je vais aller droit au but. Je vous ai fait venir ici parce que vous me paraissiez être un professeur sans histoire. Je m'étais renseigné sur vous et tout le monde s'accordait pour dire que vous suiviez bien les règles et que vous ne faisiez rien pour vous faire remarquer. C'est pourquoi, ça m'a étonné lorsque des élèves sont venus me voir ce matin pour se plaindre. Ils m'ont dit que vous aviez imposé des binômes. » Il adoucit sa voix. « Philip, je n'ai rien contre le fait de former les groupes vous-mêmes, mais dans ce cas-là faites des groupes au sein de chaque côté de la classe. Vous êtes nouveau, donc je vais laisser passer ça pour cette fois. Je vous fais confiance pour arranger ça dès votre prochain cours. Tout le monde sera content, et ce ne sera pas la peine de revenir dessus. » Il émit un sourire, laissant entrevoir ses longues dents jaunes, et se releva. « C'est tout, Philip. Vous pouvez retourner à vos occupations. »

Philip se releva, mais resta face à M. Koulka.

« Si je peux me permettre, Monsieur. Je ne pense pas que ces divisions au sein de la classe soient une bonne idée. »

« Voyons Philip. Vous n'êtes pas payé à penser. » Il se pencha vers Philip et d'un air menaçant, enchaîna. « Croyez-moi, vous ne voulez pas vous mettre les parents d'élèves de la colline à dos. »

« Très bien. Je laisserai le choix aux élèves de modifier les groupes si cela les met mal à l'aise », abdiqua Philip. « Mais, je ne vois pas de raison de changer les binômes qui fonctionnent sous prétexte que leurs maisons n'ont pas été construites du même côté de la route. »

Il tourna les talons et sortit du bureau.

Durant le cours d'EPS, Adrien chercha à approcher Kévin afin de lui parler du TP, mais les exercices s'enchaînèrent très vite, rendant impossible toute discussion avec quelqu'un d'autre que son partenaire.

« Tant pis », pensa Adrien. « Ça attendra demain. »

Adrien attendit que Damien ait rangé ses affaires et tous deux retournèrent chez eux. Adrien rentra déposer ses affaires de classe, puis ressortit afin de faire quelques courses.

Rapidement, il eut la sensation d'être suivi. Il accéléra le pas, le cœur battant de plus en plus vite. Il pouvait entendre les pas derrière lui se rapprocher.

Effrayé, il se mit à courir. Arrivé à un virage, il en profita pour jeter un regard derrière lui. Il n'y avait personne. Mais, ne regardant plus devant lui, Adrien ne put éviter l'impact.

« Ça va ? », demanda une voix, qui lui parut familière.

Adrien releva les yeux et réalisa qu'il venait de foncer droit sur Kévin Lacour.

« Euh oui, pardon. »

« Je te cherchais justement », commença Kévin. « Tu es parti si vite après les cours, on n'a pas eu le temps de discuter de notre TP de physique. Tu as deux minutes pour en parler ? »

« Euh oui, c'est vrai. Là, je suis un peu pressé, mais on peut se retrouver demain matin pour avancer si tu veux. »

« Euh... j'ai des contraintes familiales cette semaine. Mais, lundi après les cours, je suis dispo, si tu veux », répondit Kévin. « On n'aura qu'à aller chez toi », enchaîna-t-il rapidement. « Je proposerais bien chez moi, mais avec mes frères, ça va être trop bruyant pour travailler. Et puis, je ne suis pas sûr que tu aies très envie de les revoir... »

Adrien décela une once d'anxiété dans la voix de Kévin, mais accepta sa proposition. Ils se dirent au revoir et Adrien se rendit au magasin.

Durant le weekend, Adrien passa au Centre de Convalescence. Mme Noma l'accueillit à bras ouverts, rassurée de voir qu'il allait beaucoup mieux.

Il fut invité à faire quelques réparations dans la cuisine. Il ouvrit la boîte à outil et entreprit de réparer la charnière d'un placard de rangement.

Au bout de quelques heures, Sarah apparut dans la cuisine. Elle sortit une douzaine de verres qu'elle déposa sur un plateau. Elle attrapa ensuite un pack de jus de fruit qu'elle versa délicatement dans chaque verre. Elle aperçut alors Adrien qui la regardait faire.

« Oh, pardon », dit-elle. « Je n'avais pas vu qu'il y avait quelqu'un dans la cuisine.

« Ce n'est rien, Sarah », la rassura Adrien.

Sarah émit un petit sourire timide, et sortit un autre verre qu'elle remplit également de jus de fruits. Elle le tendit à Adrien.

« Merci. »

Adrien attrapa le verre, tandis que Sarah s'empressait d'amener le plateau dans la salle à manger. Adrien vida son verre et rentra chez lui.

Le lendemain, Damien passa chercher Adrien, comme convenu, afin de lui faire visiter la ville.

« T'es prêt ? », lui demanda-t-il, posté devant sa porte.

« C'est parti », répondit Adrien qui enfila sa veste avant de suivre Damien.

Damien fit passer Adrien dans des endroits qu'il n'aurait jamais pensé à emprunter lui-même. Ils se faufilèrent dans des raccourcis qui traversaient la ville, et Adrien eut l'impression de redécouvrir les endroits qu'il pensait déjà connaître, mais qu'il avait en réalité à peine effleurés.

Ils longèrent la forêt, passèrent devant le cimetière et devant le Centre de Convalescence, le centre de la ville, puis ils se rendirent au lac par un chemin que Damien connaissait très bien.

Ils se posèrent un moment afin d'admirer la vue. L'immense et somptueux lac coupa le souffle d'Adrien. Sa couleur bleu ciel contrastait parfaitement avec les arbres environnants.

Ils finirent la visite en contournant le lac vers les habitations, puis ils retournèrent vers le centre.

« Alors, comment t'as trouvé ? »

« Sympa. Mais, je ne pensais pas que c'était aussi grand », dit-il, épuisé. « Qu'est-ce que ça doit être du côté de la forêt ! », ajouta-t-il, amusé.

« On n'est pas censés aller du côté de la colline », répliqua Damien, dont la voix devint grave.

« Pourquoi ? », demanda Adrien, par curiosité. « C'est pourtant pas loin de nos maisons. »

« La route sur laquelle sont nos maisons, se trouve à la limite. Sérieusement, ne t'aventure pas au-delà. C'est dangereux. »

Devant le regard apeuré de son ami, Adrien décida de ne pas évoquer son passage dans la forêt le soir de son arrivée, et de laisser Damien changer de sujet.

« Un petit tour au Cafury, ça te dit ? », lança Damien. « Ils font les meilleurs burgers de la ville. Et y'a une table de billard si tu te sens d'attaque à m'affronter. Mais, je dois te prévenir, j'ai de longues soirées d'hiver d'entraînement. »

« Ok. »

Ils se rendirent au Cafury, où ils prirent quelques verres jusqu'au milieu de la nuit.

Adrien finit par rentrer chez lui, après s'être fait écrasé au billard, à maintes reprises, sous le regard fier et amusé de Damien.

Le lundi suivant, après les cours, Adrien trouva Kévin qui l'attendait à la sortie.

« C'est toujours bon pour le TP ? », demanda Kévin.

« Euh ouais, ouais. Y'a pas de souci. »

Tous deux prirent le chemin de la maison d'Adrien. Durant le trajet, aucun d'eux ne dit un mot, laissant place à un silence de plus en plus pesant.

Adrien ouvrit la porte de sa maison et fit signe à Kévin de rentrer. Kévin s'exécuta mais ne fit qu'un mètre à l'intérieur, scrutant la pièce des yeux. Adrien entra et ferma la porte derrière lui. Il indiqua la direction du salon à Kévin, et tous deux s'y rendirent, dans le même silence, et s'assirent à la table.

Ils s'observèrent pendant plusieurs minutes avant qu'Adrien ne se décide à briser le silence.

« Tu veux boire quelque chose ? »

« Euh non, ça va merci. »

Nouveau silence.

« T'as déjà des idées pour le TP », se lança Adrien.

« Euh, je dois t'avouer que je n'ai pas trop eu le temps d'y penser. »

« Moi non plus », reprit Adrien. « Le répète pas à mon père, mais c'est loin d'être ma matière préférée. »

Kévin sourit. Voyant qu'il avait réussi à détendre l'atmosphère, Adrien enchaîna rapidement et proposa une première idée, puis une autre. Kévin se lança à son tour, et très vite les idées fusèrent des deux côtés.

Au bout de quinze minutes de brainstorming, ils se mirent enfin d'accord sur un sujet et entreprirent d'établir le plan de leur travail.

Philip arriva dans la pièce peu de temps après et salua les deux jeunes.

« Vous vous en sortez ? »

« Oui, ça va », répondit Adrien.

« Ok. Très bien », dit Philip, souriant. « Je vais faire à dîner. Tu restes manger, Kévin ? »

Kévin fut très surpris de cette demande et cela pouvait se lire sur son visage et ses mouvements qui devinrent brusques et maladroits.

« Euh, non. Ça va. C'est gentil à vous, mais mes parents m'attendent pour dîner. Je vais y aller d'ailleurs, il se fait tard. »

Kévin rassembla ses affaires, salua Adrien et son père, et s'empressa de partir.

Chapitre 6 - Les filles mènent la danse

Les semaines suivantes passèrent très vite, la routine commençant à s'installer pour les Gautier.

Adrien et Damien marchaient dans le couloir de l'école lorsqu'un élève tendit un prospectus aux deux jeunes hommes. Damien y jeta un coup d'œil furtif, le mit en boule et le lança dans une poubelle. Adrien y porta une plus grande attention.

« Bal de printemps. Tenue de soirée exigée », lit-il, à voix basse. « Sérieux ? Le lycée organise des bals ? »

« C'est une petite ville, qu'est-ce que tu veux... A part faire la fête, qu'est-ce qu'il y a à faire ici ?! »

Adrien reprit la lecture.

« Présentez-vous par couples à l'entrée. » Adrien baissa le prospectus. « Tenue de soirée et une partenaire... c'est une blague ? »

« Attends tu ne sais pas la meilleure dans l'histoire... C'est aux filles d'inviter les garçons ! »

Adrien arriva à la hauteur d'une poubelle et y jeta le prospectus à son tour.

« Le bal, c'est pour les filles de toutes façons », lança Damien. « Ça te dit une soirée GTA à la place ? Au moins, là on est sûrs de ne pas s'ennuyer ! »

« Ouais, t'as raison. Ça marche. »

Sur cette pensée, ils se rendirent en cours.

Comme il l'avait promis au directeur, Philip avait laissé le choix à ses élèves de conserver leurs binômes désignés ou bien d'en former des nouveaux. De nombreux élèves s'étaient alors précipiter pour se remettre avec « les leurs ».

Mais, quelques élèves comme Adrien et Kévin avaient déjà bien avancé leur travail et avaient jugé plus simple de continuer sur leur lancée.

Adrien interpella Kévin à la sortie des cours.

« Il faut qu'on rende le TP au prochain cours », lui rappela Adrien.

« Ouais, j'ai vu. Je peux passer chez toi demain soir et on boucle ça. »

« Ok. A demain. »

Ponctuel, Kévin se rendit chez les Gautier le lendemain. Il frappa à la porte et attendit plusieurs minutes. Pas de réponse. Il frappa une nouvelle fois à la porte, et Adrien surgit derrière lui.

« Salut », lança-t-il, un outil à la main. « Désolé, j'avais pas vu l'heure. Ça te dérange qu'on aille chez toi finalement ? Je pensais arriver à réparer les câbles à temps, mais c'est plus compliqué que je ne pensais. »

« Les câbles ? Y'a un problème ? »

« Ouais, on n'a plus d'électricité depuis ce matin, les câbles ont lâché. »

Kévin feignit un air surpris.

« Oh... Tu sais les câbles de cette ville ne sont plus tous jeunes. »

« Ouais, sûrement. Mais, je pense que l'animal qui a mordu les fils n'a pas aidé », annonça Adrien, tenant un bout de câble dans la main dans lequel on pouvait clairement discerner la trace de dents.

Kévin ne répondit rien et évita le regard d'Adrien qui comprit qu'il savait quelque chose sur le sujet.

« Ecoute. On peut terminer ça en une heure, je pense. Ta famille ne va pas te tuer pour une heure... »

« Je crois que t'as oublié la première fois où on s'est vus... »

Adrien eut un sourire gêné au souvenir de Kévin attaché à un arbre, le soir de son arrivée à Boidelou.

« Désolé de te dire ça, mais ta famille a l'air un peu dingue. »

« Qui ne l'est pas dans cette ville ? », sourit Kévin. « Bon ok. Mais, tu me suis de près. Je ne veux pas que ça tourne mal », accepta Kévin.

« Ok. Pas de problème. De toute façon, j'aurais peur de m'égarer dans cette forêt. Elle a l'air grande. »

Ils se mirent en route. Très vite, Adrien peina à garder le rythme derrière Kévin qui marchait à toute allure.

« Ça grimpe pas mal dis donc », haleta Adrien. « Je comprends maintenant pourquoi vous avez tous la forme ici. »

Kévin sourit.

« Oh, tu sais, c'est une question d'habitude. Je n'y fais même plus attention. Et puis, on ne nous appelle pas les habitants de la colline pour rien ! »

Vingt bonnes minutes plus tard, ils s'arrêtèrent devant une flopée de grandes maisons.

« Bienvenue du côté de la colline », lança Kévin, qui invita Adrien à entrer rapidement avant d'être repéré.

Une fois à l'intérieur, Adrien se courba en avant, les mains sur les genoux, peinant à retrouver son souffle.

Lorsqu'il se redressa, il réalisa tout de suite la différence avec les habitations du lac. La demeure était immense et beaucoup plus luxueuse que les maisons qu'il avait pu voir jusqu'à présent. Adrien regarda autour de lui, et aperçut un escalier qui menait à l'étage, le tout sous un haut plafond.

Kévin le conduisit dans la pièce voisine, où il posa son sac sur la table et invita Adrien à s'installer.

« Je reviens », dit-il, avant de monter les marches et de disparaître à l'étage.

Adrien marcha doucement dans le salon, de peur d'abîmer le reluisant parquet. Il posa son sac et regarda autour de lui. Il n'avait jamais vu une telle maison auparavant.

Ne voyant pas Kévin revenir, il se releva et se dirigea vers un magnifique meuble en bois ancien sur lequel était disposée une photo qui attira son attention.

Il y reconnut Kévin entouré d'autres garçons, et d'un monsieur et d'une dame qu'il supposa être M. et Mme Lacour. Ils avaient tous les mêmes cheveux blonds très clairs.

Adrien regarda la photo de plus près et reconnut ses deux assaillants du premier jour qui, même sur la photo, laissaient percevoir de la malice dans leurs yeux. Adrien devina ensuite que le plus jeune garçon devait être le petit frère de Kévin. Mais, Adrien fronça les sourcils à la vue d'un cinquième garçon, plus âgé que les autres.

« Il ne faut pas qu'on traîne. Mes parents reviennent dans une heure et demie », dit Kévin, qui se trouvait derrière Adrien.

Adrien sursauta, avant de se retourner.

« T'as combien de frères ? »

« Euh... trois pourquoi ? »

« C'est ce qu'il me semblait. C'est juste que sur cette photo, vous êtes cinq garçons, donc je me demandais qui c'était le cinquième, parce qu'il vous ressemble beaucoup. »

Kévin prit la photo des mains d'Adrien.

« Oh, c'est... c'est mon cousin. On était très proches... » Il reposa la photo et attrapa son livre, en changeant brusquement de sujet. « Alors on commence par quoi ? »

Adrien se demanda ce que cachait Kévin, mais il n'avait pas le temps ni l'envie de jouer aux détectives. Il s'assit et ouvrit son cahier.

« Le test des hypothèses », dit-il.

Kévin accepta et se plongea dans la lecture des hypothèses.

Une heure s'était écoulée. Kévin et Adrien étaient concentrés sur leur travail et finalisaient leur exposé.

Tout à coup un grand « boum » se fit entendre dans l'entrée et les deux garçons se précipitèrent pour voir ce que c'était.

Le jeune garçon aux cheveux très clairs de la photo se trouvait par terre, en bas des escaliers.

« Victor ! Qu'est-ce que tu fabriques encore ? », cria Kévin.

« Je m'entraîne », dit-il. Victor aperçut Adrien, et curieux s'approcha. « Bonjour ! », ajouta-t-il, avec un grand sourire. « Alors comme ça c'est toi le nouveau. Tu aimes les jeux ? »

« Ecoute Victor, on n'est pas là pour jouer. On doit bosser. Et puis tu ne devais pas aller en randonnée avec Alex et Fabien ? »

Le sourire de Victor s'évanouit.

« Ils ont pas voulu que j'y aille. Ils ont dit que j'irai en randonnée avec eux lorsque je serai un vrai Lacour. J'ai essayé Victor. Je te jure. J'y arrive pas. »

« Je t'aiderai à t'entraîner, promis. Mais, là je dois vraiment bosser. »

« Ok », dit Victor, qui repartit, déçu.

Adrien et Kévin retournèrent dans le salon.

« Il s'entraîne à quoi ? »

Kévin hésita un instant avant de répondre.

« Le Défi de la Colline. C'est une tradition de Boidelou. Chaque année, chaque famille de la colline est en compétition pour terminer le parcours le plus rapidement possible. Et cela fait des années que les Montaisson gagnent. Alexis et Fabien sont bien décidés à gagner cette année. Du coup ils n'ont pas trop envie que Victor les freine. »

« Il a pourtant l'air bien motivé. »

« Ce n'est pas ça le problème. Victor est asthmatique. »

Les deux garçons se remirent au travail et finirent le TP rapidement. Kévin insista ensuite pour reconduire Adrien jusqu'à la sortie de la forêt, et Adrien accepta.

Les jours passèrent et le jour du bal approcha à grande vitesse. Il s'imposa rapidement au cœur des conversations du lycée de Boidelou.

Durant la pause du matin, Chloé discutait tranquillement avec Kévin dans le couloir de l'école. Kévin aperçut Adrien de l'autre côté du couloir et émit un mouvement de tête à Chloé pour la prévenir de sa présence. Chloé aperçut Adrien à son tour et sourit.

« Tu es sûre ? », demanda Kévin, d'un ton protecteur.

Chloé acquiesça. Elle inspira un grand coup, se tourna vers Kévin, et d'un grand sourire lui demanda.

« Comment tu me trouves ? »

« Parfaite », répondit Kévin, sur un ton complice.

Chloé se dirigea d'un pas déterminé en direction d'Adrien, qui stoppa sa conversation avec Damien, surpris.

« Salut », dit-elle. « Je peux te parler quelques instants ? »

« Euh, salut », répondit timidement Adrien, qui s'étonnait qu'une fille de la colline s'adresse à lui en public.

Il commençait à comprendre comment les choses fonctionnaient ici, et il avait décidé de ne pas perturber leur bon déroulement. Mais, intrigué par la requête de Chloé, dont le souvenir du premier jour d'EPS restait gravé dans sa mémoire, Adrien tourna la tête en direction de Damien. Ce dernier comprit et s'éloigna, après lui avoir donné une tape sur l'épaule.

Une fois seuls, Chloé reprit.

« Tu as dû entendre parler du bal qui approche... »

« C'est difficilement évitable », dit Adrien, amusé, en montrant d'un signe de la tête les grandes affiches qui avaient envahi l'école.

« Euh... oui », sourit Chloé. « Si ça te dit, on peut y aller ensemble. »

« T'es sérieuse ? », demanda Adrien, qui fut pris de cours par la question.

« Oui. Enfin, si tu as déjà quelque chose de prévu... »

« Non, c'est pas ça. C'est juste que je pensais que t'y allais avec Kévin. »

Contre toute attente d'Adrien, Chloé se mit à rire.

« Non, on est juste amis. On se connaît depuis la naissance... Mais, je ne pourrais pas sortir avec lui. » Elle ajouta rapidement devant le regard confus d'Adrien. « Ça ferait trop plaisir à mes parents. »

Adrien hésita avant d'accepter. Il était devenu beaucoup plus prudent depuis son premier jour à Boidelou.

« Si c'est un piège pour que les habitants de la colline se foutent de moi, je préférerais le savoir tout de suite », dit-il, d'une voix posée et sincère.

Chloé laissa échapper un regard surpris et offusqué.

« Ce n'était peut-être pas une si bonne idée que ça, après tout », dit-elle, en commençant à tourner les talons.

Adrien lui attrapa gentiment le bras.

« Attends. Ce n'est pas ce que je voulais dire. C'est juste que vu ta popularité, tu pourrais y aller avec n'importe qui, alors je ne comprends pas trop... »

« Pourquoi j'irais avec toi ? », l'interrompit Chloé. « Parce que tu es le premier à ne pas t'être laissé impressionner par mon frère. »

Adrien chercha dans sa mémoire des éléments pour l'aider à voir de qui elle pouvait parler. Il s'arrêta sur le garçon aux cheveux bruns et un peu ondulés, comme ceux de Chloé, qui l'avait tenu fermement pendant qu'il recevait les coups du grand blond.

« Le soir où ils t'ont frappé », reprit Chloé, en voyant qu'Adrien voyait de qui elle parlait. « Mon frère est rentré et s'en est vanté auprès de toute la colline. » Elle marqua une pause, un goût amer dans la bouche. « Mais, ça l'a remis à sa place que tu oses te pointer comme ça le jour suivant. Il était furieux ! Je ne connais personne qui aurait osé faire ce que tu as fait... »

Tous deux restèrent quelques secondes à se regarder droit dans les yeux afin d'essayer de déterminer ce que l'autre pensait.

« Ok », reprit vite Adrien, avant qu'elle ne change d'avis.

Chloé sourit. A cet instant, Adrien remarqua qu'elle avait un sourire magnifique et il se détendit.

« Je passerai te chercher à 7h », commença Adrien.

« Non, c'est moi qui passerai te chercher », répliqua Chloé, le regard étincelant. « A bientôt, Adrien. »

« A bientôt ! », répondit Adrien, le sourire aux lèvres.

Damien intercepta Adrien à la cantine, curieux de savoir de quoi il avait bien pu parler avec Chloé.

La figure d'Adrien fit place à un sourire gêné.

« Euh... pour vendredi soir... ça te dit qu'on reporte GTA à un autre jour ? Dimanche ? »

« Chloé t'a invité au bal, c'est ça ? »

« Ouais. » Adrien marqua une pause devant la déception de Damien. « Désolé. Mais, la semaine n'est pas finie, je suis sûr que tu vas trouver quelqu'un avec qui y aller. »

« Eh ! J'ai pas besoin de ta pitié. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. Tu sais comment sont les filles. Elles ne savent pas ce qu'elles veulent. »

« En tout cas, elles savent ce qu'elles ne veulent pas », rétorqua Damien résigné.

Adrien essaya de remonter le moral de son ami.

« T'as essayé d'inviter une fille. Elles sont peut-être trop timides pour faire le premier pas. Y'en a pas une qui t'intéresse ? »

A ce moment-là, Chloé arriva dans la file, en compagnie d'Agathe.

« Pourquoi pas Agathe ? Elle te plaît, non ? Tu ne la regardes jamais dans les yeux ! »

« C'est parce que j'ai peur qu'elle me tue de son regard. Tu l'as déjà regardé dans les yeux toi ? Cette fille est folle. »

« Assez folle pour ne pas avoir de cavalier peut-être... »

« Ecoute, je vois ce que t'essayes de faire, mais ne t'inquiète pas pour moi. Ce n'est pas le premier bal que je rate, et ce ne sera sûrement pas le dernier. Et pour ton info, Agathe est peut-être folle, mais elle est de la colline, donc fiancée. Je ne m'inquiète pas trop pour elle en choix de cavalier. »

« Fiancée ? A son âge ? »

« C'est un fait courant ici. Tous les habitants de la colline sont fiancés par leurs parents pratiquement à leur naissance. Tu comprends, ils ne veulent pas perdre leur « héritage ». »

« Tous ? Ça veut dire que Chloé... ? »

« Ouais. Enfin, elle fait partie des seuls qui s'oppose ouvertement à ces mariages organisés. Mais, quoi qu'elle en dise, elle n'en demeure pas moins liée à ton pote de la colline. »

« Kévin ? »

« Oui. Et si tu veux mon avis, ils passent beaucoup de temps ensemble pour des gens qui se disent non fiancés. » En voyant le regard abattu d'Adrien, il se reprit. « Ecoute, ils n'ont jamais officialisé leurs fiançailles, ça en dit beaucoup. Les familles d'Agathe et de Fabien ont organisé une grande cérémonie à leur entrée au lycée. Donc, t'as pas à t'en faire ! »

Ces mots rassurèrent un peu Adrien qui était déterminé à profiter un maximum de son premier bal.

La fin de semaine arriva très vite. Ne voulant pas embarrasser Damien, Adrien tenta de lui changer les idées.

« Ça te dit un tour au Cafury demain aprême ? »

« Euh... je peux pas. Je dois aller chercher mon costume. »

Adrien l'interrogea des yeux.

« Pour le bal », finit Damien.

« Ah. T'y vas finalement ? C'est cool ! Comment elle s'appelle ? »

« Coralie », répondit timidement Damien, visiblement soulagé.

Adrien lui donna une tape dans le dos.

« On se voit au bal alors. »

« Ouais, salut. »

Le samedi arrivé, Adrien ne passa pas chercher Chloé pour l'emmener au bal. Etant traditionnel dans l'âme, Adrien avait pourtant essayé de plaider qu'il se ferait un plaisir d'aller la chercher. Ce à quoi elle lui avait répondu que le lycée était de toute façon beaucoup plus près de chez lui, et que cela ne valait pas le coup de faire un aller-retour en costard dans la forêt. Il avait été beaucoup plus difficile à Adrien de la contredire sur ce point-là, et il avait fini par abdiquer.

Alors qu'il enfilait son costume pour le bal, cela lui valut quelques remarques amusées de son père.

« Tu vas la laisser guider aussi pendant les danses ? »

Adrien envoya un regard agacé à son père qui posa ses mains de chaque côté d'Adrien. Il l'observa, ému.

« Ta mère aurait été tellement fière de te voir comme ça », dit-il, les larmes aux yeux.

Adrien sourit à son père, qui attrapa une cravate bleu foncé.

« Mais, le nœud de cravate, c'est le rôle du père », ajouta-t-il fièrement, en montrant à Adrien comment faire.

Ils se postèrent devant la glace, satisfaits du résultat.

« Fin prêt ! », dit Philip. « A mon tour. »

Philip s'était porté volontaire pour chaperonner la soirée suite à la requête de Sylvie Montant.

Un quart d'heure plus tard, quelqu'un frappa à la porte et Adrien alla ouvrir, impatient.

Chloé se tenait devant la porte, ses longs cheveux bruns attachés. Elle portait une longue robe, d'un bleu clair magnifique qui coupa la respiration d'Adrien. Il tint la porte, la bouche à moitié ouverte, ne trouvant pas les mots.

« Tu es prêt ? », demanda Chloé, qui sourit sous l'effet qu'elle venait d'avoir sur Adrien.

« Euh... oui. J'arrive. »

Adrien se tourna vers son père pour lui faire signe qu'il partait et sortit rejoindre Chloé. Elle commença à marcher vers le lycée, mais Adrien la retint.

« Attends, j'ai une surprise pour toi. »

Chloé ne dit rien. Intriguée, elle suivit Adrien vers le garage. Il en ressortit quelques minutes plus tard, poussant son vélo quelque peu modifié.

Durant la semaine, il avait aménagé une place assise à l'arrière de son vélo, qui ressemblait à un mini carrosse. A la vue de l'engin, Chloé resta sans voix.

« Je me suis dit que cela serait dommage d'abîmer ta robe... »

Très touchée par son geste, Chloé ne lui laissa pas le temps de finir sa phrase qu'elle lui planta un baiser sur la bouche. C'était la première fois que quelqu'un avait fait quelque chose d'aussi gentil pour elle.

Adrien sourit et lui prit la main pour l'aider à monter sur le siège, puis enfourcha son vélo.

Chloé se sentit comme une princesse, perchée du haut de son siège, regardant Adrien pédaler pour l'emmener au bal.

Quelques coups de pédales plus loin, ils arrivèrent devant le lycée. Adrien posa les pieds à terre et aida Chloé à descendre. Il gara ensuite son vélo, puis ils se rendirent au gymnase.

Tous deux s'émerveillèrent devant la salle devenue méconnaissable. Joliment éclairé et redécoré pour l'occasion, le gymnase offrait une vaste piste de danse qui semblait encore plus spacieuse par l'absence de tapis et de matériel sportif divers entassé sur le sol. La musique battait déjà son plein, mais les couples se faisaient rares sur la piste de danse.

En entrant, Adrien sentit les regards posés sur lui. Chloé lui attrapa la main et le conduisit sur la piste de danse. Ne prêtant pas attention au projecteur et à l'attention qui leur était portée, ils se mirent à danser durant une heure comme s'ils étaient seuls au monde.

Profitant de la fin d'une chanson, Adrien conduit Chloé hors de la piste de danse.

« Tu veux boire quelque chose ? », prétextait-il, pour s'accorder une pause.

Chloé acquiesça. Adrien se rendit à la table des boissons, mais s'arrêta en chemin lorsqu'il aperçut Damien qui venait d'arriver. Il était entré, aux côtés de sa sœur Valentine, qui s'était empressée de s'éloigner une fois à l'intérieur.

« Salut ! », lança Adrien. « Qu'est-ce qui est arrivé à... ? »

Damien leva les yeux vers Adrien qui vit sa tête d'enterrement, et il comprit qu'elle lui avait fait faux bond.

« Je ne sais même pas pourquoi je suis venu », se lamenta Damien. « Ma sœur m'a supplié. La seule façon que mon père l'autorise à venir, c'était que je l'accompagne. Non mais, t'imagines quelque chose de plus pathétique que de venir au bal avec sa sœur ? »

« Ouais. T'aurais pu avoir un frère », plaisanta Adrien.

Ne s'attendant pas à cette réponse, Damien laissa échapper un petit rire. Il donna une tape sur l'épaule d'Adrien.

« Merci, vieux. J'en avais bien besoin. »

Damien aperçut alors les frères Lacour et le jeune Montaisson qui fusillaient Adrien des yeux.

« Qu'est-ce que j'ai raté ? », demanda Damien en les montrant discrètement des yeux à Adrien.

« Oh, rien. J'ai juste dansé avec Chloé. »

« Juste dansé ?! Je crois que tu ne réalises pas ce que ça représente pour cette ville que quelqu'un comme toi danse avec quelqu'un comme elle... »

« Ouais, ben j'ai décidé de ne plus me soucier de ce que les gens pensent. Je passe une bonne soirée, et ils pourront pas m'en empêcher. »

« Ecoute Adrien, que tu viennes à ce bal avec une fille de la colline, c'est déjà jouer avec le feu. Mais, Chloé Montaisson, c'est une toute autre histoire. Tu ne devrais pas te mettre à dos le Trident ! »

« Le Trident ? », l'interrogea Adrien.

« Ouais. Trois dents longues pour le cerveau d'un manche à balai. Je trouvais que ça parlait de lui-même. »

Ils explosèrent de rire. Chloé les aperçut et les rejoignit.

« Ben alors, où t'étais passé ? », demanda-t-elle à Adrien.
« Tu t'es noyé dans le ponch ? »

« Hein ?! Oh mince, les boissons ! Excuse-moi, j'avais zappé. »

« A plus tard », dit Adrien en direction de Damien, avant d'aller chercher à boire, en compagnie de Chloé.

« Qu'est-ce qu'il a Damien ? Il n'avait pas l'air d'avoir le moral », demanda Chloé, un peu plus loin.

« Je crois qu'il se sent un peu seul, et se retrouver à une soirée entouré de couples, ça doit pas aider. »

« Ouais, je comprends. Il ne devrait pas s'en faire, la salle est remplie de couples arrangés. Je crois que ce bal n'est organisé qu'en formalité pour rassurer les familles sur leurs choix pour leurs enfants. »

« Ouais, enfin t'es pas concernée toi, n'est-ce pas ? »

« On est là pour parler ou pour danser ? », répondit-elle, avec un grand sourire.

Adrien se noya dans ses yeux et se laissa conduire à nouveau sur la piste de danse. Ils perdirent toute notion de temps, bercés au son de la musique.

Quelques danses plus tard, Chloé réalisa qu'Adrien avait besoin de reprendre son souffle et suggéra une pause qu'il accepta volontiers.

Elle partit discuter avec Agathe, et Adrien en profita pour aller voir Damien. Ce dernier était resté assis sur le banc, toute la soirée, gardant un œil protecteur sur sa sœur. Adrien s'assit à côté de lui, reprenant peu à peu son souffle.

A ce moment-là, le Trident arriva et se posta devant eux.

« Alors gibier, on se croit assez bien pour danser avec ma sœur ? », dit Quentin Montaisson, sur un ton menaçant.

Adrien l'ignora. Le Trident se tourna alors vers Damien.

« C'est moi ou Valentine est vachement belle ce soir ? », commença Fabien Lacour. « Tu devrais faire attention à ta partenaire... » Il fit mine de tousser « Enfin ta sœur. D'ailleurs, en parlant de rencart, j'ai entendu dire que Coralie t'avait posé un lapin. Non mais franchement, que tu sois tombé dans un piège aussi gros... »

Damien se rua sur Fabien et lui planta son poing dans la figure. Le sang coula de la lèvre inférieure de Fabien, qui se jeta à son tour sur Damien. Tous deux se roulèrent par terre, tentant de prendre le dessus.

Alexis et Quentin s'apprêtèrent à intervenir, mais Philip Gautier et Sylvie Montant furent plus rapides. Ils séparèrent Fabien et Damien et les conduisirent dehors.

Chloé et Agathe débarquèrent en trombe.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? », demanda Chloé.

« Occupe-toi plutôt de ce qui t'attend quand les parents vont apprendre que tu te dandinais avec ce moins que rien ! », intervint Quentin, tirant le bras de Chloé. « Viens, on rentre à la maison. »

Chloé essaya de se débattre, mais Quentin la tenait fermement. Adrien s'approcha, mais Chloé lui fit signe de laisser tomber. Il regarda Quentin emmener Chloé, impuissant. Il partit s'asseoir sur un banc, et resta immobile tandis que la salle se vidait peu à peu.

Il se décida finalement à rentrer et croisa son père, en train de ramasser des gobelets qui avaient été jetés par terre.

« Ah ben tu es encore là ? Bonne soirée, fiston ? »

« Mémorable », répondit Adrien, repassant en boucle dans sa tête les événements de la soirée. « Je vais rentrer. A tout à l'heure. »

« Rentre bien. »

Adrien se rendit à la sortie et tourna la tête pour jeter un dernier coup d'œil aux lieux. Il aperçut alors son père dans les bras de Mlle Montant.

Tous deux riaient et semblaient très à l'aise l'un envers l'autre, Mlle Montant caressant le bras de son père de sa main droite.

Adrien resta quelques minutes sur le pas de la porte, complètement abasourdi. Il sortit chercher son vélo, et s'arrêta, complètement abattu. La roue avant était crevée, une pédale était manquante et la chambre à air était pliée en deux. Adrien attrapa le guidon afin de relever le vélo, mais il lui resta dans sa main.

Découragé, il s'assit sur une marche. Il aperçut alors une ombre qui s'approcha de lui. Il releva la tête et réalisa que la louve blanche du cimetière se trouvait devant lui.

N'ayant pas le courage de s'enfuir, il resta immobile, regardant la louve dans les yeux. Cette dernière l'observa sans un bruit, ni un mouvement.

La peur quitta alors Adrien qui réalisa que la louve ne lui voulait aucun mal. Libéré de ce poids, Adrien posa sa tête entre ses deux mains, puis s'effondra.

Chapitre 7 - Pile ou Face

Le lendemain du bal, tout semblait rentrer dans l'ordre dans la petite ville de Boidelou, ou du moins en apparence. Le gymnase de l'école avait été rangé et nettoyé, et rien ne laissait paraître qu'il avait servi de lieu de fête quelques heures plus tôt.

Philip et Adrien s'accordèrent une grasse matinée. Ce n'est que vers 14h que Philip se décida à aller réveiller son fils pour qu'il prenne quelque chose à manger avant de se rendre au Centre de Convalescence, comme tous les samedis après-midi.

Philip se rendit dans la chambre d'Adrien et ouvrit les rideaux en grand, laissant la lumière du jour envahir la pièce.

Adrien commença à remuer ses jambes, et étira ses bras. Il entreprit d'ouvrir un œil, mais le referma rapidement, aveuglé par la lumière. Il se couvrit les yeux de la main avant de les ouvrir à nouveau. Il se redressa ensuite sur son lit, essayant tant bien que mal de se réveiller. Il aperçut alors son père entre deux clignements d'yeux.

« Bonjour fiston. » Il se rapprocha du lit. « Bien dormi ? »

Adrien émit un léger grognement en guise de réponse.

« Tu devrais te lever si tu veux avoir le temps de manger un morceau avant d'aller au travail. »

Adrien hocha la tête en guise d'acquiescement et se rendit dans la douche. Lorsqu'il en sortit, désormais frais et prêt à fonctionner correctement, il s'habilla, puis retrouva son père dans la cuisine.

Sans dire un mot, il avala une tasse de café, puis se prépara un sandwich. Il n'était pas d'humeur à parler à son père. Il absorba son déjeuner en vitesse, salua son père, puis sortit précipitamment de la maison.

Au Centre de Convalescence, Mme Noma l'attendait avec un grand sourire, qu'Adrien se força à répliquer.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? », demanda-t-elle, remarquant tout de suite que quelque chose tracassait Adrien.

« Rien. Qu'est-ce que je peux faire pour vous aujourd'hui ? », lança-t-il, essayant de changer de sujet.

« Bon, bon. On en parlera plus tard si tu préfères », ajouta Mme Noma, qui n'était pas dupe. « Viens voir la toiture. Il y a quelques tuiles qui se sont endommagées lors de la dernière rafale de vent. Mais, fais bien attention à ne pas tomber. »

Adrien suivit Mme Noma en silence. Elle le conduisit derrière le Centre, où une échelle était déjà penchée contre le mur. Adrien ôta son manteau, et entreprit de monter sur le toit pour se mettre au travail.

Une fois les tuiles changées, Adrien descendit du toit et passa devant la cuisine. Il croisa le regard de Sarah qui se trouvait devant la fenêtre, ouverte.

« Salut Sarah », dit Adrien.

Il ouvrit une bouteille d'eau que Mme Noma lui avait déposée en bas de l'échelle et en avala trois grandes gorgées. Il referma la bouteille et s'apprêta à chercher Mme Noma pour connaître sa prochaine tâche.

« J'ai entendu la musique », dit Sarah, d'une petite voix, tout en continuant à regarder par la fenêtre, au loin.

« Pardon ? », répliqua Adrien, qui revint sur ses pas.

« Le bal... J'ai entendu la musique du bal. »

« Ah », dit Adrien qui se posta devant la fenêtre. « Et comment c'était ? »

Adrien aperçut le sourire se dessiner sur le visage de Sarah.

« C'était magique ! La musique rend les gens heureux... Ils sourient tous quand ils dansent. » Adrien ne savait pas trop quoi répondre à ça, mais il n'eut pas à réfléchir trop longtemps, car Sarah enchaîna. « Un jour, moi aussi j'irai danser et je serai heureuse », lança-t-elle. Elle se tourna enfin vers Adrien. « Un jour, toi aussi tu seras heureux. »

Adrien ne comprit pas immédiatement ce qu'elle sous-entendait par là. Il n'avait pourtant rien dit de la soirée du bal et Sarah ne s'y était pas rendue.

« Comment savait-elle ? », se demanda-t-il, en tentant de masquer, tant bien que mal, sa réaction. Il lui sourit. « Je suis heureux », mentit-il. « Ne t'inquiète pas pour moi ».

Sur ces mots, Adrien se tourna vers la cour et se retrouva nez à nez avec Mme Noma.

« Le toit est réparé. Est-ce que vous avez besoin de quelque chose d'autre ? »

« Non. Merci, Adrien. Ce sera tout pour aujourd'hui. Rentre chez toi te reposer, tu as une petite mine. »

Adrien ne se fit pas prier. Il quitta les lieux d'un pas pressé, sous le regard de Sarah, qui l'observa partir depuis la fenêtre.

Avant de rentrer chez lui, Adrien fit un saut devant la maison de Damien. Il frappa à la porte et Valentine ouvrit.

« Ah, salut. Est-ce que Damien est là ? »

Valentine lui parut encore plus pâle que d'habitude. Elle disparut dans la maison, et quelques minutes plus tard, Damien arriva devant la porte.

« Salut Damien. Je passais voir comment t'allais après hier soir. »

Damien haussa les épaules.

« Et ta sœur, ça va ? »

« Ouais, c'était pas une bonne idée de la laisser sortir hier. Ça l'a beaucoup fatigué », répondit-il, préoccupé.

« Tu veux faire un tour ? », suggéra Adrien, tentant de lui changer les idées. « J'ai toujours ma revanche à prendre au billard.. »

« Ok », dit Damien, qui retrouva le sourire. « Mais, pour une partie de fléchettes. Ca te laissera une chance de me gagner comme ça. » Il se retourna, et hurla pour que sa sœur entende. « Valentine ! Je vais au Cafury. A plus tard ! »

Arrivés au Cafury, ils commandèrent un verre puis prirent place devant la cible. Ils pensèrent tous les deux aux événements de la veille et projetèrent les visages de Quentin

Montaïsson et de Fabien Lacour sur la cible pour s'aider à viser. Débordant soudainement d'énergie, ils restèrent ainsi des heures à l'en cribler de fléchettes.

A la sortie du Cafury, Adrien et Damien croisèrent Chloé en compagnie d'Agathe. Adrien demanda à son ami un peu de temps pour pouvoir discuter avec elle. Agathe s'éloigna également.

Seuls, Adrien et Chloé restèrent quelques minutes à s'observer, ne sachant pas très bien par où commencer. Adrien rassembla son courage et se décida à briser le silence.

« Je sais que la façon dont tout ça a commencé est loin d'être idéale, mais... »

« Vraiment ? Moi je trouve que te mettre au tapis avant notre premier rencard était un début parfait », rétorqua-t-elle, sur un ton sarcastique. Adrien sourit et Chloé sourit en retour. « Je suis désolée pour ton vélo », ajouta-t-elle, sincèrement. « Mon frère a piqué une crise en sortant. Je n'ai rien pu faire pour l'arrêter. Si tu veux en rester là, je comprendrai... »

En guise de réponse, il l'embrassa.

« Rassurée ? »

Chloé sourit, mais le repoussa gentiment de la main.

« Il va juste falloir être plus discret... »

Ils réfléchirent quelques minutes à la stratégie à adopter, et Chloé eut une idée.

« Je comptais faire un tour demain soir à Pile ou Face avec Agathe et Kévin. Ce ne serait que coïncidence si toi et Damien vous retrouviez là-bas en même temps. Tu ne crois pas ? »

« Je crois qu'on pourrait tous bénéficier d'un peu plus de coïncidences comme ça dans notre vie », répondit-il. « Mais, c'est quoi au juste comme endroit Pile ou Face ? »

Chloé sourit et ajouta d'un ton mystérieux.

« A toi de le découvrir. »

Adrien s'avança vers Chloé, laissant seulement quelques souffles entre eux. Le battement de cœur de Chloé s'accéléra.

« A la prochaine coïncidence ! », lança Adrien, le sourire aux lèvres, avant de rejoindre Damien.

Le lendemain soir, Adrien et Damien arrivèrent devant Pile Ou Face, tous deux anxieux.

Damien n'était pas très partant à l'idée de passer la soirée avec des habitants de la colline, mais il avait beaucoup entendu parler du lieu, sans n'avoir jamais osé y mettre les pieds. La curiosité eut raison de lui, et il accepta d'accompagner Adrien, au soulagement de ce dernier.

Tous deux impatients, ils inspirèrent un grand coup, puis poussèrent la porte d'entrée qui donnait sur un petit hall très peu éclairé. Ils firent quelques pas en avant et se retrouvèrent nez à nez avec le vigil. Adrien regarda autour de lui et aperçut deux portes fermées. L'une des portes était claire, l'autre était sombre.

« Bonsoir », dit timidement Adrien.

Le vigil sourit.

« Première visite, hein ? »

Adrien et Damien acquiescèrent.

Le vigil tendit une pièce à Adrien.

« A toi de jouer. »

Adrien lança la pièce en l'air qui fut interceptée au vol par le vigil qui la plaça sur son bras.

« Pile », annonça-t-il.

La porte claire s'ouvrit. Adrien s'avança et disparut de l'autre côté. Damien s'apprêta à le suivre, mais il fut arrêté dans son élan par le vigil.

« Hé ! Où tu crois aller comme ça ? » Il émit un sourire.
« Tout le monde joue ici. »

Il tendit la pièce à Damien qui la regarda fixement. Il pouvait sentir la paume de sa main devenir moite. Il respira un grand coup et lança la pièce en l'air.

Alors qu'elle redescendait, Damien eut l'impression que tout allait au ralenti. Le vigili attrapa la pièce et Damien ferma les yeux.

« Pile », s'écria le vigili.

Damien rouvrit les yeux et sourit de soulagement. Il rejoignit la porte claire et se retrouva à l'intérieur.

La pièce était vaste et éclairée d'une lumière bleu clair. Les murs et les mobiliers étaient entièrement blancs, donnant à la salle une ambiance calme et lumineuse. Une douce musique parvint aux oreilles d'Adrien qui se sentit immédiatement apaisé.

Adrien et Damien regardèrent autour d'eux, émerveillés par la pièce. La salle était remplie de gens qu'Adrien ne connaissait pas et qui ne semblaient pas concernés par leur présence. Ils marchèrent quelques minutes et finirent par trouver une table de libre à laquelle ils prirent place.

Une demi-heure plus tard, la porte s'ouvrit et Chloé entra, suivie d'Agathe. Chloé s'approcha d'Adrien et lui sourit. Elle s'installa à côté de lui, laissant Agathe s'asseoir à côté de Damien, pour leur plus grand désarroi.

« Kevin n'est pas avec vous ? », demanda Adrien.

« Non. Il a eu la chance de tomber sur Face, lui », déclara Agathe, qui laissa échapper un regard désapprobateur en direction des deux tourtereaux, avant de se diriger vers le bar.

Damien passa ses yeux de Chloé à Adrien, puis se leva d'un bond.

« Troisième roue, j'ai compris », dit-il, avant de se diriger à son tour vers le bar.

Dans la salle Face, Kevin Lacour était assis sur une petite chaise noire, un verre à la main. L'ambiance y était beaucoup plus sombre que dans la salle claire. La musique y était rapide et l'ambiance plus agitée.

Eclairé par des petites bougies disposées de part et d'autre de la pièce, Kevin observait une partie de fléchettes.

« Kévin ? Tu te sens d'affronter le vainqueur ? », demanda l'un des joueurs, lui tendant une fléchette.

« Toujours ! », répondit Kévin, en se levant.

Il posa son verre sur la table et attrapa la fléchette. Il élança son bras en avant, et la fléchette atterrit au milieu de la cible.

« Toujours la même précision, robin des bois », dit l'un des jeunes, admiratif.

« On est là pour parler ou pour jouer ? », rétorqua Kévin, souriant.

Une fois la partie terminée, Kévin se rendit au comptoir pour commander une tournée. Pendant qu'il attendait sa commande, Valentine s'approcha de lui.

« Faudra que tu m'apprennes à jouer comme ça », lui dit-elle, le sourire aux lèvres.

Surpris, Kévin se tourna vers elle.

« Je m'appelle Valentine », se présenta-t-elle.

« Hum. Moi, c'est Kévin. » Mal à l'aise, il se tint à l'écart de Valentine, qui se rapprochait de plus en plus près de lui. « T'es la fille du Shérif, non ? »

Les yeux de Valentine roulèrent dans ses rétines.

« Pas par choix », répondit-elle.

Elle posa délicatement sa main sur le bras de Kévin.

« On n'est pas si différents toi et moi, tu sais. »

Kévin retira son bras d'un coup.

« Qu'est-ce qui te prend ? Tu ne devrais pas être là. » Il attrapa les verres, et s'apprêta à rejoindre sa table. « Et reprend-toi un peu ou tu vas nous attirer des problèmes à tous les deux. »

« Relax ! Tu n'y es pas du tout. Je pensais juste qu'on pourrait faire affaire toi et moi. »

Interpellé, Kévin s'arrêta dans son élan. « Qu'est-ce que tu racontes ?! Quel genre d'affaire ? »

« Le genre qui peut t'alléger de quelques grammes de ton sang en échange d'une compensation. »

« T'es folle ou quoi ! », s'exclama-t-il.

Tous les regards se tournèrent vers eux. Valentine sirota son verre comme si de rien n'était, et les regards se dissipèrent rapidement. Kévin se pencha vers Valentine et continua à voix basse.

« Ce n'est pas un jeu ! Je ne sais pas ce qui t'est passé par la tête, mais quoi que ce soit, laisse tomber. »

Kévin partit d'un bond, laissant Valentine seule à siroter le reste de son verre.

Lorsqu'elle se releva pour aller aux toilettes, elle fut interceptée par le Trident.

« Qu'est-ce que tu voulais à Kévin ? », l'interrogea Fabien.

Valentine hésita puis sourit.

« J'avais une offre intéressante à lui proposer... », commença-t-elle. « Mais, peut-être que je ne me suis pas adressée à la bonne personne... ? »

Fabien passa son bras autour des épaules de Valentine et la conduisit à l'écart des regards.

« Y'a peut-être moyen de s'arranger », conclut-il, d'un sourire malicieux.

Chapitre 8 - La mystérieuse coupure

Sur le chemin de retour de la soirée à Pile ou Face, Damien se montra distant avec Adrien. Se sentant de trop, il s'était de lui-même confiné au comptoir durant de longues heures, sans que personne ne semble s'en apercevoir.

Son ami d'habitude très bavard, Adrien remarqua que quelque chose n'allait pas chez Damien, et décida de mettre les choses au clair.

« Désolé, si tu ne t'es pas amusé ce soir... »

Damien ne répondit rien, toujours vexé.

« Mais, merci d'être venu. Je sais combien tu n'aimes pas traîner avec les gens de la colline. Alors, c'est cool que t'aies fait ça pour moi. Je te revaudrai ça. »

La colère de Damien commença à s'estomper. Il releva la tête vers Adrien.

« Une partie de basket demain après-midi entre mecs, ça te dit ? »

Damien laissa échapper un petit sourire.

« Ok. »

Ils se souhaitèrent bonne nuit, puis rentrèrent chez eux.

Damien ferma la porte derrière lui, puis alluma la lumière. Il vit alors Valentine, assise en pleurs sur le canapé.

Damien se précipita vers elle.

« Valentine ! Qu'est-ce qui s'est passé ? » Valentine continua à sangloter. « Tu peux tout me dire, tu le sais bien. » Il s'assit à côté d'elle et passa son bras derrière sa tête, qu'elle posa sur son épaule. « Je ne laisserai personne te faire du mal, Valentine. Mais, je ne peux pas t'aider si tu ne me dis pas ce qui s'est passé... »

« C'est Kevin », commença-t-elle à balbutier, entre deux sanglots.

Les yeux de Damien se remplirent de haine. Valentine entreprit de lui raconter ce qui s'était passé, séchant peu à peu ses larmes. Puis, elle s'endormit, en sécurité aux côtés de son grand frère.

Damien se décida à attendre la fin du weekend pour prendre des mesures. Valentine était restée à la maison tout le dimanche, trop effrayée pour sortir. Damien avait alors annulé son après-midi avec Adrien, afin de rester à s'occuper de sa sœur.

Le lundi arrivé, la haine de Damien envers Kévin avait eu le temps de s'amplifier. Adrien se demanda ce qui tracassait son ami, mais Damien resta silencieux sur le sujet. Il passa la journée à essayer de se calmer, mais sans grand succès.

De son côté, Kévin se sentait mal à l'aise depuis la soirée à Pile ou Face. Il ne savait pas quoi faire ou quoi dire à Damien. Ils ne s'étaient jamais vraiment parlé, et Kévin redoutait quelle allait être sa réaction. Mais, il ne pouvait pas rester silencieux, sachant ce qu'il savait.

Lundi soir, après les cours, il se décida à aller enfin lui parler. Il trouva Damien, en compagnie d'Adrien.

« Salut ! », lança Kévin. « Je peux te parler un instant, Damien ? C'est important. »

Le regard de Damien devint noir, et il se retint de l'étrangler.

« Je n'ai rien à te dire ! », répondit-il, sèchement. « Et si tu tiens à ta vie, je te conseille de rester loin de moi et de ma sœur. »

Les yeux de Kévin se remplirent de confusion.

« Quoi ?! Je ne lui ai rien fait, mec. Je te le promets. C'est elle qui est venue vers moi... »

« Ouais, ben ça m'étonnerait ça. Elle est trop intelligente pour traîner avec des enflures de la colline comme toi ! » Le ton de Damien s'éleva. « Elle est rentrée en pleurs. Et tu vas regretter de l'avoir mise dans cet état. »

Ayant du mal à se contenir, Damien s'avança d'un air menaçant vers Kévin. Adrien, qui ne comprenait rien à ce qui se passait se mit entre ses deux amis.

« Eh ! Calme toi Damien, avant de faire quelque chose que tu vas regretter... »

« Il s'en est pris à ma sœur, Adrien. Comment tu peux le défendre ? », lui demanda-t-il, la tristesse remplissant ses yeux.

« Il dit qu'il n'a rien fait... », rétorqua Adrien, tentant de retenir Damien.

« Et tu crois sa parole plus que celle de ma sœur ? »

« Ecoute, je ne sais pas ce qui s'est passé, mais c'est possible que ta sœur ait un peu exagéré, non ? »

Damien jeta un regard dégoûté à Adrien.

« Tu as tort de les choisir EUX, plutôt que les TIENS. Tu le regretteras. » Il fit quelques pas en arrière. « Tu le regretteras. »

Adrien se tourna vers Kévin, confus.

« Qu'est-ce qui s'est passé dans ce bar ? », lui demanda Adrien.

« Elle veut désespérément faire partie de la colline », répondit Kévin, de la tristesse, dans sa voix. « Elle en a marre d'être malade, ça se comprend... ». Il leva les yeux vers Adrien. « Je l'aurais aidée si j'avais pu. Mais, ce qu'elle me demande... c'est trop dangereux. Je ne veux pas être responsable s'il lui arrive quelque chose. »

« Et pourtant, t'es déjà coupable aux yeux de Damien. »

« Tu ne devrais pas le juger trop sévèrement pour sa réaction », répliqua Kévin, qui semblait déjà avoir pardonné à Damien ses accusations. « Il n'a pas eu beaucoup de chance dans sa vie. Sa mère est morte en donnant naissance à sa sœur. Elle est née prématurément et est dans un état fragile depuis ce jour. » Il ajouta sur un ton un peu plus léger. « Et tu as rencontré son père... Valentine est tout ce qui lui reste. Je la protégerais pareil à sa place. »

Adrien absorba ses paroles en silence. Il commençait à comprendre un peu plus Damien et il avait un respect nouveau pour Kévin, qu'il découvrit sous un nouveau jour.

Adrien décida de laisser Damien tranquille, afin de lui laisser le temps et l'espace pour se calmer.

Les semaines qui suivirent leur parurent très longues à tous les deux, comme aucun des deux ne parvenait à faire le premier pas.

Damien était très têtu et ne voulait pas reconnaître qu'il avait eu tort de s'emporter comme il l'avait fait sur Adrien. Et Adrien s'en voulait de n'avoir pas soutenu son ami qui en avait visiblement besoin.

Un matin, durant le cours d'histoire de Mlle Diale, Adrien tenta de parler à Damien qui faisait mine de suivre le cours. Adrien insista un moment, et Damien finit par se tourner vers lui et par lui crier plus fort qu'il ne l'avait anticipé, de le laisser tranquille.

« Damien, Puisque vous semblez avoir un besoin particulier d'attention aujourd'hui, que dites vous de deux heures de colle ce soir ? », sourit Mlle Diale, qui prenait toujours plaisir à punir les élèves du lac.

Les élèves de la colline explosèrent de rire, mais Mlle Diale fit semblant de ne pas remarquer le bruit. Cela envoya Damien dans une forte rage, qui puisa toutes ses forces pour se contenir.

Puisque parler ne semblait pas être la démarche à suivre, Adrien adopta une autre tactique. Il arracha une feuille de son cahier et commença à gribouiller dessus.

Mlle Diale fut interpellée par la concentration d'Adrien sur sa feuille, lui qui d'ordinaire passait une grande partie de ses cours à fixer le tableau comme s'il était rempli de hiéroglyphes. Elle s'approcha de lui.

« Un intérêt nouveau pour le cours, Monsieur Gautier ? », dit-elle, en lui arrachant la feuille des mains.

Elle observa le papier quelques minutes en silence, avant de poursuivre, confuse.

« Pouvez-vous expliquer à la classe le rapport entre une fourche qui goutte et le cours, Monsieur Gautier ? »

« Il n'y en a pas, Mademoiselle », répondit Adrien. « Et ce n'est pas une fourche qui goutte, mais un trident qui pleure... »

« On veut jouer aux malins, Monsieur Gautier ? Eh bien on va rejoindre Monsieur Fourrier en colle ce soir ! », reprit-elle, avec un air de satisfaction.

Elle relâcha la feuille sur le bureau d'Adrien, avant de retourner au tableau. Damien attrapa la feuille et sourit.

« Je lui aurai fait les dents plus longues », dit-il.

Adrien sourit à son tour, soulagé que la glace soit enfin brisée entre eux.

Le samedi suivant, Philip avait invité Sylvie Montant à déjeuner. Mal à l'aise de la différence d'âge qu'elle avait avec son père, Adrien redoutait ce moment.

Lorsqu'elle sonna à la porte, Philip alla lui ouvrir et la reçut avec un grand sourire. Mlle Montant aperçut Adrien et le salua. Adrien émit un faible « bonjour » avant de retourner dans sa chambre.

A table, Sylvie essaya d'animer la conversation.

« Adrien, ton père m'a dit que tu étais très doué en travaux manuels. Est-ce un passe-temps ou est-ce que tu veux en faire une carrière ? »

« J'en sais rien », répondit Adrien.

Philip lança un regard à son fils, le plaidant de se montrer un peu plus courtois envers leur invitée.

« Comment vous trouvez notre petite ville de Boidelou pour le moment ? », tenta à nouveau Sylvie.

« Boidelou a ses charmes », répondit Philip, arborant un large sourire en direction de Sylvie.

« Et toi, qu'est-ce que t'en penses, Adrien ? »

« Ça n'a pas d'importance. De toute façon, on va sûrement déménager à la fin de l'année. Autant que vous le sachiez tout de suite ! »

« Adrien ! Ne sois pas aussi insolent ! »

Adrien se tut. Il avala une bouchée de sa viande et évita le regard de son père.

Le reste du déjeuner se passa dans une ambiance tendue. Sylvie Montant n'osait plus prendre la parole, de peur d'envenimer les choses.

Après le dessert, elle se leva de table et s'approcha de la cafetière.

« Qui veut un café ? », demanda-t-elle.

Quelque chose explosa en Adrien. Il se leva d'un bond, attrapa son blouson et partit, sans dire un mot.

« Qu'est-ce que j'ai dit », demanda Sylvie, confuse.

Philip s'approcha d'elle et lui posa un baiser sur le front pour la rassurer.

« Tu n'as rien dit. C'est juste que la cafetière était un cadeau de sa mère. »

« Oh. Je suis désolée ! Je ne savais pas. »

« Ce n'est pas grave. Tu ne pouvais pas savoir. »

« C'est peut-être mieux que je m'en aille... que je vous laisse un peu de temps pour discuter entre vous. »

Philip accepta.

« Ça va aller. Il n'est pas comme ça d'habitude. Ça va juste prendre un peu de temps », répliqua-t-il, en tentant de se convaincre lui-même également.

Sylvie quitta la maison, et Philip s'assit sur une chaise, se repassant dans la tête ce qui venait de se passer.

Adrien se rendit au Centre de Convalescence. Cet endroit lui permettait toujours de se changer les idées, car personne ne le jugeait là-bas, et il s'y sentait utile.

Adrien se plongea dans les tâches données par Mme Noma, mais lorsque la fin d'après-midi arriva, elle le renvoya chez lui, à son plus grand regret. Adrien redoutait le moment où il devrait affronter les remontrances de son père après son comportement du déjeuner, qu'il regrettait profondément.

Il ne savait pas ce qui lui était passé par la tête. C'était la première fois que son père lui avait officiellement

présenté une de ses conquêtes depuis la mort de sa mère, et cela avait déclenché quelque chose en Adrien.

Anxieux et la tête baissée, il poussa la porte de chez lui. Les lumières étaient éteintes. Adrien se rendit dans le salon, puis dans la chambre de son père, à sa recherche. Mais, toutes les pièces étaient vides. Surpris, Adrien chercha des yeux une note laissée par son père pour lui signaler où il était. Il ne trouva rien. Adrien vérifia alors son téléphone, mais n'y trouva aucun message.

« Il a dû partir faire un tout », pensa Adrien.

Adrien s'allongea sur son lit, alluma son lecteur de musique et attendit.

La nuit tomba et Philip n'était toujours pas rentré. Adrien tenta de l'appeler, mais réalisa que son père avait laissé son téléphone sur la table de la cuisine, comme cela lui arrivait souvent. Sans trop se faire de soucis, mais pour en avoir le cœur net, Adrien décida d'aller faire un tour de la ville pour se rendre aux endroits où son père avait l'habitude d'aller.

A mesure qu'il parcourait la ville, l'inquiétude le gagnait. Cela ne ressemblait pas à son père de s'absenter aussi longtemps sans le prévenir. Mais, à défaut de le trouver, Adrien finit par rentrer.

« Il est sûrement déjà à la maison et se demande où je suis », essaya de se rassurer Adrien, qui accéléra le pas.

Il ouvrit la porte d'une vive allure et appela une fois encore son père. Pas de réponse. Adrien attrapa le téléphone et hésita quelques secondes. Il ouvrit le carnet de contacts et tapa le numéro.

« Allo ? », dit Mlle Montant.

« Bonjour, c'est Adrien. Adrien Gautier. »

« Ah bonjour Adrien. Comment ça va depuis tout à l'heure ? »

« Ça va. Euh... je voulais vous demander... Est-ce que mon père est avec vous ? »

Mlle Montant tenta de masquer sa gêne.

« Euh non. Je ne l'ai pas vu depuis ce midi. Pourquoi tu me demandes ça ? »

« Euh... rien. Juste... je pensais qu'il pourrait être chez vous. Je... je suis sûr que c'est rien, mais... »

« Il y a quelque chose qui ne va pas, Adrien ? Tu m'inquiètes. »

« Je pense qu'il a juste oublié de me laisser un mot. C'est rien. Je suis désolé de vous avoir dérangée. Au revoir, Mademoiselle Montant. »

Adrien raccrocha le téléphone avant que Mlle Montant ait eu le temps d'ajouter un mot. Il fit les cents pas dans la cuisine, cette fois, vraiment inquiet. Il réfléchit quelques instants à un plan d'action et entreprit de se lancer vraiment à la recherche de son père dans les endroits qu'il n'avait pas encore couverts. Il était arrivé quelque chose à son père, il le sentait.

Il se rendit chez Damien et lui expliqua la situation. N'en n'étant visiblement pas à sa première excursion nocturne, Damien possédait un sac à dos avec ce qu'il qualifiait de son « kit de survie ».

Il y avait réuni une lampe de poche, une gourde d'eau, une tente, une couverture, et un kit de premier secours. Damien forma rapidement un deuxième sac pour Adrien, puis attrapa un des fusils de son père.

« Tu es sûr que... ? », dit Adrien.

« C'est juste par mesure de précaution », rétorqua Damien.

Ils sortirent de la maison, sans faire un bruit, et se retrouvèrent nez à nez avec Mlle Montant.

« Bonjour Mademoiselle », dit Damien, qui tenta de cacher le fusil derrière lui.

« Bonjour Damien. Est-ce que ton père est au courant que tu lui as emprunté une arme à feu ? »

« Euh... Oui », mentit Damien.

Elle se tourna vers Adrien.

« Qu'est-ce qui passe Adrien ? Où est ton père ? »

« C'est ce que j'aimerais savoir aussi », répondit Adrien.

« Ok. Je viens avec vous », dit Mlle Montant, la peur au ventre.

« Mais... », tenta Damien.

« C'est non négociable jeune homme », dit-elle, d'une voix ferme. « Et allez me reposer ce fusil. C'est bien trop dangereux. »

« Et comment on est censés se protéger ? »

« Allez chercher votre père. C'est son travail après tout. »

Damien grommela et alla réveiller son père qui s'était assoupi, une bouteille de vodka à la main, comme tous les dimanches. Il suivit son fils afin de dire deux mots à la personne qui l'avait sorti de sa sieste.

« Bonjour Shérif », lança Mlle Montant, avec un grand sourire.

« Qu'est-ce que vous me voulez ? », grommela-t-il.

« J'ai besoin de votre aide, Philip a disparu. »

Le Shérif regarda attentivement Mlle Montant, puis ses yeux se posèrent sur Adrien.

« Je croyais vous avoir dit d'arrêter de me créer des ennuis, toi et ton père. »

« Je n'ai pas demandé votre aide », lança Adrien, énervé. « Je peux très bien le retrouver moi-même. »

« Voyez-vous ça. Monsieur veut jouer aux sauveurs, et bien... »

« C'est pas le moment, vous croyez pas ?! Il est peut-être blessé. »

« Ouais, ouais. C'est bon, j'y vais. »

Le Shérif tenta d'y aller seul, mais la détermination des trois autres eut raison de lui. Il finit par abdiquer, n'ayant pas la force de débattre.

Ils s'aventurèrent tous les quatre dans la forêt en quête de Philip Gautier, le Shérif portant désormais le fusil sur son épaule.

L'angoisse ne quitta pas Adrien. Que deviendrait-il s'il était arrivé quelque chose à son père. Depuis la mort de sa mère, son père demeurait sa seule famille.

Mlle Montant, qui sentit l'inquiétude d'Adrien, tenta de le rassurer.

« Ça va aller. Ton père sait très bien se défendre. »

Adrien peina à esquisser un sourire. Des bruits se firent entendre dans la forêt et le malaise commença à remplir les quatre protagonistes.

Soudain, Adrien sentit une présence familière. Il aperçut au loin la louve blanche qui semblait essayer de lui dire quelque chose. Mais, avant qu'il ait pu lui demander, elle avait disparu. Adrien comprit alors qu'elle voulait lui indiquer une route. Il s'éloigna alors du groupe pour marcher dans sa direction.

« Où crois-tu aller comme ça, gamin ? C'est dangereux ! », l'interrompit le Shérif, qui lui attrapa le bras.

« J'ai entendu du bruit venant de là-bas », mentit Adrien.
« Je vais aller voir si c'est mon père. »

« Non. ON va aller voir. Le groupe ne se dissout sous aucun prétexte. Il est facile de se perdre dans cette forêt et tu es, pour le moment, sous ma responsabilité. »

N'ayant pas d'autre choix, Adrien accepta, et ils rejoignirent la butte sur laquelle la louve se trouvait quelques instants auparavant.

Adrien se mit à regarder tout autour de lui, cherchant désespérément son père des yeux quand soudain il aperçut des pieds dépassés derrière un arbre. Un frisson d'horreur l'envahit.

Il courut frénétiquement en direction de l'arbre, les larmes commençant à remplir ses yeux. Arrivé au niveau de l'arbre, il lança son sac, et se jeta aux pieds du corps inanimé de son père.

« Papa. Papaaa... Répond-moi. Réveille-toi. Papaaaaaa !!! »

Adrien fut rattrapé par les trois autres. La peur put se lire sur le visage de Mlle Montant et de Damien. Le Shérif ne laissa transparaître aucune émotion sur son visage. Il se

pencha calmement sur Philip et entreprit de lui faire un massage cardiaque, sous le regard surpris et terrifié d'Adrien. Tandis que le Shérif continuait d'insuffler de l'air dans les poumons de Philip, les trois autres retenaient leur souffle.

Quelques instants plus tard, Philip revint à lui, au soulagement général. Il s'assit et regarda autour de lui.

« Ben vous en faites une tête. On dirait que vous venez de voir un mort. »

Adrien lui sourit et le prit dans ses bras.

« Tu m'as fait une de ces peurs. »

« Je suis désolé, fiston. Tout va bien. »

« Mais, qu'est-ce qui s'est passé ? », demanda Adrien, qui cherchait à comprendre comment son père s'était retrouvé seul, au milieu de la forêt, sans connaissance.

« Euh... à vrai dire. Je ne me souviens plus exactement », répondit Philip, qui porta sa main à son cou. Lorsqu'il la redescendit, il réalisa que celui-ci saignait. « On dirait que je me suis coupé », ajouta-t-il, simplement.

Le Shérif, Damien, Mlle Montant, et Adrien regardèrent tous son cou. Ils n'avaient rien remarqué lorsque ce dernier se trouvait allongé, au milieu des feuilles jonchant le sol, mais maintenant ils pouvaient clairement distinguer deux claires entailles.

« On dirait... », commença Damien, qui fut interrompu par son père.

« Une vilaine coupure », lança le Shérif. « Vous devriez soigner tout ça avant que ça ne s'infecte. Rentrons maintenant si vous voulez bien. C'est bientôt l'heure de mon feuilleton préféré. »

Adrien ramassa son sac et aida son père à se lever.

« Merci Shérif », dit Philip. « Sans vous, je ne sais pas ce qui aurait pu... »

« Ne me remerciez pas. C'est votre fils qui vous a retrouvé. »

Philip se tourna vers son fils, et lui sourit. Adrien aperçut alors la louve blanche au loin et il lui sourit. Il lui était immensément redevable de l'avoir aidé à retrouver son père. C'était comme si elle veillait sur lui, comme si elle était... son ange-gardien.

Chapitre 9 - La métamorphose

Ce soir-là, Adrien eut du mal à trouver le sommeil. Il repassa sans arrêt les événements de cette journée dans sa tête, à la recherche de réponses. Il avait bien essayé de poser quelques questions à son père, mais ce dernier était très fatigué, et Adrien avait jugé préférable de le laisser récupérer.

Au petit matin, lorsque le réveil sonna, Adrien eut l'impression de ne pas avoir dormi. Il se leva machinalement, se prépara puis se rendit dans la cuisine, comme à son habitude.

La surprise le frappa lorsqu'il aperçut son père, assis à table, en train de siroter tranquillement son café, comme si de rien n'était. Il avait revêtit une chemise blanche et en avait fermé le col afin de cacher le pansement qui recouvrait sa blessure au cou.

« Bonjour fiston. Je ne m'attendais pas à te voir debout si tôt un lundi matin. »

« Et moi je ne m'attendais à te voir debout tout court. Après ce qui t'est arrivé... Tu devrais peut-être prendre quelques jours de repos... »

« Mais je me sens très bien. »

Philip tendit la carafe de café à son fils, qui en remplit volontiers sa tasse. Rien de tel qu'un peu de caféine pour lui faire oublier ses heures de sommeil perdues.

« Euh... papa », commença-t-il, hésitant. « Qu'est-ce que tu faisais dans la forêt ? »

« J'étais juste allé faire un tour pour chercher des champignons. J'ai dû me prendre une branche dans la tête ou quelque chose, parce que je ne me souviens de rien après ça. »

« Ok », dit Adrien, qui n'avait pas l'air convaincu. « Je suis content que tu aille mieux. Mais, tu devrais quand même y aller doucement les prochains jours. »

« C'est qui le médecin ?! », sourit Philip. « Ne t'inquiète pas pour moi. Si ça ne va pas, je rentrerai, promis. »

Adrien resta silencieux tout le chemin du lycée. Mal à l'aise, Damien essaya de meubler la conversation comme il le put. Mais, il comprit rapidement que quoi qu'il dise, il ne parviendrait pas à changer les idées de son ami.

« Il va bien, c'est l'essentiel », lança Damien.

« Cela ne ressemblait pas à une simple entaille de branche, Damien. Et tu le sais aussi bien que moi. » Il se tourna vers Damien, et adopta un air très sérieux. « Qu'est-ce qu'il y a dans cette forêt, Damien ? »

Damien baissa les yeux.

« Il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas savoir, Adrien. Crois-moi », répondit-il, avant de rejoindre la classe.

Mais, cette fois, Adrien n'était pas prêt à laisser tomber le sujet. Quelque chose était arrivé à son père dans cette forêt, et il était déterminé à savoir quoi.

Pendant ce temps, Philip rejoignait son bureau, après avoir distribué un TP à sa classe de terminale. Quelques minutes de lecture plus tard, un élève leva la main.

« Monsieur ? »

« Oui, Marc ? »

« Euh... Je n'ai pas très bien compris ce qu'il fallait faire pour la première question. »

M. Gautier était toujours disposé à aider ses élèves et il entreprit de clarifier l'énoncé à toute la classe.

Alors qu'il était en train de réaliser un schéma au tableau, Marc leva à nouveau la main.

« Euh... Monsieur. Votre col de chemise... »

Philip s'interrompit pour vérifier son col. A sa surprise, ce dernier qui était d'habitude d'un blanc pâle laissait apparaître une tâche rouge, qui s'agrandissait rapidement. Il défit deux boutons de sa chemise et remarqua que son pansement était imbibé de sang.

« Euh... Je vais vous laisser cinq minutes, le temps de m'occuper de tout ça. Les délégués, je compte sur vous pour surveiller la classe en mon absence. »

M. Gautier se sauva de la classe, d'un pas précipité et rejoignit l'infirmerie. Mlle Montant arriva en courant et laissa échapper un regard inquiet en voyant le cou de Philip. Elle nettoya sa blessure et changea son pansement.

« Tu es sûr que tu ne veux pas rester chez toi aujourd'hui, Philip ? Tu n'as pas l'air en grande forme... »

« Ça va. Je suis juste un peu fatigué. »

Le teint de Philip pâlissait de minute en minute. Mais, d'un pas déterminé, il retourna dans sa classe. Il réalisa alors que les conversations étaient allées de bon train en son absence, mais pas à propos du TP.

« Tout va bien. Vous pouvez vous remettre au travail », lança-t-il, voulant mettre un terme aux bavardages.

« Qu'est-ce qui vous est arrivé au cou, monsieur ? demanda une élève, curieuse.

« Rien d'important. Par contre, ce TP contient un raisonnement particulièrement intéressant qui ressortira peut-être dans votre prochain examen... »

Cela suffit à faire taire la classe, qui se remit au travail dans le calme, malgré quelques chuchotements qui continuèrent d'émettre des hypothèses sur la mystérieuse blessure de M. Gautier.

La nouvelle de l'incident circula vite dans le lycée, et l'attention se porta rapidement sur Adrien afin d'en savoir plus.

Au déjeuner, Adrien n'eut jamais autant de propositions de personnes voulant se joindre à sa table, tous plus curieux les uns que les autres de savoir ce qui était arrivé à son père.

Agacé, Adrien les envoya tous balader. Il se posa sur le bord d'une table avec Damien, mais ne put empêcher des oreilles de traîner depuis les tables voisines.

« T'es sûr que ça va ton père ? » demanda Damien, inquiet.

« Oui ça va. A moins qu'il y ait quelque chose que tu ne me dises pas... »

Ayant la sensation d'être sous les feux de la rampe, Damien chuchota.

« Ecoute, c'est pas que je ne veuille pas te dire. Mais... »

« Tu ne me fais pas confiance ! », l'interrompit Adrien, qui en revanche ne surveillait pas le ton de sa voix. « Mon père a failli mourir dans cette forêt », hurla-t-il. « Mais, on dirait que vos petits secrets sont plus importants que tout dans cette ville ! »

Il se leva d'un bond, et quitta le réfectoire, sous le regard de toute la cantine.

Le reste de la pause déjeuner, Adrien évita Damien et essaya de s'isoler le plus possible, fatigué des mensonges et des regards.

Durant la session d'EPS, Adrien fut soulagé d'être une fois encore en binôme avec Chloé.

« Je suis désolée pour ton père », dit-elle, en maintenant le sac de sable dans lequel Adrien frappait de toutes ses forces. « C'est une chance que tu l'aies retrouvé à temps, en tout cas. »

Adrien releva la tête, surpris. Comment savait-elle qu'il était celui à l'avoir retrouvé ? Elle n'avait pourtant pas été présente sur les lieux. Les seuls à s'être trouvés dans cette forêt, à part lui et son père étaient, Damien, Mlle Montant, le Shérif et... la louve blanche.

Les yeux d'Adrien s'ouvrirent en grand. Cela n'était pas possible. Il devait se faire des idées. Chloé ne pouvait pas être la louve blanche...

Les pensées se bousculèrent dans la tête d'Adrien, qui se remémora toutes les fois où il avait croisé la louve. Il l'avait vue pour la première fois peu de temps après avoir rencontré Chloé. Il l'avait revue ensuite au bal, où il y avait emmené Chloé. Et enfin, il l'avait aperçue dans la forêt, à quelques pas de la maison de Chloé.

Adrien regarda alors Chloé dans les yeux, perplexe par ce qu'il était en train de s'imaginer. Elle le regarda dans les yeux à son tour et Adrien se figea. Il en était sûr désormais. Il se trouvait en face de la louve blanche.

Pendant ce temps, Philip se rendit dans le bureau du directeur. Il s'assit devant l'imposant bureau de M. Koulka et attendit de connaître l'objet de sa convocation.

« Bonjour », dit Philip.

M. Koulka l'observa étrangement, et ses yeux s'arrêtèrent sur le cou de Philip.

« Philip. Il a été porté à mon attention que vous vous étiez blessé le weekend dernier... »

« Oh, ce n'est rien », répondit Philip, qui ne put cacher son teint pâle.

« Je peux jeter un œil à votre blessure ? »

Etonné, Philip ne sut que répondre. M. Koulka n'attendit pas sa réponse et se rapprocha très près de lui, mettant Philip mal à l'aise.

« Ecoutez, je... », dit Philip, qui tenta de se dégager.

M. Koulka arracha le pansement d'un coup et Philip se mordit la lèvre de douleur. M. Koulka regarda méticuleusement l'entaille au cou de Philip, puis lui tendit son pansement.

« Philip, je pense que vous devriez rester chez vous pour le reste de la semaine. Il serait dommage que ça s'infecte. »

« Mais... Je vous assure que je suis en mesure d'assurer mes cours... », commença Philip, avant de s'évanouir.

Lorsqu'il revint à lui, Mlle Montant se tenait au-dessus de lui, un verre d'eau à la main.

« Philip, est-ce que ça va ? », lui demanda-t-elle.

Il se leva doucement, aidé de Sylvie et réalisa ce qui venait de se passer.

« Tout compte fait, je pense que quelques jours de repos me feraient le plus grand bien », dit-il, à l'attention de M. Koulka avant de quitter son bureau.

Inquiet, Adrien veilla sur son père toute la soirée jusqu'à ce qu'il s'endorme. Très vite, Adrien s'endormit à son tour, épuisé par les soucis qui l'avaient envahi.

Pendant ce temps-là, le reste des habitants de Boidelou était bien éveillé. Un à un, ils se rendirent au gymnase du lycée, le seul endroit assez grand et surtout en terrain neutre pour accueillir à la fois les habitants de la colline et ceux de lac.

Comme pour chaque réunion de ville, ils avaient installé une petite estrade, ainsi que des bancs dans le gymnase pour accueillir tout le monde, en faisant bien attention à conserver l'espace entre les deux côtés de la pièce, comme dans les salles de classe.

Les habitants de Boidelou prirent place, tandis que le Shérif se tenait sur l'estrade aux côtés du Maire de la ville, qui n'était autre que le professeur de Mathématiques, M. Zorek.

« Bonsoir, vous savez tous ce qui nous réunit ce soir », commença le Maire, d'un ton grave.

Les chuchotements fusèrent dans l'assemblée, et M. Zorek mit quelques minutes à réinstaurer le calme. Il se tourna vers le Shérif.

« Comme vous en avez sûrement tous entendu parler maintenant, Philip Gautier a été victime d'une attaque dans la forêt le weekend dernier... »

Les chuchotements de l'assemblée se propagèrent comme une horde de mouches.

« Jérôme, racontez-nous ce qui s'est passé dans cette forêt. »

Le Shérif entreprit alors son récit. Il décrit comment son fils, Adrien, Mlle Montant et lui s'étaient aventurés dans la forêt et avaient trouvé Philip Gautier, sur le sol, inconscient, avec deux entailles dans le cou.

Les chuchotements reprirent de plus belle.

« Silence ! », ordonna M. Zorek, d'un ton sec. « Est-ce que Philip Gautier se souvient de quelque chose ? », demanda-t-il au Shérif.

« Non, je ne pense pas. Mais, on a quand même un problème sur le dos. L'un des habitants de la colline a enfreint la loi de la ville. »

Le silence se fit dans la salle. Les regards allaient et venaient entre le Shérif et le Maire, en attente de la suite.

« Si Philip Gautier ne se souvient de rien, et que personne n'a rien remarqué d'étrange, on se fait peut-être du souci pour rien », reprit M. Zorek.

Une petite main discrète se leva discrètement au milieu de l'assemblée.

« Oui, Mademoiselle Montant. Vous avez quelque chose à ajouter au récit du Shérif ? »

« Oui », répondit-elle, d'une voix douce. Elle se leva, suivie du regard par les deux côtés de la salle et se rendit sur l'estrade. « J'ai vu l'entaille sur le cou de Philip, et c'était clairement la marque d'une morsure. »

Les chuchotements firent place à des cris. M. Zorek mit un peu plus de temps à réinstaurer le calme.

« Vous êtes sûre ? », lui demanda-t-elle.

« Oui... et ce n'est pas tout... Aujourd'hui, il était très pâle, et il s'est évanoui dans le bureau de Monsieur Koulka. »

« Est-ce vrai ? », demanda M. Zorek à M. Koulka, en guise de confirmation.

« Hum... oui. Mais, cela ne veut rien dire. Il n'est peut-être seulement pas habitué à l'air de la ville. »

« Et comment expliquez-vous la morsure ? », rétorqua Mlle Montant, sur un ton défiant.

M. Koulka grommela.

Les deux côtés de l'assemblée se mirent à crier les uns sur les autres, ne prêtant plus attention aux appels au calme de M. Zorek.

Les habitants du lac accusaient ouvertement les habitants de la colline d'avoir enfreint la loi et demandaient à ce qu'une enquête soit ouverte. Les habitants de la colline maintenaient n'avoir rien à se reprocher et demandaient à ce que les Gautier soient chassés de la ville avant de créer davantage de problèmes.

« Silence ! En vue du drame survenu, je pense qu'il n'y a pas beaucoup d'alternatives. Le comité représentatif de la ville va se réunir et décider de la marche à suivre. En attendant, rentrez tous chez vous et soyez vigilants. On vous informera dès qu'on en saura plus. »

Insatisfaits de la décision prise par le Maire, les habitants des deux côtés se levèrent, toujours dans les cris, et rentrèrent chacun chez eux.

Le lendemain matin, Adrien prépara le petit déjeuner qu'il amena à son père, demeuré allongé depuis qu'il avait été renvoyé chez lui. Son teint demeurait très pâle et sa température était montée d'un coup durant la nuit.

« Je rentrerai directement après les cours », dit Adrien, embarrassé de laisser son père tout seul dans cet état.

Il rapprocha le téléphone sur la table de chevet de son père. Philip tenta de sourire pour rassurer son fils, mais les forces lui manquèrent.

Adrien quitta la maison, soucieux, et rejoignit la maison de Damien. Il s'arrêta en route, choqué de voir dans quel état elle se trouvait. Les vitres étaient couvertes d'œuf éclaté et du papier toilette pendait de la toiture, tout autour de la maison. Damien sortit de chez lui, et aperçut Adrien.

« Salut Adrien », dit-il, d'un ton naturel.

« Salut Damien. Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« C'est ces pourris de la colline encore... », répondit-il, blasé.

« Il faut faire quelque chose ! On ne peut pas les laisser s'en prendre à votre maison comme ça ! »

« C'est pas comme si on pouvait les arrêter... Ils se croient tout permis, et la ville les laisse faire ! », répliqua Damien, dont le ton commença à monter.

« Je t'aiderai à nettoyer tout ça ce soir », promit Adrien, pour tenter de calmer son ami.

« Un jour ils vont payer... ils vont tous payer ! », pensa Damien.

Lorsqu'ils arrivèrent au lycée, Adrien constata que Damien était loin d'être la seule victime des dégradations nocturnes. Les élèves se fusillaient tous du regard les uns les autres, se menaçant mutuellement.

« Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tout le monde est déchaîné comme ça, aujourd'hui ? », demanda Adrien, qui avait la nette sensation d'être le seul à ne pas être au courant.

« La même querelle que depuis des années... », répondit Damien.

Adrien sentit qu'il n'obtiendrait pas davantage de réponses de la part de son ami et décida de demander directement à Chloé et Kévin, lorsqu'il se retrouverait seul.

Il dut attendre la pause du matin pour pouvoir parler à Chloé. Il s'avança vers elle, mais elle se montra étrangement distante.

« Salut, Chloé. Est-ce que tu pourrais m'expliquer ce qui se passe ? »

« Ecoute Adrien, je suis désolée, mais je ne peux pas trop te parler pour le moment... »

Elle partit rapidement, avant que quelqu'un ne les remarque.

Adrien tenta une approche similaire envers Kévin, mais ne parvint pas à l'aborder, car il se trouvait toujours en compagnie de ses voisins de la colline.

Le soir venu, Adrien rentra voir son père et s'inquiéta de son état qui ne s'était toujours pas amélioré. Il décida d'appeler Mlle Montant afin qu'elle vienne jeter un œil sur lui. Elle demeurait ce qu'il y avait de plus proche d'un médecin dans cette ville, en-dehors de son père.

Adrien alla lui ouvrir la porte. Les relations entre eux s'étaient nettement améliorées depuis le soir de l'incident, durant lequel Adrien avait réalisé qu'elle tenait beaucoup à son père.

Mlle Montant trempa une serviette dans l'eau froide et tamponna délicatement le front de Philip.

Profitant que son père ait de la compagnie, Adrien se rendit chez Damien pour l'aider à déblayer l'extérieur de sa maison. Cela leur prit plusieurs heures.

Lorsqu'ils finirent d'enlever le plus gros, Adrien rentra chez lui et prépara à dîner. Il sortit une assiette pour Mlle Montant qui proposa de rester un peu, voulant garder un œil sur Philip.

Le repas fut assez silencieux, chacun ayant ses soucis. Alors qu'elle déposait sa vaisselle dans l'évier, Mlle Montant se tourna vers Adrien.

« Il va s'en remettre », lui assura-t-elle.

Adrien hocha la tête machinalement. Il sortit faire un tour pour se clarifier les idées. Il se rendit au cimetière dans l'espoir d'y trouver la louve blanche.

Il resta assis un moment, mais il demeura seul. Déçu, il rentra chez lui, et s'écroula de sommeil sur son lit encore fait.

Lorsqu'il se leva, Adrien aperçut Mlle montant, endormie sur le canapé du salon. Il rejoignit la cuisine en silence, ne voulant pas la réveiller.

« Bonjour fiston, bien dormi ? »

Adrien fit un bon en arrière. Son père se tenait debout devant lui, et semblait en pleine forme. A sa vue, Adrien se jeta en avant et prit son père dans les bras, soulagé.

« Rien de tel qu'une bonne nuit de sommeil », dit Philip, en versant une tasse de café à Adrien.

Adrien attrapa la tasse et sourit.

Lorsque Mlle Montant arriva dans la cuisine, elle fut également surprise de voir les deux Gautier en train de tranquillement prendre leur petit déjeuner.

Elle les rejoignit et se prépara une tasse de thé. Ils restèrent ainsi tous les trois, un moment, assis autour de la table, à rire et à profiter du moment, heureux du rétablissement soudain de Philip.

Le reste de la semaine, Philip resta chez lui, voulant s'assurer cette fois qu'il était bien apte à reprendre le travail, et ne pas risquer une rechute.

Les tensions entre élèves du lycée persistèrent, mais Adrien n'y fit plus attention, soulagé que son père aille mieux. Rien ne pouvait plus faire pâtir sa bonne humeur.

Un soir, alors qu'ils rentraient du Cafury, Adrien et Damien aperçurent le Trident sortir de Pile ou Face en courant. Ils se plaquèrent contre le mur, à l'ombre, afin de ne pas être vus. Dans leur hâte, les trois jeunes ne s'aperçurent pas de la présence d'Adrien et de Damien, et disparurent dans la nuit.

Quelques instants plus tard, une jeune fille sortit du bar, en titubant.

« Encore une qui a un peu trop bu », lança Damien, en s'éloignant.

Mais, Adrien s'arrêta pour regarder la jeune fille. Elle avait le teint très pâle et semblait totalement désorientée. Il s'apprêta à s'approcher d'elle, mais fut interpellé par Damien.

« Qu'est-ce que tu fais ? », demanda-t-il.

« Je vais commencer par l'aider à se relever », répondit Adrien, tendant la main à la jeune fille qui avait trébuché et tentait tant bien que mal de retrouver l'équilibre sur ses deux jambes.

Elle le regarda de ses grands yeux bleus, le maquillage coulant sur ses joues. Adrien la releva et tenta tant bien que mal de la maintenir debout. Damien revint sur ses pas et attrapa le deuxième bras de la jeune fille.

« Elle a pas l'air soûle », dit Adrien. « On dirait qu'elle a de la fièvre », ajouta-t-il, en sentant son front brûlant de sa main.

Damien aperçut des gouttes de sueur dégouliner sur le visage de la jeune fille, dont le bras tremblait. Il comprit. Il souleva le foulard de la jeune fille, et aperçut deux entailles dans son cou.

« Oh non ! », s'écria-t-il.

« Qu'est-ce qu'il y a ? », demanda Adrien, inquiet.

Il aperçut alors la marque au cou et prit peur.

« C'est... c'est la même marque que mon père a eue ! »

Damien eut un mouvement de recul, lâchant la jeune fille qui commença à retomber sur Adrien.

« Viens Adrien. On ne peut plus rien faire pour elle. Il est trop tard. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? Il est arrivé la même chose à mon père, et il va mieux », rétorqua Adrien.

« S'il va mieux, c'est que ce n'était pas la même chose », dit Damien, d'un ton grave. »

« Pourquoi ? Qu'est-ce que tu ne me dis pas Damien ? Qu'est-ce qu'elle a ? »

Damien se sentit mal. Il ne savait pas quoi faire ou dire pour faire comprendre à son ami la situation.

« Ecoute, on ne peut pas rester ici... avec elle. »

« On ne peut pas la laisser comme ça... toute seule. » Adrien se rapprocha de son ami. « Si c'était Valentine... tu ne voudrais pas que quelqu'un soit là pour l'aider ? »

Damien s'arrêta de bouger. Adrien avait tapé dans le mille. Il regarda rapidement autour de lui pour s'assurer que la rue était déserte.

« Ok. Mais, qu'est-ce que tu comptes faire pour elle. »

« Amenons-là déjà chez moi. Mon père saura quoi faire. »

Damien accepta à contrecœur, et ils la portèrent jusqu'à la maison des Gautier, en s'assurant de ne pas être vus sur le chemin.

Adrien allongea la jeune fille sur le canapé, puis partit chercher son père. Très nerveux, Damien garda ses distances.

Philip sortit de sa chambre en courant, et suivit Adrien jusqu'au salon, sa mallette de médecine à la main.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? », dit-il, en cherchant le pouls de la jeune fille.

« Je ne sais pas. On l'a trouvée comme ça. » Adrien marqua une pause. « Papa. Elle a la même marque au cou que toi. »

Les yeux de Philip s'ouvrirent en grand. Il s'arrêta quelques secondes pour réfléchir, puis entreprit d'examiner la jeune fille.

Laura commença peu à peu à revenir à elle, et se mit à se débattre violemment. Tout à coup, son corps entier se mit à trembler, pris de convulsions. Philip attrapa une seringue dans sa mallette et se tourna vers les deux garçons.

« Tenez-la ! », s'écria-t-il.

Tétanisé par la peur, Damien n'arriva pas à bouger ses jambes. Adrien s'avança et maintint la jeune fille pendant que son père lui administrait un médicament.

Le corps de la jeune fille se relâcha peu à peu. Puis, elle perdit connaissance. Philip entreprit de la réanimer, mais en vain. Le corps de la jeune fille ne bougeait plus. Philip chercha son pouls une dernière fois, puis il se laissa tomber par terre, déboussolé.

Les deux garçons assistèrent à la scène, impuissants. Philip passa ses mains sur son visage, puis se releva. Il ferma sa mallette, puis ferma les yeux de la jeune fille de ses doigts. Il se tourna ensuite vers Damien.

« Damien, va chercher ton père, s'il te plaît. »

Damien jeta un regard choqué en direction du corps sans vie, puis sortit de la maison en courant. Il revint quelques

minutes plus tard en compagnie du Shérif, qui se demandait ce qu'on pouvait encore lui vouloir à une heure pareille.

Lorsqu'il aperçut le corps de la jeune fille, il laissa échapper la première once d'émotion que les Gautier avaient vue depuis leur arrivée.

« Que lui est-il arrivé ? », demanda-t-il.

Philip décala le foulard de la jeune fille pour laisser entrevoir la marque au cou. L'œil droit du Shérif se mit à cligner nerveusement, mais il ne dit pas un mot.

« Vous êtes toujours impliqués dans des incidents... vous ne pouvez pas rester tranquillement chez vous ? », grogna-t-il. « Est-ce que vous avez vu ce qui s'est passé ? », ajouta-t-il, en direction des deux jeunes garçons.

« Non. On l'a trouvé comme ça », répondit Adrien, qui ne mentionna pas la présence du Trident.

« Ok. Je vais m'occuper de la suite », dit-il, en se penchant sur le corps. « Et restez chez vous. Je ne veux pas avoir à ressortir... ».

Alors qu'il essayait d'attraper le corps de la jeune fille, le Shérif fut projeté contre le mur du salon.

La jeune fille se releva d'un coup, revenue mystérieusement à la vie. Affolée, elle regarda rapidement autour d'elle pour voir où elle se trouvait. Elle reconnut alors le Shérif et se demanda ce qui s'était passé. Tout le monde la regardait bizarrement.

Elle pouvait sentir le battement de son cœur s'accélérer. Elle tenta de s'asseoir pour le ralentir, mais ses jambes lâchèrent et elle tomba par terre. Alors qu'elle posait ses mains par terre pour s'aider à se relever, elle sentit ses ongles pousser et former des griffes. Prise de panique, elle releva la tête vers la vitre et aperçut ses yeux rétrécirent et devenir reluisants. Elle poussa un cri d'horreur, mais un rugissement sortit de sa bouche. Elle se releva et se mit à tourner sur elle-même, essayant en vain de se réveiller. Elle prit sa tête entre ses mains, et réalisa que ses bras étaient couverts d'épais poils gris. Elle sentit alors son corps se courber peu à peu, et elle se retrouva à quatre pattes. Les poils gris lui poussèrent alors sur le visage et vinrent lui recouvrir tout le corps. Quelques secondes plus tard, il n'y

avait plus aucune trace de la jeune fille. Seule demeurait une louve grise.

Le Shérif s'avança vers elle, d'un air menaçant et elle lui montra ses crocs, désormais bien formés. Elle se précipita ensuite hors de la maison, par la porte d'entrée laissée ouverte.

Adrien et son père, restèrent quelques minutes, la bouche ouverte, se jetant mutuellement des regards, afin de déterminer lequel des deux était en train de rêver.

Seule la voix de Damien vint briser le silence.

« Bienvenue à Boidelou ! »

Chapitre 10 - De l'autre côté

Le soir même, le Shérif convoqua la ville à une réunion d'urgence. Ils se rendirent tous au gymnase et remarquèrent tout de suite que quelque chose avait dû se passer, par la présence des Gautier parmi eux, et par l'absence du Maire.

Ayant tous hâte de connaître l'objet de cette séance, toutes les oreilles étaient tournées vers le Shérif, se tenant seul sur l'estrade.

« Bonsoir. Je vous ai réunis ce soir, car un événement grave s'est produit. »

L'assemblée avait les yeux rivés sur le Shérif et redoutait les mots qui allaient sortir de sa bouche.

« Comme vous pouvez le voir, Monsieur Zorek n'est pas présent parmi nous. » Des regards d'horreur se dessinèrent sur les visages des habitants qui craignirent le pire. « Il va bien », enchaîna rapidement le Shérif, voyant les regards inquiets. « Mais, sa fille, Laura, s'est ce soir métamorphosée, sous mes yeux... et ceux des Gautier », reprit-il.

Les deux côtés de l'assemblée furent choqués de la nouvelle et, très vite, le côté du lac hurla d'accusations envers le côté de la colline.

« Silence ! », ordonna le Shérif. « Nous ne savons pas à l'heure actuelle les circonstances exactes de ce drame, mais il est fort possible qu'il soit relié à l'incident survenu à Monsieur Gautier. »

Philip leva la main, et les regards se tournèrent vers lui.

« Si je peux me permettre, je ne pense pas qu'il nous soit arrivé la même chose », dit-il, en essayant de ne pas prêter trop d'attention à tous les regards qui le fixaient. « Je ne peux pas expliquer ce que j'ai vu ce soir, mais en ce qui me concerne, j'ai été drogué. »

« Drogué ? », répéta le Shérif, dubitatif.

« Oui », reprit Philip, qui monta sur l'estrade. « J'ai remarqué, tout à l'heure, en examinant Laura que bien que les marques que l'on avait au cou se ressemblaient beaucoup, les miennes étaient beaucoup plus superficielles. Je me suis alors

replongé dans mes bouquins de médecine et j'ai trouvé une substance qui provoque exactement les symptômes que j'ai expérimentés. J'en suis donc arrivé à la conclusion que quelqu'un m'avait drogué afin de simuler une attaque comme celle qu'a subie la jeune Laura. »

La salle se tut.

« Nous allons étudier tout ça, dès que le Maire sera à nouveau sur pied », reprit le Shérif. « Que les coupables des deux attaques se dénoncent rapidement, ou il y a aura de lourdes conséquences pour tout le monde », annonça le Shérif.

L'assemblée se dissout peu à peu, les soupçons s'amplifiant des deux côtés.

Les Gautier rentrèrent chez eux, sans un mot.

Le lendemain, les Gautier furent l'objet de regards méfiants toute la journée. Maintenant dans le secret, ils se retrouvaient encore plus dans la ligne de mire des habitants qui redoutaient ce qu'ils allaient faire de cette information.

Adrien chercha Damien des yeux. Il ne l'avait pas revu depuis la réunion au gymnase. Il l'aperçut alors au sol, dans un couloir du lycée, en train de recevoir des coups du Trident.

« Eh ! Laissez-le tranquille ! », hurla Adrien, qui se précipita au secours de son ami.

Il lui tendit la main. Mais, Damien la repoussa. Il se releva, sans regarder Adrien.

« Qu'est-ce qu'il y a Damien ? Je t'ai attendu ce matin... »

« J'ai envie d'être seul », dit Damien, avant de repartir.

Adrien entra dans la salle de classe, et vit les choses comme si c'était la première fois. Il pouvait maintenant discerner des différences entre les deux côtés. Le côté gauche, regroupant les élèves de la colline, semblait plus bruyant, plus vivant... plus animal.

Il s'assit à sa place et se repassa dans la tête tous les événements qui s'étaient déroulés depuis qu'il était arrivé. Les signes étaient là depuis le début... dès lors qu'un animal avait surgit devant leur voiture, les bruits en provenance de

la forêt, la rencontre de Kévin, puis la mystérieuse louve blanche.

Adrien pouvait maintenant comprendre les oppositions entre les deux côtés de la ville. Bien que nettement inférieurs en nombre, les habitants de la colline exerçaient leur influence et leur pouvoir sur les habitants du lac, qui s'y soumettaient de peur des représailles.

Adrien jeta un œil dans la direction de Chloé et Kévin qui avaient les yeux rivés sur le tableau. Il ne leur avait pas parlé depuis les révélations, car il ne savait pas trop comment aborder le sujet. Par ailleurs, ces derniers faisaient profil bas à la vue des accusations qui volaient au-dessus de leurs familles, rendant difficile tout contact avec eux.

Adrien décida de laisser un peu de temps couler pour que tout rentre dans l'ordre, ne voulant pas brusquer les choses. Mais, afin de retrouver sa routine le plus rapidement possible, il se rendit au Centre de Convalescence directement après les cours.

Mme Noma l'accueillit de son grand sourire habituel et Adrien en oublia ses soucis. Une fois les salutations terminées, Adrien s'élança vers la grange pour chercher la boîte à outils, mais Mme Noma le freina dans son élan.

« Je n'ai pas de travail pour toi aujourd'hui, Adrien. » Les yeux d'Adrien se remplirent de déception. « Mais, si tu as un peu de temps devant toi, tu peux te joindre à nous. On fête un événement spécial, aujourd'hui », ajouta-t-elle, avec un clin d'œil.

Adrien retrouva sa bonne humeur et suivit Mme Noma dans la cuisine. Il aperçut les décorations sur le chemin, puis se retrouva en face d'un gros gâteau recouvert de nappage de chocolat.

« Qu'est-ce qu'on fête ? », demanda Adrien, curieux.

« Un anniversaire », répondit Mme Noma, sur un ton encore plus jovial que d'habitude.

Adrien alluma les bougies du gâteau, puis porta le plateau jusqu'au salon où les pensionnaires du Centre étaient déjà tous réunis. Il aperçut alors Sarah, placée en bout de table, et portant une jolie robe, mauve pâle.

Mme Noma éteint les lumières et se mit à chanter, très vite accompagnée par les voix des jeunes, y compris d'Adrien.

« Joyeux anniversaire... Joyeux anniversaire... Joyeux anniversaire, Sarah... Joyeux anniversaire ! »

Sarah souffla ses seize bougies d'un coup, et tout le monde applaudit. Mme Noma alluma la lumière, et Adrien entreprit de couper le gâteau dont il remit la première part à Sarah.

« Joyeux anniversaire, Sarah », lui dit-il, en souriant.

Adrien apprécia de passer quelques heures loin des divisions de la ville et en profita tellement qu'il ne vit pas le temps passer.

La nuit était tombée, et Adrien se dépêcha de rentrer chez lui. Lorsqu'il arriva, son père se trouvait sur une chaise du salon, en train de fixer le canapé des yeux.

« Adrien, viens t'asseoir. J'aimerais te parler. »

Adrien approcha une chaise à côté de son père et s'assit. Ni l'un, ni l'autre n'avaient eu le cœur à s'asseoir sur le canapé depuis ce qui était arrivé à Laura.

« Adrien. J'ai beaucoup réfléchi, et je pense qu'il vaut mieux que l'on quitte cette ville. »

Adrien se leva d'un bond.

« Non ! », hurla-t-il. « Pourquoi ? »

« Ecoute, je sais que ce n'est pas facile pour toi, mais j'agis dans ton intérêt. »

« Comment ça peut être dans mon intérêt si ça va à l'encontre de ce que je veux ? »

« Tu comprendras un jour, quand tu auras des enfants. Mais, je ne peux pas te laisser ici sachant que je mets ta vie en danger. »

« Tu ne peux pas me faire ça. On n'est pas plus en danger ici qu'ailleurs ! »

« Adrien. Est-ce que tu te rends compte qu'on est en présence de loups-garous ? »

Philip racla sa gorge, prenant conscience de ce qu'il venait de dire, mais ayant toujours du mal à y croire.

« Ils ne sont pas tous méchants. Tu ne les connais pas ! », rétorqua Adrien.

« Et toi, tu les connais peut-être ?! »

Adrien regarda son père dans les yeux.

« C'est l'un deux qui m'a aidé à te retrouver », plaida-t-il.
« Sans eux, tu serais probablement... »

Adrien ne parvint pas à finir sa phrase. Une larme coula sur sa joue. Philip regarda son fils, se demandant quoi faire. Il s'approcha d'Adrien et lui posa la main sur l'épaule.

« L'année scolaire est presque terminée. On déménagera après ton dernier cours... Comme ça, tu auras le temps de te faire à l'idée. »

Adrien quitta la pièce, furieux, et partit s'enfermer dans sa chambre. Il s'allongea sur son lit, enfila les écouteurs de son lecteur de musique, et ferma les yeux.

Quelques heures plus tard, Adrien était bien trop agité pour dormir. Il sortit discrètement de la maison, en faisant attention à ne pas claquer la porte derrière lui.

Il se rendit au cimetière dans l'espoir d'y trouver la louve blanche. Dans la forêt, sur le chemin qui l'y menait, il aperçut Chloé.

« Qu'est-ce que tu fais là ? », demanda-t-elle, étonnée.

« J'avais besoin de m'éclaircir la tête », répondit Adrien.
« Je suis content de te voir. »

Chloé sourit.

« Je n'étais pas sûre que tu veuilles encore me parler après ce que tu as appris sur la ville... sur moi... »

« Cela ne change rien à mes yeux », dit Adrien.

« Tu dis ça maintenant. Mais, tu ne te rends pas compte... »

« Alors explique-moi. Il n'y a rien que tu puisses dire ou faire qui me fera changer d'avis. »

Chloé se changea en louve blanche sous ses yeux. Adrien ne recula pas. Il n'avait pas peur. Il s'approcha d'elle et sourit. Chloé reprit sa forme humaine et sourit à son tour.

Adrien déblaya quelques feuilles, et s'assit. Chloé s'assit à côté de lui. Ils s'enlacèrent tendrement, comme s'ils étaient seuls au monde. C'était comme si le temps s'était arrêté pour eux. A cet instant, en ce lieu, plus rien n'avait d'importance.

Ni Chloé, ni Adrien, ne remarquèrent alors qu'une autre louve blanche les observait de loin.

Adrien ne se réveilla que quelques heures plus tard, avec l'arrivée de l'aube.

Il ouvrit les yeux et réalisa qu'il se trouvait encore au milieu de la forêt. Il tourna la tête et s'aperçut que Chloé n'était plus là. Il se leva, et courut jusqu'à chez lui pour se recoucher avant que son père ne s'aperçoive de son absence.

Au petit-déjeuner, les deux Gautier ne s'adressèrent pas la parole, chacun campé sur sa position.

Adrien se rendit au lycée, et s'arrêta devant le bureau de Mlle Montant qu'il aperçut en pleurs. Il fit quelques pas devant, ne sachant pas trop ce qu'il était censé faire dans ce cas de figure. Mlle Montant l'aperçut.

« Adrien ? » Adrien apparut dans l'encadrement de porte. « Tu peux rentrer si tu veux. »

Il entra timidement dans le bureau, ne sachant pas quoi dire. Il s'assit sur la chaise face à Mlle Montant et réalisa que c'était la première fois qu'il se trouvait dans son bureau.

La pièce était calme et accueillante et Adrien sentit les efforts que Mlle Montant y avait mis pour mettre les élèves à l'aise.

« Alors Adrien, qu'est-ce qui t'amène devant mon bureau ? »

« Euh... Je me demandais si vous alliez bien. »

« Comme c'est gentil à toi, Adrien. Tu es comme ton père. »

Sur ces derniers mots, elle se remit à pleurer, et Adrien appuya son dos contre le dossier de sa chaise, mal à l'aise. Mlle Montant attrapa un mouchoir et essuya ses larmes.

« Excuse-moi. Ton père a dû te dire qu'on s'était séparés. Il m'a dit que ce serait moins dur de le faire maintenant étant donné que vous alliez repartir bientôt. » Le regard d'Adrien s'assombrit, et Mlle Montant le remarqua « Je suis désolée. Ça ne doit pas être facile pour toi l'idée de déménager à nouveau. Comment tu te sens Adrien ? »

« Ça ira. Je commence à avoir l'habitude », dit-il, désillusionné.

« Tu es un jeune garçon bien, Adrien. Sache que ma porte te sera toujours ouverte si tu as besoin de parler. »

« Merci », dit Adrien en se levant. « Je suis désolé que ça n'ait pas marché avec mon père », ajouta-t-il, d'un ton sincère, avant de partir.

Le traitement de silence entre les deux Gautier persista plusieurs jours. Et ce soir-là, les seuls bruits qui sortirent de leur maison provinrent du bricolage effectué par Adrien dans le Garage. Il avait réuni des planches de bois et s'était isolé afin de travailler sur un projet.

Les jours qui suivirent, Adrien profita de tous ses moments libres pour se fourrer dans le garage, avant et après les cours. Les matins, cela lui permettait également d'éviter de croiser son père avant de se rendre au lycée.

Un matin, alors qu'il arrivait devant le lycée, il fut surpris de voir que, pour une fois, les regards étaient tous tournés vers quelqu'un d'autre. Il s'approcha pour voir de qui il s'agissait, et il aperçut alors Laura.

C'était la première fois qu'Adrien la voyait depuis qu'elle s'était métamorphosée dans son salon. Il remarqua que les couleurs de son visage étaient revenues, mais qu'elle avait l'air aussi désorientée que lorsqu'il l'avait trouvée.

Adrien ne fut pas le seul à voir que quelque chose n'allait pas chez Laura. Chloé, qui se trouvait dans la cour, murmura à Agathe.

« La pauvre. Ça ne doit pas être facile de se retrouver comme ça, de l'autre côté, sans avoir rien demandé », dit Chloé.

« Pourquoi la pauvre ? », rétorqua Agathe. « Elle devrait plutôt exprimer sa gratitude. Elle ne mérite pas un tel privilège si tu veux mon avis. »

« Un privilège... C'est comme ça que tu vois ça ? »

« C'est comme ça que mon grand-père l'appelle. Pourquoi, tu vois ça comment ? »

« Je ne me suis jamais vraiment posé la question, en fait. J'ai toujours pensé que ça faisait partie de moi. Mais, je ne pense pas que l'on devrait le forcer à quelqu'un. »

« Et qu'est-ce que tu penses de ceux qui veulent être comme nous à tel point que cela a plus de valeur à leurs yeux que leur propre vie ? »

« Tu penses à ton père... ? »

« Oui », répondit Agathe, d'une petite voix.

Les deux ne dirent rien pendant quelques minutes.

« Agathe, tu t'es déjà demandé ce qui se serait passé si tu avais été plus comme ton père... je veux dire... humaine... Tu crois que les choses auraient été très différentes ? »

« Je préfère ne pas y penser », répondit-elle, en regardant Laura errer.

Les yeux de Laura vagabondaient d'un côté à l'autre de la cour, entre ses amis du lac qui l'observaient étrangement, et les habitants de la colline qui l'invitaient à les rejoindre.

Ne sachant pas de quel côté elle était désormais censée aller, elle resta dans la cour, indécise, tandis que les autres élèves rejoignaient leurs classes.

Damien arpentait les allées du cimetière. Il s'arrêta devant une tombe joliment fleurie, sur laquelle était inscrit « Martine Fourrier ».

Il s'accroupit et réajusta de sa main les multiples violettes qui y étaient plantées. Il se releva et resta devant, quelques minutes, silencieux.

Une demi-heure plus tard, il se dirigea vers la sortie du cimetière, mais il entendit des cris au loin. Il aperçut le Trident et Agathe.

Il s'approcha alors pour voir ce qui se passait. Agathe tenait des fleurs dans sa main que Fabien lui prit, puis jeta par terre.

« Sérieusement Agathe ? Des fleurs pour ton père ? Tu veux nous mettre la honte ou quoi ? On n'honore pas les humains. Et encore moins lorsque ce sont des moins que rien comme l'était ton père ! »

« Eh ! », s'exclama Damien, qui se plaça entre le Trident et Agathe.

« Dégage de là, Fourrier ! », lança Fabien. « Un vrai fouineur... comme son père. Toujours à s'occuper de ce qui ne le regarde pas ! »

« Enflure ! »

Damien s'élança sur Fabien, bouillonnant de rage. Quentin et Alexis repoussèrent Damien, qui tomba à terre.

« Rentre chez toi ! Ce qui se passe ici ne te regarde pas », reprit Fabien.

Damien balaya la terre de ses vêtements et ramassa les fleurs, avant de se relever.

« Ça me regarde lorsque vous jetez les fleurs de ma mère », dit-il, d'un ton déterminé.

Agathe lui jeta un regard interrogateur, et le Trident fit de même.

« Les fleurs de ta mère, hein ? »

« Oui. J'étais en train de les déposer sur sa tombe lorsqu'Agathe les a enlevées. »

Le Trident se retourna alors vers Agathe qui masqua sa surprise, sous un ton dédaigneux.

« Ben oui. Qui a envie de voir le cimetière de nos ancêtres empesté par l'odeur de ces immondes fleurs ? »

Le Trident se mit à rire.

« Je savais bien que ma fiancée ne se mélangeait pas avec les algues du lac. », dit Fabien, qui passa son bras autour d'Agathe.

Le Trident partit, emmenant Agathe avec eux. Mais, celle-ci tourna la tête vers Damien, sans dire un mot. Son regard s'était atténué et émettait de la gratitude. Damien les regarda partir, les fleurs toujours en main.

Les trois jeunes garçons du Trident avaient l'habitude d'arpenter tous les lieux ensemble. Fabien Lacour et Quentin Montaisson étaient tous les deux en classe de terminale au lycée de Boidelou, mais ils étaient souvent rejoints par Alexis Lacour qui venait leur prêter main forte. Inséparables depuis tout petits, les trois jeunes étaient proches comme les doigts de la main et étaient redoutés par tous les habitants du lac.

Dans les couloirs du lycée, Damien attendit la première occasion où Fabien se trouvait seul, sans l'appui de ses deux complices.

Il s'approcha de lui par derrière et lui attrapa le bras qu'il remonta dans son dos, le forçant à se mettre à genoux. Surpris, Fabien réagit trop tard, et ne réussit pas à se débattre.

« Tu fais moins le malin sans tes deux sbires, hein ? », dit Damien, satisfait de s'être emparé du contrôle.

« Lâche-moi, petit con, où tu vas le regretter », susurra Fabien, entre ses dents.

Damien leva un peu plus le bras de Fabien qui émit une grimace de douleur. Adrien, aperçut la scène de loin, mais n'eut pas le temps d'intervenir.

« C'est toi qui va regretter d'avoir fait du mal à Laura et à tous les autres... » Damien émit une pause. « Tu n'es même pas capable de prendre soin de ta soi-disant fiancée. »

Kévin débarqua et projeta violemment Damien quelques mètres plus loin, libérant Fabien. Kévin s'approcha alors de Damien qui se releva, tenant son épaule de l'autre main.

« Je les ai vus », dit Damien, la haine dans les yeux. C'est lui, Alexis et Quentin qui sont responsables de ce qui est arrivé à Laura. Comment tu peux le défendre après ce qu'il a fait ? »

« Parce que c'est mon frère », répondit simplement Kévin.

Ce soir-là, Adrien alla frapper à la porte de Laura Zorek, qui vint lui ouvrir.

« Salut », dit-il.

« Oh, salut », répondit Laura, surprise. « Je voulais justement te parler... On m'a dit ce que tu avais fait pour moi. Merci ».

« C'est normal », répondit Adrien.

« Pas pour cette ville », rétorqua-t-elle.

« Ouais, ben je suis content que ça aille mieux ».

« Ouais, on peut dire ça comme ça », répondit-elle. « Même si je sais ce que je suis censée faire maintenant, ce n'est pas si facile de laisser mon ancienne vie derrière moi... »

« Tu lui en veux ? », sortit brusquement Adrien.

« A qui ? »

« A celui qui t'as mordue... Celui qui t'as privé de ton ancienne vie sans te demander ton avis. »

« Au début oui. Je le haïssais d'avoir fait de moi un monstre que mon père n'osera jamais plus regarder dans les yeux. » Elle marqua une pause. « Mais, depuis j'ai réalisé une chose... Etre un loup-garou ne change pas qui je suis au fond de moi, et n'a pas à redéfinir ma vie. »

Adrien sourit. Il réalisa qu'il s'était en réalité adressé cette question à lui-même, cherchant à trouver la paix intérieure. Il en avait voulu toutes ces années à son père de l'avoir fait déménager sans le consulter sur ce qu'il voudrait faire. Mais, Laura venait de lui faire prendre conscience que de déménager n'avait pas à redéfinir sa vie non plus. Certaines choses arrivent dans la vie qui sont hors de notre

contrôle, mais c'est la façon de les aborder qui témoigne de qui on est.

Il remercia Laura et partit. Laura referma la porte et se rendit dans sa chambre. M. Zorek sortit de la pièce d'à côté, sous le choc de ce qu'il venait d'entendre.

Adrien rentra chez lui et alla voir son père. Sans rien dire, il le prit dans ses bras.

« Je suis désolé. On déménagera à la fin de l'année, si c'est ce que tu veux faire », dit-il.

Surpris, Philip le regarda étrangement, mais sourit, soulagé que son fils lui parle à nouveau.

« Je suis désolé aussi », dit Philip. « J'aurais dû t'en parler avant de prendre ma décision. On va voir comment se passe la fin de l'année, et on avisera. D'accord ? »

« D'accord », dit Adrien, en souriant.

« Mais, tu dois me promettre que tu va être prudent. Et préviens-moi si tu sors... Je ne veux pas avoir à me réveiller au milieu de la nuit et me demander où tu es. »

« Je te le promets. D'ailleurs, en parlant de sortie, je comptais aller faire un tour au Centre de Convalescence, là.. »

« Ok. Mais, ne rentre pas trop tard. »

« Non, j'en n'ai pas pour longtemps. »

Adrien passa par le garage dans lequel il attrapa un sac, puis il se rendit au Centre de Convalescence.

Mme Noma fut surprise de le voir arriver si tard.

« Bonsoir Adrien. Qu'est-ce qui t'amène à une heure pareille ? »

« Bonsoir. Je me demandais si je pouvais voir Sarah. Je lui ai amené quelque chose », dit Adrien, qui montra son sac. »

Mme Noma sourit.

« Elle est dans le salon. »

Adrien marcha jusqu'au salon, où il trouva Sarah assise dans un fauteuil en train de dessiner le feu de cheminée.

« Salut », dit Adrien. « Je sais que j'ai un peu de retard, mais joyeux anniversaire. »

Il lui tendit le sac qu'elle attrapa, les yeux remplis de curiosité. Elle en sortit un chevalet en bois. Son visage s'illumina.

« Comme ça, ce sera plus pratique pour dessiner », dit-il, en l'aidant à l'installer.

Sarah sourit.

« Merci. »

Adrien souhaita une bonne fin de soirée à Sarah, puis il quitta le Centre. Heureux que son cadeau ait plu, il leva la tête et regarda tout autour de lui, les arbres qui l'entouraient.

Il tourna la tête vers la gauche et aperçut la route principale de la ville qui délimitait les habitants de la colline de ceux du lac.

Il s'arrêta un instant, surpris. Il venait de réaliser pour la première fois que le Centre de Convalescence se trouvait du côté de la colline.

Chapitre 11 - La LTLG

Adrien et Philip recommencèrent à prendre leurs petits déjeuners ensemble, et l'ambiance chez les Gautier redevint rapidement comme avant.

Alors qu'ils buvaient leur tasse de café, quelqu'un frappa à la porte. Philip se leva pour aller ouvrir. Le Shérif se tenait à un mètre de la porte, souhaitant clairement se trouver ailleurs.

« Bonjour », dit Philip, invitant le Shérif à rentrer.

Jérôme Fourrier déclina l'invitation.

« Ça ne va pas prendre longtemps. Je voulais seulement vous signaler que l'affaire sur votre agression était close. Bonne journée. »

Le Shérif tourna les talons et s'apprêta à repartir. Philip sortit et le suivit dans la rue.

« Eh ! Comment ça l'affaire est close ?! Est-ce qu'on a trouvé qui c'était ? »

« Hum... c'était le Maire. Il a confessé hier soir vous avoir drogué. »

« Laura... », dit doucement Philip. « C'est pour cela qu'elle s'est faite attaquer... »

« Ouais », reprit le Shérif, en crachant par terre, avant de repartir.

« Attendez. C'est tout ? »

« Deux agressions en l'espace de quelques semaines, c'est déjà pas mal. Je ne sais pas ce qu'il vous faut. »

« Non, c'est pas ce que je voulais dire. Que va-t-il advenir des coupables ? »

Las de toutes ces questions, le Shérif soupira avant de répondre.

« Monsieur Zorek a démissionné de son poste de Maire et a décidé d'abandonner les charges pour l'agression de sa fille. L'affaire est close, Gautier. Soyez content que tout se soit bien terminé pour vous et pensez à autre chose. »

Interloqué, Philip resta quelques minutes dehors à absorber ce qu'il venait d'entendre, tandis que le Shérif rentrait chez lui.

Adrien profita de sa journée de repos pour aller faire quelques courses en ville. Très vite, il réalisa que la ville était encore plus calme que d'habitude. Il entra dans le Cafury, qui semblait désert, et s'approcha du comptoir.

« Salut Adrien », dit le barman, en essuyant quelques verres.
« Comme d'habitude ? »

Adrien acquiesça.

« Salut Mat », répondit-il en s'asseyant. « Tu sais ce qui se passe aujourd'hui ? On dirait que la ville s'est évaporée. »

« Ouais, c'est le Défi de la colline, aujourd'hui. T'as dû en entendre parler... c'est un challenge entre les habitants de la colline. »

Le barman servit un verre à Adrien qui en but une gorgée.

« Ah oui », se souvint Adrien. « Je ne savais pas que c'était aujourd'hui. Mais, ça n'explique pas pourquoi l'autre moitié de la ville s'est volatilisée. »

« C'est l'histoire avec le Maire qui a chamboulé tout le monde. Zorek... qui l'aurait crû capable de faire une chose pareille... A ce propos, comment va ton père ? »

« Ça va », répondit Adrien.

« Tant mieux. »

Le barman se servit un verre qu'il engloutit d'une traite.

« J'en ai vu des choses bizarres dans cette ville, mais je dois t'avouer que ça, c'est une première... » Il se servit un deuxième verre qu'il absorba aussi vite que le premier. « Les gens ne savent pas trop comment réagir, et ils ne savent plus à qui faire confiance. Mais, dans quelques jours, tout rentrera dans l'ordre, tu verras. »

« Ouais, tu dois avoir raison. A la prochaine Mat. »

Adrien sortit du Cafury et rentra chez lui. Sur les marches de sa maison, Damien, complètement déboussolé, l'y attendait.

« Salut Damien », commença Adrien.

Damien se leva d'un bond et d'un ton grave, il implora Adrien.

« Adrien. J'ai besoin de ton aide. »

Adrien maintint ses distances.

« Tu ne m'adresses plus la parole du jour au lendemain, sans m'expliquer ce qui se passe, et la première chose que tu me dis, c'est que tu as besoin de mon aide ?! »

Adrien contourna Damien et s'avança vers la porte de sa maison.

« Adrien ! Je suis désolé mec. Je vais tout t'expliquer, mais s'il te plaît, aide-moi. C'est Valentine.. elle a disparu. »

Adrien s'arrêta, et se tourna vers Damien. Il put lire le désespoir dans ses yeux.

« Tu as vérifié qu'elle n'essayait pas juste de t'éviter et qu'elle n'était pas chez une copine ? »

Damien acquiesça.

« J'ai appelé toutes les personnes qu'elle connaît, personne ne sait où elle est. » Il marqua une pause. « Adrien. J'ai vraiment peur. S'il lui est arrivé quelque chose... »

Adrien marcha vers son ami.

« Damien, calme-toi. Je suis sûr que tout va bien. » Il posa sa main sur l'épaule de Damien. « On va la retrouver. »

La nuit était tombée, et les deux garçons se mirent à arpenter les lieux préférés de Valentine, aidés de leurs lampes de poche. Damien tremblait, et Adrien tentait de maintenir une attitude positive pour son ami.

« Elle a probablement juste voulu s'éloigner un peu de ses soucis pour un soir, ça nous arrive à tous. »

« Oui, mais elle est plus fragile que les autres. Elle ne peut pas se permettre de sortir comme bon lui semble. »

Ils marchèrent pendant une heure, d'un endroit à l'autre, sans succès.

« Le cimetière », dit Damien. « Elle y est peut-être. »

Ils s'y rendirent, leur vitesse s'accélégrant à chaque pas. Adrien suivit Damien jusqu'à la tombe de sa mère. Valentine ne s'y trouvait pas.

« Adrien, tu m'as demandé pourquoi je voulais être tranquille ces derniers temps. C'était pour ça », dit Damien d'une petite voix, en montrant la tombe. « Lorsque j'ai vu Laura sur ton canapé, mourante... ça m'a rappelé des choses que j'essaye d'oublier. » Il versa une larme. « Ma mère est morte mordue par un loup-garou alors qu'elle était enceinte de ma sœur. » Il se leva et tourna le dos à Adrien. « Valentine est restée à l'hôpital pendant des mois après ça, et mon père n'est pas venu la voir une seule fois. C'est à moi de m'occuper d'elle, tu comprends ? »

Adrien chercha les mots pour reconforter son ami. A ce moment-là, il aperçut la louve blanche au loin, qui lui faisait signe de la suivre.

« On ne peut pas abandonner maintenant », dit Adrien, marchant vers la louve.

Ne sachant plus où aller, Damien rejoignit Adrien sans se poser de questions. En suivant la louve, Adrien se retrouva devant le lycée.

« Pourquoi tu m'as amené ici ? Qu'est-ce qu'elle viendrait y faire ? », demanda Damien, étonné.

« On a cherché tous les endroits logiques. Il ne reste plus qu'ici et la forêt. Ça ne coûte rien de vérifier. »

« Ouais, ok. Mais, c'est fermé, tu comptes rentrer comment ? »

Adrien réfléchit un instant puis aperçut la louve se diriger sur le côté de l'établissement.

« L'entrée du personnel de cantine », comprit Adrien, qui exprima sa réalisation à voix haute.

« Pas bête. »

Les deux garçons se rendirent vers la porte qui s'ouvrit d'un simple mouvement de poignée. Ils se précipitèrent à l'intérieur et arpentèrent les couloirs.

Damien était très nerveux et marchait frénétiquement. Soudain ils entendirent un bruit provenant de la bibliothèque. Ils empruntèrent l'escalier qui y menait et alors qu'ils se rapprochaient, ils purent distinguer plusieurs voix.

Alors qu'il s'apprêtait à crier le nom de sa sœur, Adrien fit mine à Damien de ne pas faire de bruit pour ne pas être repérés. Damien hocha la tête. Ils firent quelques pas en silence et restèrent dans la pénombre de la pièce. La surprise envahit leurs deux visages lorsqu'ils assistèrent au spectacle qui se déroulait à l'étage inférieur de la bibliothèque.

Un groupe de jeunes de l'âge de Valentine se trouvaient assis en cercle, tous portant des vêtements noirs sur lequel était accroché un badge portant les initiales « LTLG ».

Damien aperçut Valentine au milieu du cercle et fit un pas en avant de joie, mais Adrien le retint. Il voulait savoir ce qui se passait.

Valentine était la seule debout. Tous les yeux étaient tournés vers elle. Elle était le centre de l'attention et elle en était bien consciente.

« Le temps est arrivé. L'élixir de transformation est enfin prêt. »

Elle montra un tube à essai rempli d'un liquide verdâtre au reste de ses camarades qui émirent tous un « whooa » admiratif.

« Quand est-ce qu'on peut le tester ? », demanda un jeune garçon, qui avait du mal à contenir son impatience.

« Très bientôt. », reprit Valentine. « Il ne nous manque qu'un seul élément, et ce n'est pas le plus facile à obtenir. Mais, j'ai déjà quelques pistes. »

« Le sang d'un loup-garou », murmura une jeune fille, dont les yeux pétillaient d'excitation.

Adrien et Damien s'échangèrent un regard d'effroi alors qu'ils comprirent ce qui se tramait dans la pièce. Ce groupe de jeunes adolescents pensaient avoir mis au point une potion pour se métamorphoser en loup-garou.

Alors qu'Adrien essayait d'absorber toutes ces nouvelles informations, Damien s'élança à la barrière et s'écria en direction des jeunes.

« Ça va pas la tête ?! Vous êtes tous cinglés ou quoi ?! La transformation en loup-garou n'est pas un jeu ! »

Toutes les têtes se relevèrent en direction de Damien.

« Damien ?! », s'exclama Valentine, surprise.

Damien descendit les marches, suivi d'Adrien. Les jeunes commencèrent à se relever, confus, se regardant les uns les autres, afin de savoir quelle était la marche à suivre.

« Qu'est-ce que tu fais là ? », demanda Valentine, dont la surprise avait fait place à de l'énervement.

« Apparemment, t'empêcher de faire n'importe quoi ! Viens ! On rentre à la maison. Tu t'es assez amusée pour la soirée. »

Damien agrippa le bras de Valentine qui le repoussa violemment.

« Non ! Je ne suis plus une petite fille. Tu n'as pas à me dire ce que je dois faire. Tu n'es pas mon père. »

« Ouais, ben quelqu'un a bien besoin de jouer le rôle du père ici. Tu ranges tes affaires et on y va. On va avoir une petite conversation toi et moi en rentrant à la maison. »

« Je te déteste ! », cria-t-elle, entre ses dents.

N'ayant pas d'autres alternatives, elle ramassa son sac, et suivit Damien, à contrecœur, sous les regards de ses camarades, déboussolés. Ces derniers rentrèrent à leur tour chez eux, accompagnés d'Adrien.

A leur arrivée chez eux, Valentine ne laissa pas son frère lui dire deux mots. Elle courut s'enfermer dans sa chambre, tandis que Damien restait assis sur le canapé du salon, les yeux remplis de colère et de larmes.

Le lendemain, Valentine continua le traitement de silence envers son frère. Damien n'avait rien dit à son père, voulant laisser à sa sœur le temps de réaliser son erreur elle-même.

Il se rendit en cours et retrouva Adrien. Les deux jeunes garçons passèrent la matinée en silence, ne sachant pas trop par où commencer. Ce n'est qu'au déjeuner, que Damien se décida enfin à briser la glace.

« Merci, au fait... de m'avoir aidé hier. T'es vraiment un pote. »

« C'est normal. »

« Ouais... Je ne sais pas ce qui lui passe par la tête des fois. Comme si une potion pouvait résoudre tous ses problèmes. C'est bien une fille, ça. »

Adrien sourit.

« Au fait, tu sais ce que ça veut dire 'LTLG' ? », demanda Damien.

« Ouais, apparemment c'est pour « Ligue pour la transformation en loup-garou. »

« Ah ! Je croyais que c'était pour 'La troupe des larmoyantes gourdes'. »

Ils se mirent à rire et finirent leur déjeuner dans la bonne humeur.

Ce soir-là, Damien se rendit au Cafury avec Adrien. Profitant de l'absence de son frère, Valentine sortit de sa chambre et aperçut son père dans le salon. Elle passa la tête par la porte et réalisa qu'il s'était endormi sur le canapé, comme à son habitude, une bouteille de whisky vide à côté de lui.

Elle s'avança et ôta le verre de sa main qu'elle posa sur le guéridon. Elle attrapa alors une petite couverture et en recouvrit son père.

Elle se rendit ensuite dans la cuisine et ouvrit un placard dont elle sortit une boîte. Elle en retira une dizaine de médicaments de formes et de couleurs différentes qu'elle avala un à un avec un verre d'eau.

Elle passa ensuite dans la salle de bain et recouvrit son visage pâle d'une grande couche de fonds de teint. Elle se regarda quelques minutes devant la glace, prit son inspiration et se força à sourire.

Elle attrapa ensuite une veste et sortit de la maison pour se rendre à Pile ou Face. Arrivée là-bas, elle salua le vigil et lança la pièce qui atterrit sur « face ». Satisfaite, elle poussa la porte sombre et s'avança vers une petite table où se trouvait le Trident. Elle s'assit à leur table, le sourire aux lèvres. Elle se pencha vers eux avec assurance et leur murmura à l'oreille.

« Quel est votre prix ? »

Chapitre 12 - L'autre frère

Un dimanche, alors qu'il revenait du Centre de Convalescence, Adrien entendit du bruit en provenance du cimetière. L'endroit d'habitude relativement désert et calme, Adrien fut intrigué de voir ce qui s'y passait.

Il effectua un pas rapide en direction du cimetière et aperçut Kévin en compagnie d'un couple d'adultes, recueillis sur une tombe. La femme pleurait et l'homme paraissait en colère. Adrien s'approcha dans la pénombre des arbres pour entendre l'objet de la dispute.

« Va-t-en ! Tu vois bien que ta présence fait souffrir ma femme », hurla l'homme.

Kévin semblait désespéré. Il tenta de faire quelques pas en avant, mais se ravisa face à l'homme déterminé à ne pas le laisser s'approcher.

« Je suis désolé », dit Kévin. « Je ne voulais pas vous créer plus de problèmes. J'espérais juste que... »

« Notre fille est morte », l'interrompit l'homme. « Est-ce que tu peux faire quelque chose pour nous la ramener ? »

« Non », répondit doucement Kévin.

« Alors le mieux que tu puisses faire c'est de rester loin de nous, toi et ta famille. »

Kévin laissa échapper une larme, tourna les talons, puis partit, sans regarder en arrière.

Toujours dans l'ombre, Adrien attendit que tout le monde soit parti, pour sortir de derrière son arbre et rentrer à son tour.

Le lundi suivant, Adrien chercha Kévin des yeux pour voir comment il allait, mais Kévin n'était pas en cours. Il attendit alors un moment pour aborder Chloé, afin d'en savoir plus.

Il se posta au tournant d'un couloir. Lorsqu'elle se retrouva face à lui, Chloé lâcha ses affaires, et fit un bond en arrière.

« Adrien ! A quoi tu joues ? Tu m'as fait une de ces peurs. »

Adrien posa un baiser sur les lèvres de Chloé qui se laissa faire avant de le repousser.

« T'es fou. Si quelqu'un nous voit... »

« Désolé, c'était plus fort que moi. »

Il sourit à Chloé qui lui rendit le sourire. Il reprit, d'un ton plus sérieux.

« Tu sais ce qu'il a Kevin ? Il n'était pas en cours ce matin et... »

« Il doit être malade. T'inquiète pas. »

« Je pense que c'est quelque chose d'autre. Je l'ai vu au cimetière ce weekend et il n'avait pas l'air dans son assiette. »

Chloé évita son regard.

« Ah... euh... Ecoute, je suis sûre qu'il reviendra bientôt. On a tous besoin de décompresser de temps en temps. »

« Ouais, tu dois avoir raison. »

Chloé reprit d'un ton jovial.

« C'est toujours bon pour ce soir ? »

« Euh... oui. Je vais essayer de convaincre Adrien. Il n'est pas trop fan de ce genre de soirées. »

« On aura qu'à aller au Cafury cette fois, si tu préfères. »

« Ouais, je pense qu'il sera plus facile à convaincre. »

« Ok. A ce soir ! »

Chloé effleura la main d'Adrien de la sienne et continua son chemin.

Adrien resta quelques minutes dans le couloir, à se demander ce qui tracassait vraiment Kevin. Il voulait savoir ce qui se passait afin d'apporter son soutien à son ami.

Le soir venu, Adrien enfila son beau t-shirt noir, dit au revoir à son père, et alla frapper à la porte de Damien. Ce

dernier ouvrit, les cheveux ébouriffés et les vêtements froissés.

« T'es pas encore prêt ? », s'étonna Adrien. « On va être en retard. »

« Oh relax. C'est pas moi qui ai un rencard. Cette tenue va parfaitement je trouve pour tenir la chandelle. »

Adrien sourit au ton moqueur de son ami.

« Merci en tout cas. »

« Tu me revaudras ça », sourit Damien, en donnant une tape dans le dos d'Adrien.

Ils se mirent en route et arrivèrent devant le Cafury. Ils aperçurent de loin Chloé et Agathe qui y entraient. Ils attendirent alors une dizaine de minutes avant de faire leur apparition à leur tour, afin de ne pas éveiller les soupçons. Ensuite, comme convenu, ils prirent place à la table voisine de celle des deux jeunes filles.

Adrien ne put s'empêcher de lancer un sourire à Chloé tandis qu'il prenait place à sa table. Damien s'assit à son tour, tentant désespérément de les ignorer.

« Oh, salut Adrien », lança Chloé, feignant sa surprise, sous le regard ennuyé d'Agathe qui avait accepté de venir, à contrecœur.

« Salut », répondit Adrien. « C'est la première fois que je vous vois ici, vous venez souvent ? »

« Sérieux ? », lança Agathe, en faisant rouler ses yeux.

Elle se leva et se rendit au bar, sans que ni Chloé, ni Adrien ne s'en aperçoivent. Damien ne tint que quelques minutes de plus avant de rejoindre le bar à son tour. Le comptoir étant bondé, il s'assit à côté d'Agathe avec réticence.

Ils restèrent ainsi à siroter chacun leur verre, en silence, en jetant un œil de temps en temps à leurs amis respectifs.

« Je suis surpris que tu sois venue ce soir... », lança Damien, qui ne supportait pas les longs silences. « Marre de ta colline d'ennui ? »

« Oula, mais on dirait que quelqu'un est tombé dans le lac d'humour ! », rétorqua Agathe.

Faisant mine de ne pas avoir entendu la remarque, Damien se leva et se dirigea vers la table de billard. Il attrapa une queue de billard et cassa le jeu, projetant deux billes dans les poches. Il frappa alors une autre bille qui atterrit à son tour dans la poche, puis une autre... et encore une autre. Mais, la bille suivante effleura le trou, avant de virer sur le côté.

Damien crispa sa bouche et se releva. Il regarda attentivement la table et se remit en position. Il se baissa, maintint sa concentration sur la bille et frappa. La bille de couleur rebondit sur le bord de la table, puis revint vers la bille blanche qui alla droit dans la poche.

« Merde », dit Adrien, en ramassant la bille blanche qu'il redéposa sur la table.

Il releva la tête et aperçut Agathe qui se tenait à côté de lui, réajustant la place de la bille blanche.

« Eh ! Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je vais t'apprendre à jouer », dit-elle, d'un ton sarcastique.

Elle se mit en place et frappa une première bille qui se dirigea droit dans la poche. Elle tapa une deuxième bille qui fit de même. Et peu à peu, la table de billard fut vidée.

Elle se releva et posa la bille blanche dans la main de Damien.

« Voilà », dit-elle, sur un ton triomphant.

Damien la regarda retourner s'asseoir, littéralement bouche bée.

Il finit par retourner à sa table également, et parvint à s'immiscer un peu dans la conversation. Mais, l'ennui les gagna rapidement, Agathe et lui.

Ils échangèrent quelques bâillements et regards dégoûtés en direction des deux autres. Lasse, Agathe finit par prétexter un mal de tête qui mit fin à la soirée.

Chloé resta quelques brèves minutes devant le Cafury à dire au revoir à Adrien, laissant Agathe et Damien seuls une fois encore.

Damien tournait le dos, faisant mine de ne pas voir qu'Agathe se trouvait à côté de lui.

« Au fait, je voulais te remercier pour ce que tu as fait pour moi au cimetière la dernière fois. Tu n'étais pas obligé », dit Agathe, doucement.

Damien se tourna vers elle et la regarda dans les yeux, sans dire un mot. Adrien et Chloé arrivèrent alors, et les deux groupes se séparèrent comme à l'aller.

Chloé et Agathe firent quelques mètres en direction de la forêt, lorsque le grand-père d'Agathe surgit. Il donna une forte claque à Agathe dont la tête chavira sous le coup. Elle releva la tête, la main posée sur sa joue.

« Tu es une honte pour cette famille, Agathe », cria M. Argenteuil, entre ses dents serrées. « Traîner avec ces saletés d'humains... tu es bien comme ta mère ! »

Il lança un regard de haine et de désapprobation en direction d'Agathe avant de repartir.

Chloé, qui avait assisté à la scène, s'approcha d'Agathe et la prit dans ses bras. Sous le choc, Agathe sentit ses jambes faillir, et elle se laissa tomber, les yeux figés, incapable de laisser couler la moindre larme.

Le lendemain, alors qu'il rentrait chez lui, Adrien croisa Victor Lacour dans la rue, la tête penchée en avant. Adrien s'approcha de lui.

« Salut Victor, ça va ? »

Victor releva la tête, et Adrien réalisa qu'il avait du mal à respirer. Ce dernier tenta de le calmer, mais la respiration de Victor s'accéléra.

Adrien passa son bras dans le dos de Victor, et le mena jusqu'à chez lui afin que son père puisse l'aider.

En voyant Victor arriver, Philip comprit immédiatement de quoi il s'agissait. Il assit Victor, et lui tendit un petit sac en plastique dans lequel respirer.

Petit à petit, Victor parvint à se calmer, et retrouva peu à peu des couleurs, en même temps qu'un rythme de respiration normal.

« Merci », souffla-t-il.

Adrien lui apporta une barre de céréales et un verre d'eau pour le remettre d'aplomb.

« Qu'est-ce qui t'est arrivé, Victor ? C'était une sacrée crise d'asthme que tu nous as fait », dit Philip.

Le visage de Victor devint gêné.

« Je suis désolé, Monsieur Gautier. Je ne voulais pas vous créer des problèmes. J'ai forcé un peu trop mon entraînement, c'est ma faute. »

« Tu n'as pas à t'excuser. C'est pour toi que je m'inquiète », reprit Philip. « C'est une chance qu'Adrien t'ait trouvé à ce moment-là. »

Victor baissa la tête, encore plus gêné.

« Tu t'entraînais à quoi ? », demanda Adrien. « Je croyais que le Défi de la colline était passé. »

Victor regarda autour de lui, comme si quelqu'un les écoutait, puis réalisa qu'ils étaient seuls.

« Ce n'est pas pour ça que je m'entraînais », avoua-t-il, d'une petite voix. « Je m'entraîne à devenir un loup-garou. »

Les Gautier s'échangèrent un regard, perplexe.

« Mais, je croyais qu'en dehors de la morsure, la condition de loup-garou était un acquis génétique », dit Adrien.

« Normalement oui », reprit Victor. « Mais, on ne peut se métamorphoser vraiment qu'à partir de 12 ans. » Il marqua une pause, et les larmes commencèrent à couler de ses yeux innocents. « Cela fait 3 mois que j'ai 12 ans, et je n'y arrive toujours pas. Mes frères n'arrêtent pas de me dire que tant que je ne peux pas me métamorphoser, je ne suis pas un vrai Lacour. Mais, j'essaye... j'essaye tellement ! »

Les larmes coulèrent de plus belle sur ses joues. Adrien lui tendit un mouchoir qu'il attrapa pour s'essuyer les yeux.

« Tu y arriveras Victor. Faut pas désespérer comme ça, tu as le temps. Et je suis sûr que Kévin va t'aider », lui sourit Adrien. « Mais, tu dois faire attention à ta santé, d'accord ? »

« Oui », répondit Victor, qui retrouva le sourire.

Quelqu'un frappa alors à la porte. Philip se leva et alla ouvrir la porte. Kévin se tenait là, inquiet.

« Adrien m'a envoyé un message pour me dire que Victor avait eu une crise d'asthme. Est-ce qu'il va bien ? »

« Oui. Il est dans le salon », répondit Philip, qui invita Kévin à entrer.

Kévin se précipita à l'intérieur et se jeta dans les bras de son frère, soulagé qu'il aille bien.

« Merci de m'avoir prévenu », lança Kévin à Adrien.

« De rien. »

« Ça te dérange qu'on se retrouve dans une demi-heure au cimetière ? », reprit Kévin à l'attention d'Adrien. « Je raccompagne mon frère et je t'y rejoins. J'aimerais te montrer quelque chose. »

« Ok, pas de problème. »

Adrien se rendit donc au cimetière. Il arriva le premier et marcha au milieu des tombes. Au pied d'un arbre, il s'assit et ferma les yeux un instant pour sentir le vent effleurer son visage.

Lorsqu'il les rouvrit, il émit un cri d'effroi, en voyant que quelqu'un se tenait devant lui.

« Euh... désolé, je ne voulais pas te faire peur », dit Kévin, dont le visage apparut à la lumière, lorsqu'il se pencha vers Adrien.

« Salut », dit Adrien, qui se releva, en essayant de retrouver ses moyens. « C'est rien. Je ne t'ai pas entendu arriver, c'est tout. »

« Ouais, désolé pour ça. Je n'ai pas l'habitude de me déplacer en faisant beaucoup de bruit. »

« Oui, je me doute », sourit Adrien. « Tu as dit que tu voulais me montrer quelque chose ? »

« Euh... oui. Chloé m'a dit que tu posais des questions sur mon absence. »

« Ouais, mais ne t'en fais pas. Je ne veux pas m'immiscer dans ce qui ne me regarde pas. Sache juste que je suis là si tu as besoin de quelque chose. »

Kévin sourit, puis murmura.

« Tu peux garder un secret ? »

« Tu ne le sais peut-être pas encore, mais je suis une vraie tombe. » Il regarda autour de lui. « Sans mauvais jeu de mot, bien sûr. »

Kévin sourit à nouveau. Il conduisit Adrien sur la tombe devant laquelle il se tenait quelques jours auparavant. En regardant les dates, Adrien remarqua que la jeune fille était morte un an auparavant.

« Emilie... », commença Kévin. « C'est la raison pour laquelle j'ai été distant cette semaine. »

« Oh, je suis désolé. Je ne savais pas. Ça a dû être dur de perdre ta copine. »

« Quoi ? Oh non. Emilie n'était pas ma copine... Je ne la connaissais pas très bien pour être honnête. Mais... c'était la copine de mon frère. »

« Alexis ? Fabien ? »

« Non. Jonas. »

« Euh... je ne comprends pas trop là. »

« Tu te souviens de la photo que tu as vue chez moi ? Tu m'as demandé qui était le cinquième garçon... Je t'ai menti. Ce n'était pas mon cousin, mais mon frère aîné, Jonas. »

« C'était ? »

« Euh... c'était... c'est. Je ne sais pas trop... Ça fait un an qu'on n'a pas de nouvelles de lui. Il a disparu le lendemain

de la mort d'Emilie. » Il s'accroupit sur la tombe. « Il l'aimait tellement. Lorsqu'elle est morte, je crois qu'une partie de lui est morte avec elle. »

« Qu'est-ce qui lui est arrivé ? », s'enquit Adrien.

« Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé. Mais, on l'a retrouvée dans les bras de Jonas, une morsure au cou. La nuit qui a suivi, j'ai entendu mon frère se disputer avec mon père et quitter la maison... Il n'est jamais revenu. »

« Je suis désolé », dit Adrien.

« Moi aussi », dit Kévin. « Je suis revenu sur la tombe d'Emilie, en espérant qu'il reviendrait. Mais, je ne pense pas que je le reverrai un jour. » Il tourna la tête vers Adrien. « Comment tu fais pour que la douleur s'arrête ? »

« Elle ne s'arrête jamais complètement... Tu continues juste à vivre un jour après l'autre, et au bout d'un moment la douleur s'estompe peu à peu. »

Les yeux de Kévin se remplirent de larmes qu'il essuya de sa manche. Adrien s'assit à côté de lui, sans dire un mot. Ils restèrent ainsi un moment, l'un à côté de l'autre, à penser aux personnes aimées qui leurs manquaient terriblement.

Chapitre 13 - La légende de Boidelou

Quelques semaines passèrent. La nuit tombée, Adrien dit au revoir à Mme Noma et quitta le Centre de Convalescence.

Alors qu'il était presque arrivé chez lui, il réalisa qu'il avait oublié son blouson, et rebroussa chemin. Il marcha tranquillement et à son arrivée, nota que toutes les lumières du Centre étaient éteintes.

Il se précipita vers la porte avec la clé laissée par Mme Noma, en cas d'urgence. Il se faufila à l'intérieur, sans faire de bruit, afin de ne pas réveiller les pensionnaires.

Il se rendit dans le salon et attrapa son blouson, déposé sur le dossier d'un fauteuil. Il l'enfila et s'apprêta à ressortir lorsqu'il entendit la voix grave d'un homme. Ne reconnaissant pas de qui il s'agissait, Adrien s'approcha.

Il atterrit dans un long couloir dans lequel il n'avait pas mis les pieds depuis son premier jour dans le Centre. Il reconnut alors la porte poussiéreuse qui demeurait le seul endroit fermé à clé de l'établissement. Adrien s'était d'abord demandé ce qu'il y avait derrière, mais cette pensée était rapidement tombée dans l'oubli, n'étant jamais repassé devant.

Adrien s'avança vers la porte, et réalisa que la voix provenait de l'autre côté. Il perçut plus nettement la voix de l'homme qui était en vive discussion avec Mme Noma. Adrien ne pouvait pas entendre ce qu'ils se disaient, mais il pouvait sentir les intonations de voix de l'homme qui semblait furieux.

Adrien entendit des bruits de pas qui se rapprochaient, et il se blottit dans le coin, son dos plaqué contre le mur.

L'homme sortit, suivi de Mme Noma, qui l'implora de reconsidérer sa décision. Adrien n'avait jamais vu Mme Noma implorer quelqu'un de la sorte. Elle avait l'air littéralement désespérée.

Adrien retint sa respiration lorsque l'homme se retourna et lança un regard déterminé à Mme Noma, qui baissa la tête, les yeux remplis de désolation. Adrien reconnut alors l'homme.

Il l'avait vu sur la photo de famille, le jour où il était allé travailler chez Kévin... M. Lacour. Adrien n'eut pas le

temps de réaliser sa surprise, que l'homme disparut au fin fond du couloir. Mme Noma referma ensuite la porte, avant de disparaître à son tour.

Adrien attendit quelques minutes pour s'assurer que la voie était libre, puis il soupira de soulagement. Il se posta devant la porte et, le ventre serré, agrippa la poignée. Une main se posa alors sur son épaule. Adrien laissa échapper un cri d'effroi qui fut étouffé par une deuxième main, posée sur sa bouche.

« Qu'est-ce que tu fais là, Adrien ? », demanda Mme Noma, dont la tonalité de sa voix était loin de sa douceur habituelle.

Adrien se retourna et aperçut le visage de Mme Noma qui avait l'air plus apeuré qu'en colère.

« Je suis désolé », dit Adrien, sincèrement. « J'étais seulement venu rechercher mon blouson, et j'ai entendu du bruit. »

« Je comprends. », dit Mme Noma, qui retrouva sa voix douce. « Le hasard t'a conduit jusqu'ici, mais c'est la curiosité qui t'as gardé. » Elle sourit. « Je comprends, tu sais. J'ai été jeune moi aussi. »

Mme Noma attrapa la poignée et ouvrit la porte.

« J'ai gardé ce secret avec moi trop longtemps... »

Elle alluma la lumière de la pièce et poussa la porte en grand. Elle se décala pour laisser passer Adrien qui pénétra dans la pièce jusqu'alors interdite.

Les yeux ébahis, Adrien ne put masquer son visage d'étonnement devant un tel spectacle d'horreur. Il s'était attendu à beaucoup de choses, mais pas à ça.

Il se trouvait au milieu de ce qui semblait avoir été une salle médicale. Il ne restait que du matériel aussi poussiéreux que la porte, et cassé pour la plupart, ainsi qu'une rangée de lits, dont les matelas étaient éventrés.

Derrière la poussière, Adrien nota que les murs avaient jadis été blancs, mais arboraient dorénavant des tâches de sang séché, qui se retrouvaient également sur le plafond, les lits, le sol, ainsi que sur les bouts de vitre cassée.

Adrien se demanda quelle sorte d'événement horrible avait pu changer un lieu de soins en une scène de carnage. Il se tourna vers Mme Noma qui avait les larmes aux yeux. Les mots lui manquèrent.

Il suivit Mme Noma hors de la pièce, qu'elle referma de sa main tremblante. Sans un bruit, ils rejoignirent le salon où ils s'assirent dans des fauteuils, éclairés par un petit lampadaire.

Mme Noma se pencha vers Adrien et adopta une voix grave, comme si elle allait lui révéler un lourd secret.

« As-tu déjà entendu parler de la légende de Boidelou, Adrien ? »

Adrien s'était également penché en avant afin de ne perdre aucun mot prononcé par Mme Noma. Il fit non de la tête, plus intrigué que jamais.

Mme Noma se lança alors dans un long discours qu'Adrien n'osa pas interrompre, mais qu'il rythma de ses hochements de tête.

« Avant de commencer, Adrien, ce qu'il faut savoir de la légende de Boidelou, et bien, c'est que ce n'est pas une légende... », commença-t-elle. « C'était il y a maintenant bien longtemps... en octobre 1959 pour être exacte. »

Le corps d'Adrien frissonna au son de cette date. Il repensa aux tombes qu'il avait remarquées au cimetière la semaine de son arrivée, et qui étaient datées du 12 octobre 1959.

« A l'époque, je n'étais qu'une petite fille », poursuivit Mme Noma. « Et je passais souvent ici voir ma mère qui y travaillait en tant que médecin. » Elle enchaîna rapidement devant le regard confus d'Adrien. « Cet établissement n'a pas toujours été un Centre de Convalescence, tu sais. Lorsque j'étais enfant, cet établissement était un Centre de Maternité réputé. Des hommes d'affaires de tous horizons venaient de loin pour que leurs femmes reçoivent les meilleurs soins ici. Boidelou était alors une ville charmante, où il faisait vraiment bon vivre. »

Mme Noma ouvrit un tiroir dont elle ressortit une photo en noir et blanc qu'Adrien n'avait jamais vu auparavant.

« Je retrouvais souvent ma mère ici pour la regarder travailler, et lui donner un petit coup de main quand je le

pouvais », dit Mme Noma, en tendant la photo à Adrien, qui nota tout de suite la ressemblance familiale. « Elle me disait que ma compagnie semblait apaiser ses patientes. Et moi, je jouais le jeu pour lui faire plaisir, et pour passer un peu plus de temps avec elle. »

Adrien tendit la photo à Mme Noma qui la regarda quelques minutes en souriant, avant de la reposer dans le tiroir.

« A l'époque, la ville n'était pas dirigée de la même manière. Il y avait déjà des loups-garous, bien sûr, mais ils n'étaient pas considérés comme tels. Ils étaient mis à l'écart, qualifiés de monstres par le reste de la population. C'est comme ça qu'ils ont commencé à se construire des maisons en haut de la colline, après y avoir été exilés. »

Mme Noma se leva et revint avec un verre d'eau dont elle but une gorgée, avant de reprendre.

« Ma mère était la seule médecin à leur venir en aide, car les autres avaient bien trop peur de les approcher, ne sachant pas comment « l'infection », comme ils appelaient ça, se propageait. »

Mme Noma eut une lueur dans ses yeux, et Adrien put sentir la fierté qu'elle éprouvait envers sa mère, même après toutes ces années.

« Je me souviens lui avoir demandé un jour pourquoi elle risquait sa vie comme ça, et elle m'avait alors expliqué que le rôle d'un médecin, c'était avant tout de venir en aide aux gens, peu importe qui ils sont. Mais, que tout le monde ne pensait pas comme elle et qu'il était important que je garde tout ça pour moi pour ne pas avoir de soucis. On se déplaçait ainsi sur la colline, quelque fois au milieu de la nuit, pour aller leur porter secours, sans être vues. C'est là que j'ai compris, que comme nous, ils pouvaient tomber malades et se blesser, et qu'ils méritaient des soins comme tout le monde. Mais comme le disait ma mère, tout le monde était loin de penser comme nous. »

La tonalité de la voix de Mme Noma devint plus faible, et Adrien s'approcha un peu plus pour ne pas perdre une partie du récit.

« Le 12 octobre 1959... La légende stipule que c'était un soir de pleine lune... Alors que je donnais un coup de main à ma mère

au Centre de Maternité, on a pu entendre des hurlements au loin. Excepté que ce n'étaient pas de simples hurlements, c'étaient des hurlements de loups. Au début, les médecins et infirmières firent comme si de rien n'était et continuèrent à s'occuper de leurs patientes. Mais, quelques minutes plus tard, on put voir à travers chaque fenêtre, des dizaines et des dizaines de loups encercler le bâtiment. »

Mme Noma avala une autre gorgée d'eau.

« Les médecins ont alors plongé sur les portes afin de les barricader. Mais, il était déjà trop tard. Après, tout s'est passé très vite. Ma mère m'a hurlé d'aller me cacher dans le placard, tandis qu'elle essayait de calmer une jeune femme enceinte, prise de panique, et qui avait du mal à respirer. Effrayée, je l'avais écoutée et je m'étais faufilée au milieu des bandages. J'ai pu alors voir de la peur dans les yeux de ma mère pour la première fois, alors qu'elle refermait la porte du placard. A l'intérieur, je ne pouvais plus rien voir, mais je pouvais parfaitement entendre... »

Mme Noma fit une pause pour reprendre son souffle. Des larmes lui coulaient sur les joues. Adrien lui tendit un mouchoir qu'elle attrapa de ses petites mains tremblantes d'émotion.

« J'ai entendu des cris de panique des médecins qui essayaient de se débattre comme ils pouvaient, mais le matériel médical ne constituait pas des armes suffisantes contre les loups qui n'épargnèrent personne sur leur passage... Je n'ai pu me rendre compte de l'étendue du carnage que des heures plus tard, lorsque des habitants, alertés par le bruit, se rendirent sur les lieux. »

Le verre vibrait dans les mains de Mme Noma qui n'arrivait pas à le stabiliser.

« Des heures durant à attendre, toute seule, dans l'obscurité, pétrifiée, avec pour seule compagnie les hurlements provenant de l'autre côté de la porte du placard, j'étais en pleurs. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Lorsqu'enfin quelqu'un a ouvert la porte, en entendant mes pleurs, je suis restée encore quelques minutes dans le placard, pétrifiée à l'idée de ce qui m'attendait dehors. »

Adrien tendit la main et la posa sur celle de Mme Noma pour l'aider à continuer.

« Une femme m'a alors prise dans ses bras, et j'ai pu voir ma mère, allongée sur le sol, sa longue chevelure dorée au milieu d'une mare de sang. Son visage avait été lacéré par des griffes, et son corps habituellement plein de vie, était devenu complètement inerte. »

Le regard de Mme Noma devint vide quelques secondes.

« Je ne me souviens de rien d'autre de ce jour-là. J'ai appris par la suite, que les maisons de la colline avaient été brûlées et que personne d'autre n'avait survécu à part quelques bébés qui étaient alors encore dans le ventre de leur mère. »

Mme Noma aperçut le regard d'horreur d'Adrien et elle tenta de le rassurer de son sourire. Mais, Adrien put voir que le cœur n'y était pas.

« On peut faire une pause, si tu veux », proposa-t-elle.

Adrien déclina de la tête et Mme Noma reprit.

« N'ayant pas d'autre famille en ville, on m'a ensuite envoyée chez ma tante qui vivait à plusieurs heures de route d'ici, où j'ai fini de grandir et où j'ai suivi à mon tour des études de médecine. J'étais déterminée à laisser cette partie de ma vie derrière moi, mais un jour j'ai eu vent d'une certaine Légende de Boidelou, et j'ai décidé de revenir ici afin de trouver la paix vis-à-vis de ce qui était arrivé... J'ai alors appris que suite au carnage, les riches hommes d'affaire ont peu à peu quitté la ville avec leurs nouveau-nés. Ces bébés ont grandi à leur tour, et voyant qu'ils étaient différents, ont fini par revenir ici. Ils ont alors investi dans Boidelou et ont racheté les terres sur la colline où ils y ont construit les demeures qui existent actuellement. Perçus comme les sauveurs d'un lieu tombé en ruine, ils se sont rapidement intégrés à la ville qui avait autrefois rejeté les leurs. »

Mme Nota aperçut une lueur de compréhension qui passa dans les yeux d'Adrien.

« Les rumeurs ont rapidement circulé sur les motifs de tant de générosité, et les nouveaux arrivants ont fait l'objet de menaces. Mais, un jour, un habitant du lac a été sauvé de la noyade par un habitant de la colline et ils ont réalisé que la cohabitation serait peut-être possible, après tout. »

Mme Noma finit son verre d'eau, et remarqua le regard non convaincu d'Adrien.

« Les tensions entre les deux côtés persistent encore aujourd'hui, comme tu as dû t'en rendre compte, mais j'ai espoir qu'un jour on cohabite tous dans la paix et l'harmonie. »

Mme Noma sourit. Elle avait décidément une grande confiance dans les gens.

« Il y a une chose que je ne comprends pas », dit Adrien, qui prit la parole. « Après ce que vous avez vécu, pourquoi vous avez décidé de rester dans cette ville et ce Centre remplis de si mauvais souvenirs ? »

« Parce que j'ai choisi de me souvenir des bons côtés de cette ville... la ville dans laquelle ma mère croyait. » Elle sourit devant le regard confus d'Adrien. « Je ne m'attends pas à ce que tu comprennes, Adrien. Mais, ce Centre était l'endroit où je me sentais... et où je me sens encore... le plus chez moi. L'établissement avait été délaissé depuis ce jour-là, donc il ne m'a pas été difficile d'en devenir propriétaire. J'ai alors remis le Centre en état, et j'ai décidé d'en faire un Centre de Convalescence... une façon d'aider les gens à se reconstruire... »

« Cela n'explique pas pourquoi M. Lacour était là ce soir », lança Adrien, les questions fusant dans sa tête.

A ce moment-là, des bruits se firent entendre dans la cour du Centre. Mme Noma et Adrien aperçurent une ombre passer devant l'une des fenêtres. Effrayés, ils se levèrent tous les deux et Mme Noma décrocha le téléphone pour appeler le Shérif.

Il débarqua quelques minutes plus tard et fit un tour des lieux. Mme Noma le fit entrer.

« Bonsoir Madame », dit-il, poliment. « Quiconque était là ce soir n'est définitivement plus là. »

« Merci, Jérôme », dit Mme Noma. « J'ai dû voir une ombre. Vous savez avec ma vue, il est difficile de savoir des fois. »

« Oui. Ne vous inquiétez pas, je... », reprit le Shérif, dont le regard se posa sur Adrien.

« Qu'est-ce que tu fais ici, Gautier, au milieu de la nuit ? »

Adrien n'eut pas le temps de répondre, que Mme Noma intervint.

« On discutait et on n'a pas vu le temps passer. » Elle regarda sa montre et feignit la surprise. « Oh, vous avez raison Jérôme. Il se fait tard. Ramenez Adrien chez lui, je vous prie. »

« Oui, je comprends. Il n'y a pas de problème », dit le Shérif, qui faisait preuve d'une amabilité qu'Adrien ne lui pensait pas capable. « Et verrouillez bien la porte derrière nous », ajouta-t-il.

Mme Noma le remercia chaleureusement et referma la porte derrière eux.

Une fois dehors, le Shérif lança un regard suspicieux à Adrien, et il retrouva sa mauvaise humeur habituelle.

« Qu'est-ce que tu faisais vraiment là-bas à cette heure-ci ? »

« Comme elle vous l'a dit, on n'a pas vu le temps passer », mentit Adrien, mal à l'aise.

Le Shérif soutint le regard d'Adrien qui ne cligna pas des yeux. Le Shérif finit par abandonner et baissa son regard. Il laissa Adrien devant la porte de sa maison, en lui rappelant qu'il n'était pas prudent de sortir aussi tard la nuit.

Adrien remercia le Shérif, puis rentra chez lui, en poussant un soupir de soulagement.

« Où étais-tu ? » lança la voix de Philip, dans l'obscurité.

Philip les avait entendu arriver et s'était posté face à la porte pour avoir des explications sur les ballades nocturnes de son fils.

Adrien était encore plongé dans ses pensées et se demandait ce que Mme Noma n'avait pas eu le temps de lui dire.

« Juste au Centre de Convalescence », lança Adrien, en se dirigeant vers sa chambre.

« Pas si vite, Adrien ! Je croyais qu'on s'était mis d'accord que l'on finissait l'année scolaire ici à condition que tu sois prudent et que je sache où tu es. »

« Oui, je sais. Je suis désolé. Ça ne se reproduira plus. »

« La prochaine fois, passe-moi un coup de fil si tu es retenu quelque part, d'accord ? »

« Ok. Bonne nuit, papa. »

« Bonne nuit, fiston. »

Adrien se rendit sans sa chambre, et se coucha. Malgré l'heure tardive, il eut beaucoup de mal à s'endormir. Lorsqu'il trouva enfin le sommeil, il rêva des événements contés par Mme Noma, et se réveilla, tout transpirant.

Il se leva et se rendit dans la salle de bain. Il se passa de l'eau sur le visage. Lorsqu'il releva la tête, le miroir refléta les deux cernes qui étaient apparues sur son visage.

Conscient qu'il n'arriverait probablement pas à retrouver le sommeil tant qu'il ne saurait pas exactement tout ce qui se passait dans cette ville, il décida de se rendre au Centre de Convalescence à la première heure.

Le lendemain, Adrien se leva à l'aube. Il était impatient de connaître toute l'histoire du Centre, bien qu'un peu anxieux de découvrir la vérité.

Il prit son petit déjeuner avec son père, sans lui donner de détails sur le programme de sa journée, afin de ne pas l'inquiéter d'avantage.

Il savait que son père ne verrait pas d'un bon œil qu'il se mêle ainsi des histoires de la ville après ce qui lui était arrivé. Mais, cela était une raison de plus pour Adrien de comprendre enfin ce qui se passait vraiment à Boidelou.

Il souhaita une bonne journée à son père, et se rendit directement au Centre. Durant le trajet, il ne put se débarrasser d'un mauvais pressentiment que quelque chose n'allait pas. Il accéléra le pas, espérant que rien ne s'était produit après son départ.

Arrivé devant le portail, il s'étonna de le trouver fermé. Interpelé, il entreprit d'escalader le muret, et se retrouva dans la cour. Il fut tout de suite frappé par l'absence des jeunes. Il leva alors la tête vers la fenêtre de Mme Noma et s'étonna de ne pas y voir de lumière, elle qui était toujours très matinale, souhaitant se réveiller avant les enfants.

Adrien se rendit vers la porte principale du Centre et celle-ci s'ouvrit sans effort. Il aperçut alors une lumière provenant de la cuisine et se précipita à l'intérieur. Tous les pensionnaires étaient regroupés dans la cuisine, et semblaient perdus en l'absence de Mme Noma. Seul Sarah semblait imperturbable, préparant le petit déjeuner.

« Salut », dit Adrien. « Où est Mme Noma ? »

Personne ne répondit. Adrien aperçut un jeune assis sur une chaise, balançant sa tête d'avant en arrière, en répétant la même phrase inaudible en boucle.

Adrien s'avança alors vers Sarah.

« Sarah ? Est-ce que tu sais où est Mme Noma ? »

Sarah s'arrêta enfin, et regarda Adrien.

« Elle est partie », dit-elle, simplement.

« Où ça ? »

Sarah haussa les épaules et sortit du jus d'orange du frigo. Réalisant qu'il n'en saurait pas plus, Adrien quitta le Centre et sortit son téléphone.

Une vingtaine de minutes plus tard, Mlle Montant arriva, inquiète.

« Salut Adrien, qu'est-ce qui se passe ? »

« Mme Noma a disparu », dit Adrien. Les pensionnaires sont tous seuls. »

Mlle Montant sentit la peur dans la voix d'Adrien, et tenta de le rassurer.

« Je suis sûre qu'elle va bien, ne t'en fais pas. Elle va revenir. »

Adrien ne se sentit guère rassuré.

« Rentre chez toi, Adrien. Je vais m'occuper du Centre en attendant. »

Ne sachant pas quoi faire d'autre, il se résigna et rentra chez lui.

Adrien passa l'après-midi à s'inquiéter. Il resta chez lui dans son garage pour tenter en vain de s'occuper l'esprit en travaillant du bois.

Philip réalisa l'agitation inhabituelle d'Adrien et vint le trouver.

« Adrien, qu'est-ce qui se passe ? »

Adrien regarda son père et ne parvint pas à lui cacher la vérité plus longtemps.

« Mme Noma a disparu », répondit Adrien.

« Disparue ? Tu es sûr ? »

« Oui. Ça ne lui ressemble pas d'être absente comme ça. » Sa voix trahissait son inquiétude. « Papa, je crois qu'il lui est arrivé quelque chose. »

« Qu'est-ce que tu racontes ?! Tout le monde aime Mme Noma. Personne ne lui ferait du mal. »

« Je n'en suis pas si sûr... »

Adrien entreprit alors de lui raconter les événements de la veille, depuis la dispute avec M. Lacour jusqu'à l'ombre d'une personne en-dehors du Centre. Philip fut dans un premier temps outré qu'Adrien ne lui ait pas tout raconté tout de suite, mais devant l'angoisse de son fils, il se contenta de le reconforter.

A la tombée de la nuit, Adrien n'avait toujours pas eu de nouvelle de Mme Noma. Il appela Mlle Montant qui lui dit qu'elle avait contacté le Shérif pour le prévenir et qu'elle resterait au Centre cette nuit, en attendant que Mme Noma revienne.

Ne voulant pas penser à cela toute la soirée, Adrien appela Chloé et lui demanda de le rejoindre au cimetière, l'endroit étant habituellement non surveillé.

Il prévint son père qu'il sortait faire un tour, et il se rendit au cimetière.

L'endroit était désert. Adrien fit quelques mètres et s'assit au pied d'un arbre. Il aperçut alors la louve blanche qui s'avança jusqu'à lui. Adrien lui sourit. La louve blanche s'allongea alors à côté de lui.

Ils restèrent ainsi quelques minutes, sans bouger, sa présence suffisant à l'apaiser. Mis à l'aise, Adrien sentait qu'il pouvait tout lui dire. Il commença par lui parler de ses inquiétudes à propos de la disparition de Mme Noma et sans s'en rendre compte, il se mit à lui parler de son père, de ses nombreux déménagements, et de sa mère.

Durant tout ce temps, la louve blanche resta allongée paisiblement, à côté de lui. Lorsqu'il eut fini de raconter sa vie, Adrien sentit un poids le quitter. Il s'allongea alors sur l'herbe aux côtés de la louve blanche et ne dit plus un mot.

« Adrien. »

Au son de cette voix, Adrien se releva en même temps que la louve blanche. Chloé, les yeux remplis d'incompréhension, se tenait devant eux.

Chapitre 14 - Sarah

« Chloé. » Les yeux d'Adrien firent des allers retours entre Chloé et la louve blanche. « Je... Je croyais que... »

« Qu'est-ce que... », bégaya Chloé.

Adrien ne savait pas quoi dire. Il s'approcha de Chloé, mais les mots lui manquèrent. Il voulait tant lui expliquer ce qui se passait, mais il avait lui-même du mal à comprendre.

Ils se tournèrent tous les deux vers la louve blanche qui était restée figée. Sentant les regards fixés sur elle, la louve retrouva sa forme humaine sous les yeux ébahis d'Adrien et Chloé.

A l'endroit où se trouvait la louve blanche quelques instants auparavant, une jeune fille au regard confus se tenait désormais.

« Sarah », murmura Adrien, sous le choc.

Sarah releva les yeux et croisa le regard d'Adrien. Sa bouche bougea comme si elle allait se mettre à parler, mais aucun son n'en sortit. Elle se métamorphosa en louve à nouveau, et s'enfuit en courant.

Chloé, se tourna alors vers Adrien, attendant une explication à ce à quoi elle venait d'assister.

« Je... Je suis désolé. Je ne savais pas », dit Adrien.

Il resta immobile, cherchant des yeux un indice qui lui indiquerait ce qu'il était censé faire maintenant. Il s'approcha de Chloé qui fit un pas en arrière.

« Je... j'ai besoin de m'éclaircir les idées », dit-elle.

Elle se changea en louve à son tour, et disparut au loin.

« Eh, c'est pas cool. Je ne peux pas faire ça, moi ! », s'écria Adrien, alors qu'elles étaient déjà toutes les deux hors de vue.

Adrien se mit à courir, mais ne parvint pas à rattraper Chloé. Il suivit la direction qu'elle avait empruntée et se retrouva devant le Centre de Convalescence.

Arrivé devant le portail, Adrien s'arrêta quelques minutes. Les pensées se bousculèrent dans sa tête. Il avait assimilé un grand nombre d'informations durant les dernières quarante-huit heures et il avait l'impression que sa tête allait exploser.

« La légende de Boidelou... la disparition de Mme Noma... Chloé... et Sarah... Sarah », pensa Adrien. « Comment j'ai pu ne pas m'en rendre compte ? »

Adrien inspira un grand coup, puis pénétra dans la cour du Centre, d'un pas déterminé, pensant que plus rien ne pourrait le surprendre. Il fit quelques pas et s'arrêta net.

« Bonsoir Adrien. Je t'attendais », dit Mme Noma.

Une fois le choc passé, Adrien s'approcha de Mme Noma et sourit, soulagé de voir qu'elle allait bien.

« Je suis désolée, Adrien. Je ne voulais pas t'inquiéter », reprit-elle. « Suis-moi, on a une conversation à terminer. »

Adrien envoya un message à son père lui indiquant que Mme Noma était revenue au Centre et qu'il rentrerait un peu plus tard que prévu. Il suivit ensuite Mme Noma à l'intérieur, et tous deux se rendirent au salon.

Chloé s'y trouvait déjà, assise confortablement dans un fauteuil. Adrien s'avança doucement, et prit place sur le canapé d'à côté. Mme Noma s'assit alors sur son fauteuil habituel.

« Sarah va bien. Elle est montée dans sa chambre », dit Mme Noma, d'une voix posée. « Je suppose que c'est pour cela que vous êtes tous les deux là. »

Les deux jeunes se lancèrent des regards, se demandant ce qui se passait.

« Il est important que ce que vous avez vu ce soir et ce que je vais vous dire maintenant ne quitte pas cette pièce... vous me comprenez ? »

Adrien et Chloé acquiescèrent tous les deux de la tête, encore plus intrigués.

« Sarah est une jeune fille spéciale, vous savez. Je l'ai su depuis le premier jour où elle a rejoint le Centre. Elle avait

environ 2 ans. Mais, j'ai tout de suite vu dans ses yeux qu'elle était différente des autres enfants qui m'ont été confiés. Elle n'avait pas le même regard. »

Adrien se souvint alors de son premier jour au Centre de Convalescence et comprit ce que Mme Noma voulait dire. Il sortit de ses pensées et réalisa que le visage de Mme Noma s'était illuminé lorsqu'elle s'était mise à parler de Sarah.

« Sarah a été la vie de cet établissement », reprit Mme Noma. « Elle m'a donné espoir que ce que je faisais avait un sens. Toujours souriante et prête à aider et consoler les autres enfants. » Le sourire de Mme Noma disparut. « Alors quand Monsieur Lacour est passé me voir pour me dire qu'il allait changer Sarah d'établissement maintenant qu'elle était grande, et qu'il ne voyait donc plus d'intérêt de garder le Centre ouvert, j'ai paniqué, et je suis partie. »

« Mais, je ne comprends pas », l'interrompit Adrien. « Vous êtes propriétaire du Centre, il ne peut pas le fermer comme ça ! »

« L'établissement est à moi, mais c'est grâce à Monsieur Lacour qu'il fonctionne. Il en est le principal investisseur. »

« Comment Monsieur Lacour peut décider du sort de Sarah comme ça ? », intervint Chloé, qui avait tout suivi en silence.

Mme Noma reprit sa respiration et regarda les deux jeunes.

« Parce que c'est son père. »

La surprise marqua le visage d'Adrien et de Chloé.

« Je ne comprends pas... Si Sarah est une Lacour, pourquoi m'avez-vous demandé de rester ? Qu'est-ce que je viens faire dans l'histoire ? C'est à Kévin que vous devriez parler... »

Chloé se leva d'un bond et s'apprêta à partir, mais Mme Noma la retint.

« Chloé, assieds-toi, s'il te plaît. Il est temps que tu connaisses la vérité. »

Chloé retourna à sa place, angoissée par ce que Mme Noma allait lui révéler. Mme Noma se releva alors et se dirigea vers un cadre qui était fixé au mur. Elle le décrocha et le

regarda quelques minutes, avant de le poser sur la table se trouvant devant Chloé et Adrien.

Sur la plaque, ils purent lire « Centre de Convalescence de Boidelou ». Ne comprenant toujours pas où elle voulait en venir, ils tendirent leurs deux oreilles.

« Comme je te l'ai raconté Adrien, lorsque j'ai rouvert cet établissement, mon but était d'en faire un Centre de Convalescence... » Elle reprit sa place dans le fauteuil. « Mais, je n'avais pas pris en compte le fait que les habitants ne partageraient pas mon enthousiasme à donner une seconde vie à ce lieu qui avait été témoin de telles horreurs... Personne n'osait y mettre les pieds. J'étais alors sur le point de fermer l'établissement à nouveau... »

Les mains de Mme Noma se crispèrent sur son fauteuil, et Adrien sentit que sa voix s'était remplie de tristesse.

« Un matin », reprit Mme Noma. « Une mère est venue me trouver, en pleurs, avec une petite fille dans les bras. Elle m'a alors supplié de m'occuper de sa fille... Sarah... car elle avait peur que son mari ne s'en prenne à l'enfant. » Le regard de Mme Noma se tourna alors vers Chloé. « Chloé, cette femme, c'était ta mère. »

« Nooon... Vous devez vous tromper. » Chloé secoua sa tête, perdue. « Ma mère me l'aurait dit. Je... Ce n'est pas possible. »

« Je suis désolée, Chloé. Mais, c'est la vérité. »

« Pour-quoi ? Ppp-ourquoi me le dire que maintenant ? », bafouilla-t-elle.

« Parce que j'avais fait une promesse et que jusqu'à aujourd'hui, je n'avais pas eu le courage de la rompre. Mais, les secrets m'ont rongée trop longtemps. Je ne peux pas vivre dans la culpabilité plus longtemps. »

Le regard de Mme Noma s'assombrit. Chloé se leva et quitta la pièce précipitamment. Adrien la regarda partir, ne sachant pas quoi dire ou faire. Il resta assis, et se demanda s'il n'était pas en train de rêver.

« Que vont devenir les autres pensionnaires si le Centre ferme ? », lança Adrien, qui essayait d'y voir plus clair.

« Euh... Je suppose qu'ils seront probablement transférés dans un autre établissement hors de Boidelou. »

« Comme Sarah... »

« Oui. »

« Comment des parents peuvent abandonner leurs enfants comme ça ? », s'indigna Adrien.

Mme Noma se leva et s'assit à côté d'Adrien. Elle lui prit la main.

« Ils étaient jeunes. Ils ne comprenaient pas ce qui leur arrivait... », dit-elle, de sa voix redevenue douce, mais remplie de tristesse. « Lorsque les loups-garous se sont installés sur la colline, ils ont rapidement compris qu'ils étaient nettement surpassés en nombre par les habitants du lac et que s'ils souhaitaient survivre, il leur faudrait rester entre eux. »

Adrien sentit la main de Mme Noma se crispier à nouveau.

« C'est comme ça que sont apparus les mariages arrangés », reprit-elle. « Ils pensaient que cela garantirait une descendance de loups-garous... Mais, comme je l'ai dit, ils n'étaient pas nombreux... Leurs enfants se sont donc mariés entre eux à leur tour. » Elle marqua une pause devant le regard horrifié d'Adrien qui était en train de comprendre. « Les enfants de ces unions forcées... »

« Se sont retrouvés au Centre », conclut Adrien, en voyant que Mme Noma n'arrivait pas à finir sa phrase.

« Oui », confirma-t-elle d'une petite voix.

Déboussolée, Chloé se précipita hors du Centre, et courut jusqu'à chez elle. Sa mère était assise dans le salon, une tasse de tisane dans la main. Lorsque Chloé dévala devant elle, Mme Montaisson lui lança un regard furieux.

« C'est à cette heure-ci que tu rentres ? », dit Mme Montaisson, en colère. « Où étais-tu ? J'ai appelé Kevin et Agathe et ils m'ont dit qu'ils ne savaient pas où t'étais. »

« J'étais au Centre de Convalescence », dit Chloé, qui regarda sa mère dans les yeux, afin d'essayer de comprendre ce qu'elle venait d'apprendre.

« Pourquoi tu ne m'as jamais rien dit, maman ? »

« Rien dit sur quoi ? Qu'est-ce qui te prend ? »

« Sarah, maman. Pourquoi tu ne m'as pas jamais dit pour Sarah ? »

En entendant prononcer ce nom, Mme Montaisson lâcha sa tasse qui se brisa par terre, déversant son contenu sur le tapis.

« Qui... qui t'as raconté ? », demanda-t-elle, en rassemblant de sa main les débris de sa tasse.

« Ça n'a pas d'importance... Comment t'as pu faire une chose pareille ? A Sarah... à cette famille ! »

« J'ai fait ce que j'ai jugé bon à ce moment-là. Tu ne sais pas ce que j'ai enduré, Chloé. Ça n'a pas été facile pour moi. »

« Et Sarah ? Tu crois que ça a été facile pour elle ? »

« Au moins elle est vivante, et en bonne santé ! », rétorqua Mme Montaisson, qui s'était mise à crier. « C'était la meilleure solution pour tout le monde... la seule solution... »

« Je ne crois pas, non ! » Chloé s'approcha de sa mère pour qu'elle puisse voir sa détermination. « Demain matin, on la ramène à la maison, ou bien c'est moi qui m'en vais. »

Après son ultimatum, Chloé sentit un poids se dissiper de ses épaules, et elle s'apprêta à monter se coucher.

« Tu ne peux pas partir, Chloé. Sinon, on ne reverra jamais Sarah », dit Mme Montaisson, dont la voix se mit à trembler.

« Pourquoi ça ? », demanda Chloé, qui revint sur ses pas.

« Parce que c'était la condition pour que Sarah soit épargnée », sanglota Mme Montaisson. « Lorsque ton père s'est rendu compte que Sarah ne lui ressemblait pas, il m'a menacée. A l'époque, les affaires n'allaient pas fort pour ton père et il avait besoin de l'aide des Lacour pour s'en sortir. Il m'a alors demandé d'arranger tes fiançailles avec Kevin en échange

de la vie de Sarah. » Mme Montaisson s'avança vers Chloé.
« Qu'est-ce que tu voulais que je fasse ? »

Chloé descendit des marches, les yeux humides.

« Tu t'entends bien avec Kévin, ce n'est pas si terrible »,
reprit Mme Montaisson. « Moi, je n'ai jamais eu le droit de
parler à d'autres garçons que ton père jusqu'au mariage »,
ajouta-t-elle, d'une petite voix.

« Ça n'excuse pas ce que tu as fait », dit Chloé, d'un ton
sec, avant de remonter les marches et de s'enfermer dans sa
chambre.

« Chloé ! », l'implora sa mère. « Chloééééé... »

Mme Montaisson s'effondra sur le canapé, en sanglots.

Le lendemain, Chloé se leva très tôt pour éviter de croiser
ses parents. Elle traîna un peu dans la forêt, en attendant
que le jour se lève, puis elle se rendit directement au Centre
de Convalescence.

Elle croisa Adrien qui errait devant le portail, hésitant à
entrer. Tous deux mal à l'aise depuis les événements de la
veille, ne savaient pas par où commencer.

« Je crois qu'il vaut mieux que l'on arrête de se voir »,
sortit brusquement Chloé.

« Mais... je... pourquoi ? »

« Je dois m'occuper de ma famille », répondit-elle, en évitant
son regard.

Elle posa un baiser sur sa joue et pénétra dans le Centre.

« Au revoir, Adrien. »

La conversation se déroula tellement vite, qu'Adrien n'eut pas
le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Le cœur serré, il
se résigna à laisser un peu de temps à Chloé pour résoudre ses
histoires de famille, et n'étant plus d'humeur à voir des
gens, il rentra chez lui.

Pendant ce temps, Chloé traversa la cour et se rendit
directement à l'intérieur du Centre, la porte étant entre-

ouverte. Elle suivit le son des voix jusqu'à la cuisine où Sarah préparait des toasts avec Mme Noma.

Le visage de Chloé s'illumina à la vue de Sarah. Mme Noma aperçut Chloé et s'esquiva de la cuisine, et posa sa main sur l'épaule de Chloé en passant. Cette dernière respira profondément, puis s'approcha de Sarah.

« Salut Sarah. Je ne sais pas si tu te souviens de moi, mais... »

« Chloé », l'interrompit Sarah, qui continua de tartiner les toasts.

Chloé sourit.

« Oui. Je peux t'aider ? »

Sarah acquiesça. Chloé attrapa un couteau et se mit à tartiner. Chloé l'aida ensuite à transporter les verres de jus de fruits jusqu'à la table à manger où se trouvaient les autres jeunes, et elle s'assit avec eux.

Alors que tout le monde dégustait son petit déjeuner, Chloé observa Sarah qui ne disait pas un mot, mais qui souriait de bon cœur.

Chloé aida ensuite Mme Noma à débarrasser et retrouva Sarah dans le salon, en train de dessiner sur son chevalet. Chloé fut émue par le talent de Sarah.

Elle s'assit sur une chaise à côté de Sarah et la regarda dessiner, en silence. Sarah se leva et ouvrit un tiroir. Elle en retira délicatement un dessin qu'elle tendit à Chloé, avant de se replonger dans son dessin suivant.

Chloé regarda le dessin et reconnut son salon. A l'intérieur, on pouvait la retrouver en compagnie de ses parents et de son frère. Chloé regarda le dessin de plus près et remarqua que le visage de Sarah pouvait être vu à travers la fenêtre fermée.

Chloé tourna alors les yeux vers Sarah, qui se remplirent de larmes. Elle s'approcha d'elle et l'enveloppa de ses deux bras.

« Tu ne seras plus jamais seule, Sarah. Je te le promets. »

Chapitre 15 - Le choix

Isolée dans sa chambre, Agathe faisait nerveusement tourner l'alliance dans sa main. Le jour du mariage était arrivé. Son mariage.

Habitée à tout faire par elle-même, Agathe avait insisté pour que personne ne la dérange avant la cérémonie, et connaissant son caractère, tout le monde s'était plié à ses exigences sans se poser de questions.

Agathe enfila sa longue robe blanche qui lui sied parfaitement. Elle releva les yeux vers la glace afin de s'assurer que la robe ne présentait aucun défaut. Elle resta figée d'étonnement à la vue de son reflet.

Ses longs cheveux noirs attachés de manière stricte et impeccables contrastaient merveilleusement bien avec la coupure nette de sa robe. Mais, elle ne se reconnut pas.

Ce jour avait été planifié depuis ses douze ans. Mais, maintenant qu'elle se trouvait dans cette robe avec cette coiffure, tout lui sembla plus réel. Elle ne put empêcher ce sentiment de ne pas être entièrement préparée.

Elle se leva et se dirigea vers une photo où elle se trouvait en compagnie de son grand-père, le jour de ses douze ans. Elle observa son faux sourire et se rappela les événements de la journée.

C'était le dernier anniversaire qu'elle avait fêté avec son père, et elle s'en souvenait comme si c'était hier. Ses parents lui avaient organisé un petit goûter d'anniversaire en compagnie des Lacour et des Montaisson.

Son père avait amené le gâteau d'anniversaire sur la table, et Agathe en avait soufflé les bougies. Elle riait gaiement avec Chloé et Kevin et tout lui semblait sans importance.

Son grand-père était alors arrivé et lui avait agrippé le bras devant tout le monde. Il l'avait ensuite trainé hors de la maison, où il l'avait enfin relâchée.

« Il est temps, Agathe. »

Agathe était restée immobile, ne comprenant pas ce qu'il voulait.

« Agathe, change-toi ! »

Pétrifiée, Agathe était en larmes, et se tenait le bras de douleur. Indigné, M. Argenteuil ne se laissa pas attendrir.

« Les Argenteuil ne pleurent pas, Agathe. »

M. Solmier était alors arrivé et avait prise Agathe dans ses bras pour la consoler. Il s'était ensuite adressé à son beau-père, sur un ton révolté.

« C'est peut-être une bonne chose alors qu'elle soit une Solmier. »

M. Solmier s'était alors tourné vers M. Argenteuil et l'avait menacé du regard. Ce dernier s'était alors tourné vers Agathe et lui avait lancé un regard de déception qui n'avait jamais quitté ses yeux depuis.

« Tu es faible, Agathe. J'aurais dû me douter que tu finirais comme ton père... une simple HUMAINE. »

Une semaine après son anniversaire, Agathe avait réussi sa première transformation en loup-garou, la rendant enfin « digne » de se fiancer à Fabien Lacour. Mais, elle ne parvint jamais à oublier le tel regard de dédain que lui avait lancé son grand-père.

Dans la salle à manger, Chloé s'assurait que tous les préparatifs du mariage de sa meilleure amie se déroulaient sans problème.

Alors qu'elle arrangeait les ornements de table de sa main, Chloé prit conscience que sa meilleure amie était sur le point de se marier. Les choses n'allaient dorénavant plus être comme avant. Elles resteraient bien sûr voisines, mais Agathe allait désormais avoir d'autres priorités que d'aller faire un tour en forêt ou à Pile ou Face, quand bon il lui semblerait.

Chloé avait l'impression que tout son univers était en train de changer et qu'elle ne pouvait rien faire pour l'arrêter. La seule chose sur laquelle elle avait réussi à reprendre le contrôle était sa relation avec Sarah.

Elle essayait de passer le maximum de son temps libre avec elle afin d'essayer de la connaître, mais elle réalisa vite qu'elle ne pourrait jamais rattraper tout le temps perdu. Et

Chloé était triste à l'idée qu'elle ne serait peut-être jamais aussi proche de sa propre sœur, qu'elle ne l'était de Kévin et d'Agathe.

Elle s'accrocha donc au peu de souvenirs d'enfance refoulés qui avaient refaits surface depuis qu'elle avait appris l'existence de Sarah. L'un de ses souvenirs coïncidait avec la première fois où elle avait parlé avec Agathe.

Chloé plia les serviettes de tables et se souvint de ce jour-là. Elle avait à peine quatre ans et elle jouait aux poupées avec Sarah dans le salon. Sa mère avait alors dévalé dans la pièce et avait pris Sarah par la main.

« Dis au-revoir à ta petite sœur, Chloé. »

Chloé avait fait un bisou sur la joue de sa petite sœur et était retournée jouer.

« Où va Sarah, maman ? »

« Sarah va habiter avec une autre famille pour quelques temps. »

« Pourquoi ? »

Mme Montaisson n'avait jamais répondu à cette question avant que Chloé la confronte. Elle avait pris Sarah dans les bras, en pleurant, et l'avait emmenée.

Chloé était alors sortie, trainant sa poupée par le bras, et avait croisé Agathe qui jouait dans l'herbe, avec une dinette.

« Bonjour, comment tu t'appelles ? Moi, c'est Agathe. »

« Chloé. Et ma poupée s'appelle Sarah, comme ma petite sœur. »

Chloé avait assis sa poupée face à la dinette.

« T'as une sœur, toi ? », lui avait-elle demandé.

Agathe avait fait signe que non de la tête, et Chloé lui avait alors sourit.

« Je peux être ta sœur aussi, si tu veux. »

N'étant pas impliqué dans les festivités de la colline, Adrien avait profité du weekend pour aller faire un tour hors de la ville avec son père.

Voyant l'air préoccupé d'Adrien durant les derniers jours, Philip s'était dit qu'une virée en voiture entre père et fils lui ferait le plus grand bien. Adrien avait accepté volontiers, souhaitant s'échapper de ses soucis l'espace de quelques jours.

Lorsqu'ils arrivèrent dans la ville voisine, Adrien fut surpris de voir que son père ne s'y arrêta pas.

« Eh, c'était là ! T'as raté la sortie », lança Adrien, qui tourna la tête. « Où est-ce que tu vas ? »

« C'est une surprise », répondit Philip, mystérieux.

Ils roulèrent encore pendant plusieurs heures. Épuisé, Adrien finit par s'endormir, bercé par la voiture. Ce n'est que lorsque Philip arrêta le moteur de la voiture, qu'Adrien se réveilla enfin.

Il ouvrit les yeux et regarda autour de lui. L'endroit lui semblait familier. Ils descendirent de la voiture et sortirent leurs sacs du coffre. Adrien suivit son père dans l'hôtel. Pendant que son père récupérait les clés de la chambre, Adrien jeta un œil curieux aux prospectus touristiques de la région disposés sur le comptoir. Ses yeux s'écarquillèrent. Il tourna la tête vers son père qui lui sourit.

« Eh oui ! Retour aux sources », dit Philip, amusé.

Cela faisait cinq ans qu'Adrien n'avait pas remis les pieds dans cette ville. La ville où il avait grandi. La ville où il avait vu sa mère pour la dernière fois.

Ils montèrent se coucher. Mais, Adrien mit du temps à s'endormir, savourant la sensation d'être enfin rentré chez lui.

Agathe pouvait entendre les bruits de préparation venant d'en bas. Sa respiration devint plus rapide et saccadée.

« C'est normal d'être nerveuse avant son mariage », pensa-t-elle, en essayant de se calmer.

Elle attrapa alors une petite clé, cachée dans une boîte de rubans, et l'utilisa pour ouvrir l'un des tiroirs de son bureau.

Elle en retira une photo qu'elle n'avait pas regardée depuis de nombreuses années. Pour une raison qu'elle ignorait, elle n'avait jamais réussi à s'en séparer. C'était une photo du mariage de ses parents.

Agathe tint la photo de ses mains tremblantes. C'était la seule photo qui lui restait de son père. Après sa mort, la maison avait été vidée de tout souvenir de lui. Désormais, c'était à peine s'il avait existé. Toute mention de lui, ne serait-ce que son nom, avait été bannie de ces murs sur les ordres de son grand-père.

Agathe fixa des yeux la photo. Elle ne se souvenait pas avoir vu sa mère sourire autant que sur la photo. Ils avaient l'air tellement heureux. Agathe se demanda ce qu'il avait pu se passer pour que son père court à sa perte ainsi du jour au lendemain, sans explication.

Agathe s'approcha de la fenêtre et son regard se perdit dans l'horizon. Elle se repassa en boucle la conversation qu'elle avait eue la veille avec sa mère.

Prise de doutes soudains sur son mariage, Agathe en avait fait part à sa mère. Cette dernière l'avait alors rassurée, en lui disant qu'elle avait elle-même ressenti ces peurs avant le sien. Agathe s'était alors approchée de sa mère et lui avait posé une question qui la tracassait depuis un moment.

« Maman, pourquoi est-ce que tu as épousé mon père à l'encontre de l'avis de grand-père ? »

Mme Solmier s'était alors figée, surprise de la question.

« Parce que j'étais jeune, Agathe. Je croyais que je savais mieux que mon père ce qui était le mieux pour moi... »

« Comment il était quand tu l'as rencontré ? »

Agathe avait réalisé que la question avait mis sa mère mal à l'aise, lorsqu'elle se mit à s'agiter nerveusement et à parler très vite.

« Ecoute Agathe, tout ça c'est du passé. Focalise-toi sur l'avenir. Demain, tu vas te marier. »

« Me marier. », pensa Agathe, qui tourna brusquement les yeux de la fenêtre.

Agathe se plia en deux, la respiration coupée. Elle chercha des mains un appui, et s'accrocha au rebord de la fenêtre. L'air qui s'en dégageait ne l'aida que faiblement.

Elle défit les attaches de ses cheveux qui retombèrent sur ses épaules. Elle passa ensuite sa tête à travers la fenêtre et prit une grande inspiration. Mais, son battement de cœur continua de s'accélérer. Pieds nus, elle enjamba alors la fenêtre, en soulevant sa robe, et sauta.

Durant le saut, elle se changea en louve et atterrit sur ses pattes. Elle se mit alors à courir et à courir, sans se retourner. Elle ne pouvait pas revenir en arrière.

Elle ne s'arrêta qu'une fois arrivée au cimetière, et reprit sa forme humaine. Le bas de sa robe se noircit au contact de la terre. Mais, oubliant la tenue qu'elle revêtait, Agathe s'assit au pied de la tombe de son père à la recherche de réponses.

Elle ferma les yeux et respira profondément. Sa respiration s'était calmée. Ses cheveux, bercés par le vent, vinrent fouetter son visage. Mais cela lui importait peu. A cet instant précis, elle se sentait libre... libérée du mariage... et libérée de ses responsabilités.

« Une mariée arpentant un cimetière, c'est quelque chose que l'on ne voit pas tous les jours. »

Agathe se retourna et vit Damien qui s'avançait près d'elle.

« Future mariée », le rectifia Agathe.

« Y'a une différence ? Je croyais que vous étiez tous mariés au berceau. »

« Fiancés serait plus juste. Et oui cela fait une différence. Les fiançailles nous sont imposées. Mais, le mariage c'est un choix. » Elle marqua une pause. « Qu'est-ce que tu fais là ? »

« Je pense que vu ta tenue, ce serait plutôt à moi de te poser la question. »

Agathe baissa les yeux sur sa robe.

« C'est vrai. Je n'aurais pas dû venir. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je ne sais plus ce que je fais. »

« Peut-être qu'au contraire, tu réalises enfin ce que tu fais », dit Adrien.

« Je ne suis pas censée remettre en question la décision de mon grand-père. Il sait ce qui est bon pour moi. »

« Est-ce que c'est ce que tu penses vraiment ? »

« Oui. »

« Alors pourquoi est-ce que tu continues de venir sur la tombe de ton père ? »

« Je... Je ne sais pas. »

Le regard de Damien s'assombrit.

« Et moi, je pense que tu appartiens plus au lac que tu ne veux l'admettre. »

« Jamais ! »

« Ton père appartenait bien au lac... »

« Et ça l'a tué ! »

« Non, c'est un loup-garou qui l'a tué... comme celui qui a tué ma mère ! »

Agathe allait répliquer, mais s'arrêta net. La phrase de Damien la heurta de plein fouet. Durant toutes ces années, son grand-père lui avait répété combien son père avait été tué par sa propre faiblesse à vouloir être comme les habitants de la colline, qu'elle ne s'était jamais posé la question de savoir qui avait finalement accepté de le transformer.

Agathe baissa la tête, épuisée. Son père avait été trahis par l'un des siens... l'un des SIENS. Ces mots résonnèrent dans sa tête, et le regard d'Agathe se perdit au loin. Son monde et ses croyances venaient de s'écrouler en un instant.

Chloé monta les marches, et frappa à la porte d'Agathe. N'entendant pas de réponse, elle renouvela l'opération plusieurs fois. Elle finit par ouvrir la porte. La chambre était vide. Chloé s'avança vers la fenêtre ouverte, et la referma.

Elle ressortit en courant, et signala à Mme Solmier et à son père qu'Agathe avait disparu. Enragé, M. Argenteuil se précipita à l'étage pour chercher Agathe, puis redescendit en courant.

« Qui a vu Agathe pour la dernière fois ? »

Tout le monde haussa les épaules. M. Argenteuil courut dans toutes les pièces à la recherche de sa petite-fille. Mais, elle ne se trouvait plus dans la maison. Il s'élança alors dans la forêt à sa recherche, tandis que Mme Solmier se rendait chez les Lacour pour leur annoncer que le mariage était annulé.

Lorsqu'il apprit la nouvelle, Fabien, furieux, se leva d'un bond, et ôta sa veste de costume qu'il jeta sur une chaise. Il sortit de la maison, et se lança à la recherche d'Agathe à son tour.

Chloé retrouva Kévin, et ils s'assirent tous les deux sur le canapé du salon, à observer tout le monde paniquer autour d'eux.

« Où est-ce que tu penses qu'elle est ? », demanda Kévin.

« Pas la moindre idée », répondit Chloé. « Je ne pensais pas qu'elle partirait comme ça. »

Kévin put lire de l'anxiété sur le visage de Chloé.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? », demanda-t-il.

« Je m'inquiète pour Agathe. Elle va avoir du mal à se sortir de cette situation. »

« Ouais. Mais, qu'est-ce qui te tracasse vraiment ? », insista Kévin.

« J'ai jamais pu te cacher quoi que ce soit », dit Chloé.
« Par où commencer... », reprit-elle.

Alors que les larmes commencèrent à couler sur sa jolie robe mauve de demoiselle d'honneur, elle entreprit de lui raconter les événements qui s'étaient déroulées durant les derniers jours. Elle lui conta comment elle avait appris l'existence de sa sœur et de l'ultimatum qui était lié à leurs fiançailles. Kévin l'écouta en silence.

« J'ai une sœur », murmura-t-il, à lui-même. Il se tourna alors vers Chloé. « On va se marier alors. »

« Quoi ? »

« C'est la seule façon de protéger Sarah. »

« Il y a sûrement une autre solution. Nos parents ne peuvent pas nous forcer à nous marier. »

Kévin lui attrapa les mains. Il avait une voix douce et posée, et il souriait.

« Tu te souviens quand on avait sept, huit ans... Nos parents nous avaient organisé un faux mariage en nous disant que c'était une répétition pour lorsque l'on serait plus grands. »

« Oui, je me souviens », dit-elle, en riant, repensant à ce jour. « On s'était disputés pendant la cérémonie, parce que l'on n'était pas d'accord sur le gâteau que l'on voulait. Je m'étais alors mise à pleurer. »

« Oui. Et moi déjà à l'époque je ne supportais pas de te voir pleurer. J'avais alors pris ta main dans la mienne et je t'avais dit que je ne t'épouserai jamais pour faire plaisir à nos parents. Et là tu t'étais remise à pleurer. »

« Ah oui, c'est vrai. En même temps, c'était pas très gentil ! »

« Oui, mais j'avais ajouté que je t'épouserais n'importe quand si cela pouvait sécher tes larmes. »

« Et je m'étais arrêtée de pleurer », sourit, Chloé dont les larmes avaient arrêté de couler.

Elle se glissa dans les bras de Kévin qui se fermèrent délicatement autour d'elle.

Au petit matin, Adrien et son père se levèrent de bonne heure. Philip conduisit Adrien devant leur ancienne maison. Adrien avait le cœur qui battait très vite. Ils traversèrent leur ancien jardin et frappèrent à la porte. Un couple d'une trentaine d'années vint leur ouvrir.

Philip se présenta et leur expliqua qu'ils avaient vécu ici il y a quelques années, et qu'il souhaitait juste voir ce que la maison était devenue. Le couple les invita à entrer.

Ils donnèrent aux Gautier un tour des lieux et le sourire d'Adrien disparut rapidement. Ses attentes étaient tellement élevées, qu'il ne s'en trouva que davantage déçu. Rien ne ressemblait à ses souvenirs. Les pièces étaient aménagées différemment, les papiers peints avaient des couleurs et des motifs différents, et il ne sentait plus l'ambiance chaleureuse et maternelle qui l'avait bercé toute son enfance.

Adrien sortit précipitamment de la maison. Il tourna sur lui-même à la recherche d'un élément familier, mais rien ne lui vint. Il avait l'impression de se trouver dans une maison totalement différente de la sienne.

Il fit un signe de la tête à son père pour lui indiquer son envie de partir. Philip ne se fit pas prier. Il remercia le couple de leur accueil et ils partirent.

Tous deux restèrent assis dans la voiture quelques minutes, en silence, avant de repartir.

« Je pensais que c'était ce que tu voulais... », dit Philip, désolé. « Revenir ici. »

« Je pensais que c'était ce que je voulais aussi », répliqua Adrien. « Mais, ce n'est plus chez nous. »

Ils se remirent en route et arrivèrent à Boidelou en fin de soirée. Philip gara la voiture à l'entrée de la ville et ils poursuivirent leur chemin à pied. Ils furent intrigués par le bruit inhabituel provenant de la forêt. Adrien croisa alors Damien et l'intercepta.

« Salut Damien. Qu'est-ce qui se passe ? »

« Euh... je ne sais pas comment te dire ça, Ad... Chloé vient d'épouser Kévin. »

Chapitre 16 - L'héritage

La nouvelle du mariage de Chloé et Kévin circula rapidement dans la ville de Boidelou, pour le plus grand désarroi de Chloé qui voulait l'annoncer en personne à Adrien.

Le lendemain de l'événement, elle croisa par hasard Adrien devant le Centre de Convalescence, et vit tout de suite à son attitude qu'il savait. Adrien ne parvenait pas à la regarder dans les yeux. Il se sentait trahi, non seulement par Chloé, mais aussi par Kévin qu'il pensait être son ami.

« Adrien ? » Elle s'approcha de lui, essayant de capter son attention. « Je suis désolée, je ne voulais pas te... Adrien, regarde-moi. »

Il ne releva pas les yeux. Il ne se sentait pas capable de lire la confirmation sur son visage.

« Je veux juste l'entendre de ta bouche... Est-ce que c'est vrai ? Est-ce que tu es mariée à Kévin ? »

« Oui », répondit-elle, d'une voix faible.

« Mes félicitations, alors », dit Adrien.

Sans dire un mot de plus, il disparut derrière le portail du Centre. Chloé le regarda partir, en silence, les larmes coulant de ses yeux. Une fois qu'il fut hors de vue, elle tourna les talons et s'éloigna dans la forêt.

Adrien longea la cour, et alla s'asseoir dans un coin, en attendant de se ressaisir. Une main délicate se posa sur son épaule, et Adrien se retourna. Sarah se tenait à côté de lui, souriante. Il se releva et tenta de masquer sa peine.

« Oh, salut Sarah. Comment tu vas ? »

« Mieux que toi, j'ai l'impression. »

Adrien émit un faible sourire qui disparut presque instantanément.

« Ça va aller », dit-il. « Je suis content de te voir. Je voulais te parler. »

« Moi aussi. »

« Je suis désolé de ne pas être passé plus tôt, mais... »

« Tu avais beaucoup de choses à gérer, je comprends », l'interrompit-elle.

« Oui. Mais, ce n'est pas une excuse. » Il marqua une pause.
« Toi aussi tu as beaucoup de choses à gérer. »

Sarah sourit.

« Mme Noma t'as raconté », dit-elle.

Adrien acquiesça. Sarah se baissa pour ramasser une feuille qu'elle fit tourner dans sa main.

« Comment tu fais pour ne pas être colère ? », demanda Adrien.
« Tu ne mérites pas d'être enfermée ici. »

Sarah lança la feuille en l'air qui virevolta avant de se reposer délicatement par terre.

« Je ne suis pas enfermée. Mme Noma laisse toujours le portail ouvert. C'est moi qui ai décidé de rester. »

« Pourquoi ? »

« C'est chez moi ici », répondit-elle, simplement. « Je peux être moi-même. »

Adrien sourit pleinement cette fois. Il se baissa et cueillit une fleur qu'il tendit à Sarah.

« Je n'ai pas eu l'occasion de te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi... »

« Tu viens de le faire », répondit-elle, en souriant.

Agathe était assise dans le salon, face à son grand-père. Il ne lui aura pas fallu longtemps pour la retrouver et la ramener de force à la maison.

Agathe n'avait pas prononcé un mot depuis, et son grand-père commençait à perdre patience. Mme Solmier arriva alors et essaya de la faire parler.

« Agathe, qu'est-ce qui s'est passé ? Explique-moi. »

Agathe hésita un moment, puis se lança.

« Je ne peux pas épouser Fabien, maman. »

« Est-ce que tu sais ce qu'il m'en a coûté d'arranger ce mariage ? », hurla M. Argenteuil, furieux. « La fille d'un HUMAIN se mariant à un Lacour, c'est une chance inouïe ! »

« C'est à moi d'en décider ! », hurla Agathe. « J'ai besoin d'un peu plus de temps. »

« Du temps ? Mais, pour qui tu te prends ? Fabien doit déjà être à nouveau fiancé à l'heure qu'il est, après l'humiliation que tu lui as fait subir. »

« C'est peut-être mieux comme ça, alors. »

« Petite impertinente ! », cria M. Argenteuil, en giflant violemment Agathe, dont la joue devint rouge. « J'avais prévenu ta mère que tu finirais comme ton père... une petite ingrate ! »

Pétrifiée, Mme Solmier ne bougea pas.

« Comment tu peux le laisser nous parler comme ça, maman ? »

« Il... Il a raison, Agathe. Ton père n'a pas su être reconnaissant pour la chance qu'il avait d'être dans cette famille. Il a voulu avoir plus. »

« Et qui c'est qui lui a donné plus, maman ? Hein ? Qui c'est qui l'a mordu ? »

L'horreur traversa le visage de Mme Solmier qui se figea. Agathe se tourna vers son grand-père, qui esquissait un petit sourire.

« C'était toi... c'est toi qui l'a mordu... » Agathe s'approcha de son grand-père, conduite par la rage. « Pourquoi... Pourquoi tu l'as mordu sachant qu'il y avait une chance qu'il ne survive pas ? »

M. Argenteuil ne se laissa pas impressionner.

« Parce que c'était un HUMAIN. Voilà pourquoi ! Je n'allais pas laisser une vermine pareille infecter toute ma famille ! »

Agathe s'arrêta dans son élan et regarda sa mère. Leurs deux visages arboraient la même incompréhension et colère. M. Argenteuil s'approcha de la fenêtre et continua.

« Lorsqu'il a appris mes intentions de te marier à Fabien, ton père s'y est opposé. Je ne pouvais pas le laisser continuer à

s'opposer à moi ainsi. S'il ne voulait pas être l'un des nôtres, alors il n'avait pas de raison d'exister. »

« Mais... tu m'as dit que c'est lui qui avait insisté pour être transformé », sanglota Mme Solmier. « Tu m'as assuré que c'était sa faute... Mais, c'était la tienne ! », ajouta-t-elle, haussant le ton pour la première fois envers son père.

« Tu ne comprends pas ma fille. J'ai fait tout ça pour toi... pour Agathe... Il avait amené la honte sur cette famille. Je n'ai pas eu le choix ! » Il se tourna vers mère et fille. « Vous comprendrez un jour tous les sacrifices que j'ai faits pour cette famille ! »

Il sortit de la pièce, en claquant la porte, laissant Mme Solmier et Agathe, sous le choc par ce qu'elles venaient d'apprendre.

Fabien Lacour se trouvait devant leur maison, et vit le grand-père d'Agathe sortir, furieux, en jurant après les humains.

« C'en est trop », lança-t-il à Alexis. « Les habitants du lac ne vont pas se moquer de nous plus longtemps. »

Alexis fit un mouvement de la tête à son frère pour lui montrer son accord. Il sortit son téléphone et envoya un message à Valentine.

Fabien attrapa un flacon dans sa poche de blouson et le tendit à Alexis. Puis, il remonta la manche de son bras gauche qu'il tendit, avant de serrer son poing. Il approcha sa main droite, et de l'ongle du pouce, il s'entailla le bras dont le sang se mit à couler.

Alexis maintint le flacon sous le bras de Fabien, le remplissant de son sang. Une fois le flacon plein, Fabien le ferma de son couvercle et le tint fermement dans sa poche. Ils se changèrent alors tous les deux en loups, et s'élancèrent dans la forêt.

Victor se trouvait en haut de la colline, peinant à retrouver son souffle. Il se souvenait des mises en garde de M. Gautier, mais il se devait de réessayer. Il se focalisa sur le paysage qui s'offrait devant lui, et il parvint à se calmer.

S'il y avait bien un endroit où il pourrait y arriver, ce serait ici. L'endroit était paisible et apaisant. Il s'assit en tailleur et ferma les yeux.

« Je vais y arriver », se répéta-t-il.

Il fit le vide dans sa tête. Il inspira doucement et écouta les bruits l'entourant afin de s'imprégner de son environnement. Il sentit le vent... les feuilles... la nature. Une harmonie intérieure le gagna. Il n'avait plus peur. Il se concentra sur ce sentiment d'apaisement et il sentit son corps changer.

Il se mit à quatre pattes et peu à peu, son corps d'humain prit la forme d'un loup durant quelques secondes, avant de retrouver sa forme initiale.

Fou de joie, il s'élança sur le bord de la colline. La vue était à couper le souffle. Il avait réussi et il voulait le crier au monde entier. Il leva les bras et se mit à hurler de joie.

« Je suis un Lacour ! »

Impatient de partager la bonne nouvelle avec Kévin, il dévala la colline à toute allure. Mais, très vite il ralentit le rythme, ne voulant pas trop forcer sur sa respiration. Il continua sa descente tranquillement, se sentant libre comme l'air et pleinement heureux.

La nuit était sur le point de tomber. Valentine attrapa son sac et se faufila par la fenêtre de sa chambre. Elle marcha d'un pas rapide dans la forêt, ne voulant pas être repérée. Mais, à maintes reprises, elle dut s'arrêter pour reprendre son souffle.

Appuyée contre un arbre, elle essayait de ne pas penser à ses maux de tête. Son teint était très pâle et elle savait qu'elle ne pourrait plus tenir longtemps comme ça. Elle se remit en route, mais s'arrêta quelques mètres plus loin et vomit.

Elle se laissa retomber au milieu des feuillages et ouvrit son sac. Elle en sortit une gourde dont elle but une gorgée d'eau. Elle resta ensuite assise quelques minutes afin de récupérer une respiration normale. Puis, elle se releva, et se remit en route. Elle ne pouvait plus faire marche arrière.

Elle marcha encore quelques minutes, jusqu'à ce qu'elle aperçoive deux loups venant dans sa direction. En un instant, elle se retrouva en face de Fabien et d'Alexis.

Sans réfléchir, Valentine sortit un paquet de son sac et le jeta à leurs pieds. Alexis le ramassa et l'ouvrit. Il regarda à l'intérieur, puis le referma. Il se tourna vers son frère et lui fit un signe de la tête, lui indiquant que c'était bon.

Fabien s'avança alors vers Valentine et lui tendit le flacon qu'il sortit de sa poche. Valentine tendit sa main et s'apprêta à attraper le flacon, mais Fabien ne lâcha pas son emprise.

« Tu es sûre de ce que tu fais ? », demanda-t-il.

« Vous avez votre argent. Le reste ne vous regarde pas », rétorqua-t-elle.

Fabien lâcha le flacon et rejoignit Alexis. Valentine observa quelques minutes ce qu'elle tenait dans les mains, et lorsqu'elle releva la tête, les deux Lacour avaient disparu.

Nerveuse, Valentine s'assit sur une pierre et manipula délicatement le flacon, prenant garde à ne pas le laisser tomber. De sa main libre, elle sortit une petite boîte de son sac et elle l'ouvrit. A l'intérieur se trouvait une seringue avec un tube à essai rempli d'un liquide verdâtre.

Valentine attrapa le tube à essai et l'ouvrit. Elle ôta ensuite le couvercle du flacon et y versa le contenu du tube à essai qu'elle reposa dans la boîte. Elle secoua légèrement le flacon afin de mélanger les deux contenus. Elle reposa ensuite délicatement le flacon et attrapa la seringue dont elle se servit pour aspirer le liquide.

Valentine donna ensuite un petit coup de la main dans la seringue et s'assura qu'il n'y avait pas de bulle d'air. Elle prit alors une profonde inspiration, avant d'attraper un élastique qu'elle serra autour de son bras. Elle chercha des yeux une veine, puis elle y planta la seringue dont elle injecta le contenu dans son bras.

Valentine ferma les yeux tandis qu'une chaleur envahissait tous ses membres, lui redonnant peu à peu un teint de couleur rose pâle.

Mais, très vite le rose devint rouge, et Valentine eut l'impression que son corps était enflammé. Elle pouvait sentir la sueur couler de son front et la faiblesse la gagner. Elle tenta de se relever, mais son corps se mit à convulser fortement, la faisant chavirer en arrière. Incapable de bouger, et les yeux grands ouverts, Valentine resta étendue au milieu de la forêt, le sang coulant de sa bouche.

Chapitre 17 - La Bataille des Bois

« On va la retrouver, Damien. »

Adrien se trouvait chez les Fourrier. Damien l'avait appelé suite à la disparition de Valentine, après avoir contacté son père qui se trouvait alors en ville. Le Shérif avait immédiatement donné l'alerte, et les habitants du lac s'étaient réunis autour de lui pour apporter leur aide, tous soucieux de retrouver Valentine le plus rapidement possible.

N'ayant pas la patience d'attendre le retour de son père, Damien s'était élancé dans la forêt, avec Adrien, persuadé que c'était là où sa sœur se trouvait.

Armé de sa lampe de poche, et d'un pas rapide, Damien marchait frénétiquement dans la forêt, criant du fond de ses poumons pour appeler sa sœur.

« Vaaaleeeentiine... »

Damien poussa d'un mouvement sec une branche qui vint lui griffer le visage. Le sang se mit à couler sur sa joue, mais cela ne le freina point. Il poursuivit ses recherches, plus déterminé que jamais.

Il accéléra peu à peu le pas, à mesure que l'angoisse s'amplifiait dans son ventre. Tout à coup, sa lampe de poche éclaira un corps étendu au loin.

Il se mit à courir en sa direction, Adrien tentant tant bien que mal de le suivre. Arrivé à niveau du corps, Damien se laissa tomber sur ses genoux et se mit à hurler. Valentine était étendue devant lui, les yeux encore ouverts, mais le corps inerte.

« Nooonnn ! Valentine ! »

Damien souleva la tête de sa sœur et la déposa délicatement sur ses jambes. Il se mit à lui caresser les cheveux, d'un geste fraternel.

« Ça va aller, maintenant. Je suis là... »

Adrien s'approcha, et constata avec horreur le corps sans vie de Valentine. Il posa sa main sur l'épaule de Damien, mais ne trouva pas les mots pour réconforter son ami.

Damien passa la main sur le visage de Valentine et lui ferma les yeux, avant de s'effondrer en larmes. Il remarqua alors l'élastique autour du bras de Valentine et regarda autour. Il aperçut alors la seringue et il se leva d'un bond, la haine dans les yeux.

« Ils vont payer », dit-il, entre ses dents.

« Damien ! Ne fais pas n'importe quoi. On ne sait pas ce qui s'est passé... »

« Tu te souviens aussi bien que moi de la réunion de la LTLG. Valentine a dit qu'elle avait besoin du sang d'un loup-garou pour finir ce qu'elle faisait. Et on dirait qu'elle en a trouvé un ! »

Adrien ne savait pas quoi répondre. Il n'avait jamais vu Damien dans un tel état, et il sentait que quoi qu'il dise, cela ne changerait pas la détermination de son ami.

Damien se baissa, retira l'élastique du bras de sa sœur, puis la souleva pour la porter dans ses bras. Adrien le suivit, lui éclairant le chemin.

Lorsque les habitants du lac virent arriver Damien tenant Valentine à bouts de bras, M. Fourrier se précipita vers eux.

« Valentine ! Ma petite fille... Noooooon... » La tristesse fit rapidement place à de la colère. « Qu'est-ce qui s'est passé ? Qui lui a fait ça ? »

« La colline », répondit Damien, d'un ton sec.

« Non, ce n'est pas ce qui s'est passé », essaya d'intervenir Adrien. « Damien, ne fais rien que tu vas regretter. Damien ! »

Mais, personne ne l'écouta. Aveuglés par le chagrin et la haine, ils n'avaient tous qu'une idée en tête... Se venger.

Damien déposa le corps de Valentine sur le lit de sa chambre et se rendit dans son garage. Il en ressortit avec des pistolets tranquillisants qu'il distribua aux habitants du lac rassemblés devant sa maison. Le Shérif ressortit à son tour, armé de son fusil. Et ils s'embarquèrent tous dans la forêt.

Adrien se posta devant Damien, qui le poussa violemment.

« T'es soit avec nous, soit avec eux. »

Ne parvenant pas à raisonner son ami, Adrien rejoignit son père, qui avait également assisté à la scène.

« On ne peut pas les laisser faire », dit Adrien. « Il va y avoir un vrai massacre ! »

Philip réfléchit quelques secondes puis se précipita à l'intérieur de sa maison. Il en ressortit avec sa mallette de secours. Adrien s'apprêta à s'élancer dans la forêt, mais son père l'interpela.

« Où est-ce que tu crois aller comme ça ? C'est bien trop dangereux. Reste ici ! », ordonna Philip, d'une voix autoritaire qu'Adrien n'avait jamais entendue auparavant.

« Mais... Je sais où ils vont. Tu as besoin de moi pour les trouver. »

« Non. C'est pas un jeu, Adrien. Je suis capable de les trouver tout seul. »

Interloqué, Adrien resta immobile tandis que son père pénétrait dans la forêt. Mais, il n'était pas prêt de rester là à rien faire. Il se rendit dans le garage des Fourrier et en attrapa quelques objets qu'il mit dans un sac, avant de rejoindre lui aussi la forêt.

Le Shérif se trouvait devant les habitations de la colline. Il tira un coup de feu en l'air pour signaler sa présence. L'instant qui suivit, un loup bondit devant lui et se changea en M. Lacour.

« Qu'est-ce qui t'amène, Jérôme ? Tu sais bien que les lois de la ville ne te protègent pas ici. »

Le Shérif brandit son fusil et le pointa sur M. Lacour.

« Je crois que c'est toi qui as besoin de protection cette fois, Lacour. Où sont tes crapules de fils ? »

En un mouvement de bras, M. Lacour désarma le Shérif et le projeta au sol. Il émit un sourire narquois. Soudain, ses yeux se mirent à rouler et il tomba au sol, une fléchette dans le dos.

Damien baissa son arme. Il s'approcha et aida son père à se relever. Alexis et Fabien apparurent alors sur le pas de la porte, en compagnie de Quentin. A la vue de M. Lacour, étendu au sol, ils se changèrent en loups et s'élançèrent sur les Fourrier.

Très vite, les habitants du lac les rejoignirent et leur prêtèrent main forte. Le reste des habitants de la colline sortirent peu à peu de leurs maisons et se changèrent à leur tour en loups. Les fléchettes et les coups de griffes se mirent à voler des deux côtés.

Chloé et Kévin arrivèrent peu après. Kévin commença à s'élançer vers la bataille, mais le bras de Chloé le retint.

« Qu'est-ce que tu fais ? Lâche-moi », se débattit-il, prêt à se joindre à l'action.

« Ce n'est pas notre combat, Kévin. »

Kévin s'arrêta un instant pour regarder la scène qui se déroulait sous ses yeux. Il y avait une telle violence des deux côtés, qu'il n'arrivait pas à discerner qui menait la bataille.

Il aperçut ses frères, et voulut leur prêter main forte. Mais, lorsqu'il tourna la tête vers Chloé, il réalisa qu'elle était effrayée. Kévin ne l'avait jamais vue si vulnérable et son attitude changea. Désormais, l'idée de rejoindre ses frères n'était plus assez forte comparée à son désir de la protéger.

Kévin n'eut pas le temps de réfléchir à son prochain mouvement, qu'une fléchette lui frôla la joue, l'entaillant au passage, avant de s'écraser sur l'arbre derrière eux. Kévin attrapa la main de Chloé et courut pour la conduire hors de portée des tirs.

Adrien arriva ensuite au milieu de la forêt et il aperçut son père qui slalomait entre les duels afin d'aider les blessés. Humains et loups-garous allaient et venaient de partout et Adrien ne savait pas par où commencer. Il retint sa respiration. Des corps tombaient de part et d'autre de la forêt.

Adrien s'avança et tenta de séparer des combats, mais en vain. Dans ses tentatives, il reçut des coups des deux côtés, et se retrouva projeté violemment, à maintes reprises, contre des arbres.

Animé par la rage, M. Fourrier brandissait son fusil sur tous les loups qu'il voyait, et les coups de feu partaient dans tous les sens. Imprégné d'alcool, il finit par se prendre les pieds dans une branche et tomba sur le sol. Sa tête heurta une pierre et il perdit connaissance, le sang coulant de son front.

Damien, quant à lui, était plus éveillé que jamais. Il avait déjà endormi plusieurs loups-garous à l'aide de son pistolet tranquilisant et ne comptait pas s'arrêter là.

Cependant, content de lui, il baissa sa garde quelques minutes et ne vit pas un vieux loup noir surgir devant lui. Surpris, Damien perdit l'équilibre, et son pistolet tomba à terre. Il le chercha des mains, tandis que le loup s'approchait dangereusement de lui. Il le trouva enfin, mais n'eut pas le temps de le brandir devant lui que le loup s'arrêta net en chemin.

Une louve noire s'était interceptée et se trouvait désormais entre Damien et le vieux loup. Ce dernier montra ses crocs et fit signe à la louve de le laisser passer. Mais, celle-ci montra ses crocs à son tour, lui indiquant qu'elle n'était pas prête de bouger. Le vieux loup s'élança alors en avant et la louve noire fit de même.

Ils se retrouvèrent à mi-chemin, dans les airs, et ils se lancèrent dans un combat forcené, ne prêtant plus attention à Damien. Ce dernier se dépêcha de ramasser son arme et s'éloigna.

Il chercha son père des yeux, et se retrouva encerclé par trois loups. Il leva son pistolet et envoya une fléchette dans un loup blanc qui s'écroula au sol. Les deux autres loups bondirent sur Damien qui tenta de les repousser.

Il attrapa son pistolet qu'il plaça entre les crocs d'un des loups. Puis d'un coup de pied, il le repoussa. Le troisième loup s'apprêta à s'élançer sur Damien, mais s'écrasa sous le poids d'Adrien qui avait débarqué et s'était jeté sur lui.

Damien envoya un signe de tête à Adrien, le remerciant du soutien, et se protégea du deuxième loup qui était revenu à la charge.

Adrien ramassa une branche d'arbre et essaya de maintenir le loup éloigné. Mais, le loup n'était pas prêt d'abandonner le combat. Il bondit sur Adrien qui lâcha la branche sur le coup.

A plat ventre, Adrien chercha une arme des mains. Il vit alors le corps du loup tomber à côté de lui, assommé par Damien qui avait réussi à dominer le deuxième loup, en corps à corps.

Adrien sourit à Damien, et se mit à la recherche des autres. Il aperçut alors Sarah, assise, le dos appuyé contre un arbre. Il bondit en avant et s'agenouilla à ses côtés. Sarah se tenait la jambe de douleur. Elle avait reçu un coup et présentait une large plaie.

Adrien la prit dans ses bras et la porta hors de la zone de combat. Alors qu'il s'apprêtait à retourner dans la forêt, elle l'agrippa.

« Je reviens », dit Adrien. « Il faut mettre un terme à tout ça. »

Sitôt de retour dans la forêt, un loup bondit sur lui. Non armé, Adrien tenta de le repousser de son bras. Mais, le loup était trop fort, et Adrien tomba en arrière. Il crissa les dents de douleur.

Il se releva alors d'un air résolu. Il ôta rapidement son sac à dos et en ressortit une fusée de détresse.

« Ça suffit ! », hurla-t-il.

Mais, personne ne se retourna. Il brandit alors son bras en l'air. Tandis qu'il appuyait sur la détente, Adrien fut propulsé vers le sol par un loup. Le coup partit. Un jet de lumière se projeta sur un arbre, accompagné de petites étincelles.

Sonné, Adrien mit quelques secondes à revenir à lui. Lorsqu'il releva la tête, il réalisa que le feuillage d'un arbre était en feu et que les flammes se propageaient rapidement.

« Tous aux abris ! », hurla-t-il. « Y'a le feu ! »

Cette fois-ci, les regards se tournèrent vers Adrien. De la fumée commença à s'élever vers le ciel, et des branches s'écrasèrent sur le sol. Les habitants, se mirent à courir dans tous les sens.

Habitué des situations d'urgence, M. Zorek, intervint.

« Calmez-vous ! Si on rejoint le haut de la colline, on sera en sécurité. » Il montra la direction de la main. « Attrapez les blessés, et ne trainons pas. »

Il aida à marcher l'un des hommes qui se trouvait à côté de lui, et il courut vers la colline, montrant la voie. Très vite, les habitants de Boidelou l'imitèrent et le rejoignirent sur la colline.

Damien était à terre et essayait de recouvrer ses esprits. Il aperçut la louve noire s'approcher de lui, et il chercha un bout de bois de la main. La patte noire se changea alors en main, tendue devant ses yeux.

Surpris, il releva la tête. Agathe se tenait devant lui, le regard inquiet. Damien attrapa sa main, et se releva. Mais, il resta immobile à regarder les corps qui l'entouraient.

« Qu'est-ce que j'ai fait ? », murmura-t-il.

« Ce n'est pas le moment, Damien », dit Agathe, qui essayait de le faire bouger, en lui tirant la manche.

« Laisse-moi », rétorqua Damien, en repoussant son bras. « Je ne mérite pas de vivre ! Je n'ai pas su protéger Valentine. »

« Ce n'était pas de ta faute, Damien. Ta sœur n'aurait pas voulu que tu meurs à cause d'elle. »

Damien releva la tête et aperçut les flammes qui se rapprochaient à grande vitesse. Il ouvrit la bouche d'horreur, puis suivit Agathe hors de la forêt.

Philip ne rejoignit pas la colline directement. Il maintint un bout de son t-shirt devant son visage, et s'assura d'abord que tous les blessés étaient conduits hors de danger.

Dans la zone de sûreté, les loups retrouvèrent leur forme humaine. Ceux qui avaient encore de la force, redescendirent dans la forêt aider les autres.

Chloé et Kévin se positionnèrent à la limite de la forêt et aidèrent les habitants, déboussolés et apeurés, à grimper sur la colline.

Alexis, ayant perdu des yeux Fabien, arpenta les lieux, à sa recherche. Il l'aperçut, allongé sur le sol, une large branche

d'arbre le recouvrant. Alexis tenta de la soulever, mais n'y parvint pas. Il aperçut les flammes qui se rapprochaient, et il chercha des yeux les gens de la colline pour l'aider, mais il était seul. Il pouvait sentir la chaleur des flammes dans son dos, mais il ne pouvait pas abandonner son frère.

Il fléchit les jambes et tenta à nouveau de soulever la branche. Celle-ci bougea. Adrien était arrivé et s'était placé à l'autre bout de la branche. Ensemble, ils parvinrent à la soulever et délivrèrent Fabien, inconscient. Ils se mirent chacun d'un côté, et le portèrent jusqu'à la colline.

Alexis regarda Adrien et, pour la première fois, il n'avait ni mépris, ni moquerie dans les yeux, seulement de la reconnaissance. Il fit un signe de la tête à Adrien pour le remercier, et s'assit à côté de son frère.

Adrien rejoignit son père et reprit enfin son souffle, tandis que les derniers habitants sortaient de la forêt.

Les deux côtés de la ville se retrouvèrent rassemblés pour la première fois sans espace entre eux. Ils s'observèrent en silence, réalisant ce qui venait de se passer. Comment avaient-ils pu en arriver là ? Leur haine mutuelle avait causé tant de maux et de peine, et à quelle fin ? Il fallait que les choses changent, et rapidement.

Epuisés, et à bout de force, ils s'accordèrent pour établir une trêve, dans l'espoir secret que cela marque enfin le début d'une réelle cohabitation entre humains et loups-garous.

Tous assis ou allongés, ils contemplèrent le spectacle fumant qui se déroulait devant eux, consumant sur leur passage les maisons se trouvant au milieu de la forêt.

Les anciens habitants de la colline ne purent masquer leur désarroi à la vue de leurs habitations et de leurs souvenirs qui partaient en cendres, emportant avec eux la division de la ville.

M. Zorek déposa un baiser sur le front de sa fille et se tourna vers eux. Son regard était rempli de sincère compassion, et de profond regret.

« L'essentiel, c'est qu'on soit tous sains et saufs », dit-il, soulagé.

Kévin se retourna alors. Il regarda à gauche, puis à droite, et la peur envahit son visage.

« Quelqu'un a vu Victor ? »

Chapitre 18 - La lignée des Lacour

Kévin se mit à courir dans tous les sens à la recherche de son petit frère. Il fit le tour des rescapés et slaloma entre les corps allongés.

De nombreux habitants touchés par les fléchettes tranquillisantes, se trouvaient encore dans un état inconscient. Mais, il ne trouva aucune trace de Victor.

Kévin se mit alors à descendre la colline, mais Chloé le rattrapa.

« Où tu vas ? C'est trop dangereux ! »

Kévin regarda la forêt devant ses yeux et réalisa qu'elle avait raison. Les flammes avaient atteint la limite de la forêt, et ne semblaient pas y avoir laissé de passage.

Kévin remonta quelques mètres, et repartit de l'autre côté. Chloé l'observa en silence, ne sachant pas où il allait. Kévin courut, et disparut au loin.

Lors d'une de ses expéditions avec Jonas et Victor, Kévin était tombé sur un chemin de la colline, seulement connu d'eux.

Il courut plusieurs minutes avant d'apercevoir Victor, allongé sur le sol. Il avait un air paisible, comme s'il était en train de rêver. Le cœur serré, Kévin s'élança dans sa direction. Il ralentit lorsqu'il arriva devant Victor, marqué par sa pâleur.

Kévin s'agenouilla devant Victor et lui attrapa la main en la soulevant. C'est à ce moment-là que Kévin aperçut la marre de sang autour de Victor, qui s'agrandissait un peu plus chaque seconde.

Kévin se mit frénétiquement à chercher la source, et ses yeux s'arrêtèrent sur le ventre de Victor. Une balle était ancrée dans son abdomen.

Kévin posa instinctivement ses mains sur la plaie et Victor se mit à tousser. Ses yeux s'ouvrirent faiblement, et il aperçut Kévin.

« Kévin... J'ai... j'ai froid », murmura Victor, entre deux tremblements.

Kévin tenta de masquer sa peur. Il augmenta la pression que ses mains exerçaient sur la plaie.

« Tout va bien », mentit-il. « Je vais te sortir de là. »

Kévin tourna la tête, ne voulant pas que son frère le voie pleurer.

« Je n'ai plus peur, Kévin... Je suis prêt. »

« Ne dis pas de bêtises Victor. Tu vas t'en sortir », rétorqua Kévin, en essayant de ravalier ses sanglots.

« Kévin... ». La respiration de Victor se ralentit brusquement. « J'ai... j'ai réussi... » Un sourire se dessina sur son visage. « Je suis un vrai Lacour. »

Les yeux de Victor se fermèrent, le sourire toujours sur ses lèvres. Kévin s'effondra alors en larmes sur son petit frère.

Quelques minutes plus tard, Kévin se releva, la rage dans les yeux, et passa sa manche sur son visage pour sécher ses larmes. Il parcourut le même chemin, en sens inverse, et rejoignit les autres habitants sur la colline.

A la vue de Kévin, les mains couvertes de sang, les habitants comprirent que quelque chose de grave s'était passé. Kévin leva la tête et aperçut Alexis à quelques mètres de lui. Il s'élança en avant et bondit sur lui, ne lui laissant pas le temps de réagir.

« C'est votre faute ! », hurla-t-il. « Toujours à lui mettre la pression... C'est vous qui l'avez tué ! »

Les regards des habitants laissèrent apparaître de l'effroi à l'annonce de la mort de Victor.

Kévin maintint Alexis au sol, et lui envoya son poing au visage. Une fois, puis une autre, puis encore une autre... jusqu'à ce que Chloé intervienne et lui arrête son bras.

Il la regarda, les yeux en pleurs et pleins de rage. Elle prit son poing ensanglanté dans ses mains douces et y déposa un baiser. Kévin se laissa retomber, en pleurant, dans les bras de Chloé qui se refermèrent délicatement autour de lui.

Alexis se mit doucement en position assise. La peau autour de son œil se noircit, tandis que le sang coulait de son nez. Il

regarda autour de lui et aperçut les habitants se regrouper autour de Kévin pour lui apporter leur réconfort.

En attendant qu'ils puissent redescendre de la colline, Philip avait administré les premiers soins aux cas les plus graves.

Il leur fallut attendre une demi-heure pour qu'une forte pluie miraculeuse vienne enfin éteindre le feu, frayant ainsi un passage au sein des restes de la forêt.

Une fois l'accès établi, Philip pressa les habitants de l'aider à transporter les blessés jusqu'au Centre de Convalescence.

A la réception de l'appel de Philip, au début de l'affrontement, Mme Noma avait rénové, dans l'urgence, la salle pour accueillir les patients.

Aidée des pensionnaires, elle avait dépoussiéré la pièce, préparé une quinzaine de lits et rassemblé tout le matériel médical qu'elle pouvait trouver.

Les habitants arrivèrent peu à peu et Mme Noma les répartit en fonction de leurs cas de priorité. Philip Gautier enfila une blouse, tendue avec émotion par Mme Noma, sur laquelle on pouvait encore distinctement lire « Dr Noma ».

Il invita les habitants ayant des notions médicales à l'aider en s'occupant des petites blessures, pendant qu'il gérait les cas plus graves. Mlle Montant se porta immédiatement volontaire, et se mit en charge des bandages et des points de suture.

Les débuts furent un peu chaotiques, les habitants souhaitant tous que leurs familles soient soignées en premier, mais très vite, M. Zorek instaura l'ordre, et les habitants s'y plièrent.

Malgré les années qui s'étaient écoulées sans pratiquer la médecine, Philip reprit rapidement la main, et agit comme s'il n'avait jamais arrêté.

L'observant à l'ouvrage, Sylvie Montant était très impressionnée. Entre deux patients, elle s'avança de Philip et lui apporta un coup de main.

« T'es vraiment dans ton élément Philip », sourit-elle.
« C'est dommage que tu aies abandonné. »

« Et toi, tu m'avais caché tes talents d'infirmière », rétorqua Philip, amusé, qui lui aussi l'avait observée.

« Je ne pensais pas en avoir besoin un jour », dit-elle, sur un ton redevenu sérieux. « En tout cas, si jamais tu changeais d'avis, les habitants de Boidelou pourraient vraiment bénéficier de te compter parmi eux », continua-t-elle, de sa voix douce et joviale.

« Tous les habitants ? », demanda-t-il, avec un sourire.

Sylvie lui répondit par un clin d'œil, et ils se remirent au travail.

Philip Gautier rejoignit le lit du Shérif Fourrier dont les yeux demeuraient fermés. Damien était assis à côté de lui, inquiet.

« Quand est-ce qu'il va se réveiller ? »

« C'est difficile à dire, Damien. Ton père a reçu un grave choc à la tête, et il se trouve actuellement dans le coma. Il peut se réveiller demain, comme dans un mois, six mois, ou même un an. » Devant le regard effondré de Damien, il posa sa main sur son épaule, en signe de réconfort. « Je suis désolé. »

Damien avait envie de hurler. Il en avait toujours voulu à son père de ne pas être là pour lui et sa sœur alors qu'ils avaient besoin de lui. Mais, en le voyant là, allongé et sans mouvement, il ne souhaitait qu'une chose, c'est qu'il se réveille.

Adrien passa dans le couloir, et l'aperçut. Il s'avança vers son ami, incapable de trouver les mots qui lui redonneraient espoir. Il se contenta de rester à côté de lui, lui laissant savoir qu'il était là s'il avait besoin de lui.

Damien finit par s'endormir sur la chaise, en veillant au chevet de son père. Adrien se releva et partit, afin de le laisser se reposer.

Mlle Montant enroula un bandage autour du poignet foulé de M. Argenteuil. Elle tenta d'entamer la conversation pour détendre l'atmosphère, mais il n'était pas d'humeur et lui fit clairement comprendre.

Mlle Montant n'insista pas. Mme Solmier, qui était assise sur une chaise à côté de lui, envoya à Mlle Montant un regard désolé et sincère, pour s'excuser du comportement de son père, mais n'osa rien dire à haute voix.

Agathe passa voir son grand-père, mais il refusa de la regarder. Elle resta néanmoins dans la pièce, mais garda ses distances.

« Comment tu vas ? », demanda-t-elle, d'une petite voix.

« Comment oses-tu venir te présenter devant moi après t'être publiquement opposée à moi ?! ». Il tourna enfin les yeux vers Agathe, qui tentait de garder la tête haute. « A compter de ce jour, tu n'es plus une Argenteuil. »

Sans un mot, Agathe rejoignit la porte, et sortit. Une fois dans le couloir, elle se laissa enfin aller, et s'effondra. Appuyée contre le mur, son dos glissa peu à peu, jusqu'à ce qu'elle se retrouve en position assise.

« Il y a des jours où ce serait bien de choisir sa famille, hein ? »

Agathe tourna les yeux, humides, et aperçut Damien. Très vite, elle passa sa manche sur son visage, et sécha ses larmes, ne voulant pas laisser paraître son moment de faiblesse.

« Ne m'en parle pas », répliqua Agathe.

Damien s'approcha.

« Merci, pour tout à l'heure... Je n'étais pas moi-même. » Il baissa la tête. « Après toutes ces années à haïr mon père, je suis devenu comme lui. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Cela fait tellement longtemps que j'en veux aux habitants de la colline pour ce qui est arrivé à ma mère, que ça m'a rendu aveugle à la détresse de ma sœur », répondit-il, plein de tristesse.

« Ça fait tellement longtemps que j'en veux aux habitants du lac pour ce qui est arrivé à mon père, que je n'ai pas réalisé que c'était lui la victime dans l'affaire », rétorqua Agathe.

Damien sourit. Il réalisa que c'était la première fois qu'il avait trouvé un terrain d'entente avec quelqu'un de la colline, et cela était une première étape. Il fit un signe de tête à Agathe, et s'éloigna.

« A la prochaine, mademoiselle Argenteuil », dit Damien.

« Solmier », le rectifia Agathe. « Je m'appelle Agathe Solmier. »

Damien sourit puis retourna s'asseoir au chevet de son père. Agathe resta assise dans le couloir, remplie d'une joie nouvelle. Elle se repassa ses derniers mots dans sa tête... « Agathe Solmier »... et elle retrouva espoir. Elle était désormais fière de porter ce nom.

Philip poursuivit sa ronde. Bien qu'il ait déjà livré des mauvaises nouvelles à de nombreux patients et à leurs familles, cela ne rendait pas l'exercice plus facile à ses yeux.

Il réunit les parents de Fabien devant son lit, et adopta son air sérieux et grave. Il entreprit de leur expliquer que dû au choc reçu sur sa colonne vertébrale, Fabien était paralysé des jambes et ne pourrait probablement plus jamais marcher.

M. et Mme Lacour s'effondrèrent dans les bras l'un de l'autre, tandis que Fabien digérait difficilement la nouvelle. Il s'assit sur le bord de son lit, et posa ses pieds à terre. Il tenta de se relever, mais ses jambes ne soutinrent pas son poids, et il s'écroula sur le sol.

Effrayés de voir leur fils si impuissant, M. et Mme Lacour ne bougèrent pas. Philip accourut et l'aida à se remettre sur le lit. Il lança un regard d'incompréhension vers les Lacour, qui tournèrent le dos, avant de partir.

Fabien se mit à hurler, alors qu'il tentait de faire bouger ses orteils de toutes ses forces.

« J'y arriverai. Je marcherai à nouveau. Ne partez pas ! Je vous dis que j'y arriverai. J'y arriverai... ! »

Choqué par leur comportement, Philip essaya de mettre Fabien à l'aise, en lui refaisant son lit, mais Fabien le repoussa de son bras.

« Je peux le faire moi-même ! Je ne suis pas un invalide. Je suis un Lacour ! Vous m'entendez ? Je suis un Lacour ! » Alors que Philip s'éloignait, et qu'il se retrouva seul, il se murmura à lui-même une dernière fois, les yeux dans le vide. « Je suis un Lacour. »

Alexis Lacour avait assisté à la scène de loin. La déception traversa ses yeux au son du verdict et comme ses parents, il tourna les talons. Il rejoignit Quentin Montaisson qui avait une large cicatrice sur la joue. L'effet du tranquillisant ne faisant plus effet, il observait fièrement sa cicatrice.

« Désolé pour Fab », dit-il, en sentant les points de suture sous ses doigts. « C'est moche ce qui lui arrive. »

« Ouais », dit Alexis, en s'asseyant sur le lit de Quentin. « Il faudra faire sans lui », ajouta-t-il, d'une petite voix.

Quentin attrapa Alexis par le cou, et ils se chamaillèrent comme des gamins. Ils retrouvèrent leur insouciance, et c'était comme si Fabien n'avait jamais fait partie du groupe.

Chloé aperçut alors Kévin qui se tenait à un rebord de fenêtre, comme si ce dernier était le seul élément qui le maintenait encore debout.

Il était resté dehors, se sentant incapable de voir ou de parler à l'un des membres de sa famille pour le moment. Il ne pensait qu'à Victor et à Jonas. Les deux piliers de sa famille n'étaient plus là, et il se sentait perdu.

Triste de voir Kévin dans une telle détresse, Chloé s'approcha de lui et glissa ses doigts entre les siens. Ils restèrent quelques minutes en silence, à l'aise l'un avec l'autre.

« Il faudra bien que tu leur parles un jour, Kévin. C'est ta famille », dit Chloé, d'une voix douce.

Kévin leva les yeux vers Chloé, et lui sourit.

« C'est toi ma famille, maintenant. »

Adrien regarda son père installer un plâtre sur la jambe de Sarah. Elle ne pleura pas, et n'émit aucun son de douleur. Adrien lui tenait la main, qu'elle serra très fort.

« C'est tout bon », dit Philip. « Dans quelques semaines, ta jambe sera comme neuve. »

Adrien sourit, soulagé qu'elle n'ait rien eu de grave. Il ajusta son oreiller pour la mettre à l'aise, et lui apporta un verre du jus de fruit qu'elle sirotait à chaque fois qu'il la voyait.

Philip observa son fils, amusé. Il s'excusa auprès de Sarah de lui emprunter Adrien quelques minutes, pour pouvoir lui parler. Adrien suivit son père dans la pièce voisine.

« Je ne pensais pas te revoir un jour dans cette tenue », dit Adrien, ravi.

« Moi non plus, je dois t'avouer », sourit Philip. « Mais, ça m'a fait réfléchir, et je dois avouer que ça m'a manqué de soigner les gens. » Il marqua une pause. « Il est peut-être temps que je reprenne du service. »

Le visage d'Adrien s'illumina.

« Et je pense que Boidelou serait un bon endroit pour commencer... », reprit Philip.

Extatique au son de la nouvelle, Adrien se jeta dans les bras de son père pour le remercier.

« Et puis, j'ai l'impression qu'un nouveau médecin ne serait pas de trop ici », ajouta-t-il, heureux que son fils ait retrouvé le sourire.

Alors qu'il s'apprêta à retourner voir ses patients, il se tourna vers Adrien.

« Au fait, je voulais te dire... Tu m'as beaucoup impressionné aujourd'hui, Adrien. » Il marqua une pause, de l'émotion dans la voix. « Si ta mère était là, elle serait fière de toi... » Il sourit. « En tout cas, sache que je le suis. »

Adrien retourna auprès de Sarah, et aperçut Chloé à son chevet. Ne souhaitant pas interrompre la réunion familiale, il se posta dans le couloir, en attendant son tour.

Mme Montaisson arriva et jeta un coup d'œil rapide à Sarah avant de tourner les talons. Chloé l'aperçut et s'avança pour l'interpeller.

« Tu vas juste partir comme ça ? », hurla Chloé, indignée.
« Tu n'es même pas restée deux minutes pour voir comment elle allait ! »

Mme Montaisson s'approcha de Chloé, et lui fit signe de se montrer un peu plus discrète. Mais, Chloé n'était pas d'humeur à l'écouter déballer d'autres excuses.

« Un petit chèque et une petite visite par-ci, par là... c'est comme ça que t'arrives à dormir la nuit ? »

Mme Montaisson essaya de conduire Chloé dans un endroit plus tranquille, mais Chloé ne bougea pas.

« Je... Elle va bien... Regarde-là. Elle n'a pas besoin de moi », se justifia Mme Montaisson.

« Non, c'est sûr. Et moi non plus. »

Dépitée, Chloé baissa les yeux avant de s'éloigner. Mme Montaisson resta immobile, les larmes aux yeux, tous les regards posés sur elle.

Chloé s'avança vers le lit de Sarah.

« Comment tu te sens ? »

Sarah lui sourit et attrapa sa main.

« Ça va aller, tu vas voir. »

Chloé émit un petit sourire.

« Eh ! C'est moi la grande sœur, ici. C'est à moi de te rassurer, pas le contraire. »

Chloé lui déposa un baiser sur le front avant de repartir. Elle fut rejointe par Kévin qui lui prit la main.

Ils sortirent de la pièce et se retrouvèrent nez à nez avec Adrien. Surpris, les mains de Kévin et Chloé se détachèrent.

Tous les trois mal à l'aise, ils s'observèrent en silence. Adrien réalisa alors qu'il n'éprouvait plus de ressentiment envers eux. Chloé et Kévin traversaient tous les deux une

épreuve difficile, et Adrien était content qu'ils ne soient pas seuls dans le processus.

Il se contenta de faire un petit signe de tête pour leur signaler qu'il était ok avec la situation et il retourna dans la salle.

Kévin croisa alors le regard de son père qui lui faisait signe de le rejoindre. Il se trouvait à la sortie, en compagnie de Mme Lacour et d'Alexis.

M. Lacour avait récupéré les clés d'une des demeures qu'il possédait au lac, mais qu'il n'avait jamais habité jusqu'à ce jour.

Kévin soutint le regard de son père pendant de longues minutes, mais ne céda pas. Il se mit à penser à tout ce qu'il avait vécu et à évaluer sa vie... depuis le départ de Jonas, jusqu'à la mort de Victor... et tout devint clair à ses yeux.

Il attrapa la main de Chloé et partit dans la direction opposée à celle de son père. Il était désormais prêt à démarrer une nouvelle lignée de Lacour.

Peu à peu, les habitants rabibochés rentrèrent chez eux, ne laissant que quelques lits encore occupés.

« T'es prête ? », demanda Adrien, à l'intention de Sarah.

Sarah acquiesça. Adrien la prit dans les bras, et la souleva de son lit. Elle passa son bras au-dessus de l'épaule d'Adrien et posa sa tête contre son torse. Adrien monta les marches d'escalier doucement, la maintenant serrée contre lui.

Il avança dans le couloir et poussa la porte de sa chambre. Il entra et la déposa délicatement sur son lit. Puis, il attrapa une chaise et s'assit à côté du lit. Il passa alors le dos de sa main sur le côté du visage de Sarah.

Il s'étonna qu'après tout ce qu'elle avait enduré, sa peau soit restée aussi douce, comme intouchée par les maux de la vie.

Sarah tourna la tête vers Adrien et le regarda dans les yeux.

« Merci », dit-elle, d'une petite voix.

« De quoi ? »

« D'être là. »

Adrien lui sourit et Sarah lui rendit son sourire.

Quelques minutes plus tard, Les yeux d'Adrien commencèrent à se fermer un peu, et il les cligna rapidement afin de se donner un regain d'énergie. Mais, Sarah remarqua qu'il était fatigué, et feignit de l'être elle aussi.

« Je vais me reposer un peu », dit-elle, en baissant lentement ses paupières. « Tu peux rentrer chez toi si tu veux. »

« Je suis déjà chez moi », répondit-il.

Alors qu'il tendait le bras pour attraper sa main, le sourire d'Adrien disparut et fit place à de l'effroi. Sous le tissu déchiré de sa manche, il put clairement discerner une morsure.